

**FACULTÉ DE THÉOLOGIE, D'ÉTHIQUE
ET DE PHILOSOPHIE**

Université de Sherbrooke

UNE CATÉCHÈSE QUI TIENT PAROLE

Par

LUCIE BISSONNETTE BEAUCHEMIN

Mémoire
présenté à M. Marc Dumas

En vue de l'obtention du grade de
Maître es arts (M.A.)
en théologie

Sherbrooke
Trimestre d'été 2007



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-31361-9

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-31361-9

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Une catéchèse qui tient Parole

Proposer une catéchèse à des adultes constitue un défi qui oblige, d'une part, à délier le trio catéchèse, enfance, sacrements d'initiation, d'autre part, à tenir compte, à la fois, de la nature de la catéchèse et des aspirations humaines d'aujourd'hui liées aux valeurs d'autonomie, de liberté, d'efficacité et de gestion du temps. Pour qu'une catéchèse satisfasse ces exigences, il importe qu'elle soit un réel lieu de rencontre où l'on accepte d'accueillir et de se laisser accueillir. Un lieu, où la Parole divine et les paroles humaines circulent librement entre catéchisé-es et catéchètes sous peine de demeurer stérile et risquer de ne jamais conduire à la communion au Christ. La catéchèse tient Parole quand la parole humaine, malgré ses faiblesses, se fait conversation à la manière de Dieu, Lui donne la Parole et laisse chacun-e s'exprimer, douter, s'opposer, témoigner et même se retirer.

REMERCIEMENTS

Sur le chemin de la vie, de nombreuses rencontres ont modulé cette réflexion et contribué incognito à la rédaction de ce mémoire. Leur chaleureuse présence m'habitait tout au long de la recherche. Salma, Odette, Diane, Lise et Brigitte, compagnes d'études et amies, ont semé en moi le désir de vivre une catéchèse adulte. Par leurs confidences, leurs rires et leurs échanges, elles ont inspiré ce besoin de lier les paroles humaines à la Parole de Dieu.

L'ouverture et l'écoute de professeurs avec lesquels j'ai pris plaisir à cheminer ont consolidé le projet. De chaleureux encouragements de M. Pierre Noël, dans un moment de lassitude, m'ont permis de conduire à terme l'ouvrage entrepris. La patience discrète, l'accueil toujours chaleureux de M. Marc Dumas, directeur de ce mémoire, l'aura rendu possible. La distance ne nous a pas laissés suffisamment de temps pour échanger; les temps de rencontres n'en ont été que plus précieux.

Je ne peux passer sous silence, le soutien et l'encouragement offert jour après jour, de mon aimé, Christian. Sans sa contribution, mon rêve de poursuivre des études universitaires ne se serait probablement jamais concrétisé. Quant à ma sœur Manon qui a spontanément offert de relire cet écrit et d'en faire la correction, je tiens à lui dire ma gratitude et mon admiration pour son courage et sa détermination. Mère de trois petites filles dont une grandement handicapée, elle trouve malgré tout le temps de donner.

À toutes ces personnes, à tous ces autres côtoyés, choyés, aimés qui ont croisé mon chemin, qui sont devenus mes compagnons et compagnes de route pour un temps, j'adresse mes remerciements et leur exprime ma joie de les avoir rencontrés. Ils ont été chemin vers cet Autre, ce Christ que je désire aujourd'hui annoncer.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| REMERCIEMENTS | 2 |
| TABLE DES MATIÈRES | 3 |
| INTRODUCTION..... | 5 |
| Problématique | 5 |
| Hypothèse de travail..... | 16 |
| Domaines d'étude..... | 17 |
| État de la question | 19 |
| Circonscription de la recherche..... | 23 |
| Type de mémoire..... | 24 |
| Méthodologie | 26 |
| 1. LA CATECHÈSE... POUR LE MONDE D'AUJOURD'HUI ? | 28 |
| Définition et visée : une rencontre | 28 |
| Ses tâches | 36 |
| Sa mise en œuvre | 40 |
| Adultes et recherche de sens | 42 |
| a) La relation au temps et la question de Dieu | 43 |
| b) Autodidactes et bricoleurs de sens | 46 |
| c) Temps de rupture..... | 48 |
| 2. LA PAROLE | 50 |
| Paroles humaines..... | 52 |
| a) S'informer, enseigner | 52 |
| b) Se raconter, se dire | 55 |
| c) Traduire, s'approprier | 58 |
| d) Témoigner | 62 |
| e) Rencontrer l'autre, dialoguer | 64 |
| f) Relever le défi de la rencontre..... | 69 |
| Parole divine..... | 74 |
| a) Créer, donner vie | 77 |
| b) S'inscrire dans l'Histoire..... | 81 |
| c) S'incarner : parler à la manière humaine | 85 |

| | |
|--|-----|
| 3. CONVERSER À LA MANIÈRE DE DIEU | 92 |
| a) S'approcher | 94 |
| b) Cheminer | 96 |
| c) Donner la parole | 98 |
| d) Se relier à la Parole de Dieu | 101 |
| e) Accueillir et se laisser accueillir | 103 |
| f) Célébrer | 105 |
| g) Laisser la place | 106 |
| 4. UNE CATÉCHÈSE QUI TIENT PAROLE | 108 |
| a) Parole révélée pour aujourd'hui | 112 |
| b) Parole accueillie et retransmise | 117 |
| c) Parole portée par des témoins | 123 |
| d) Parole de vie, parole de sens | 126 |
| e) Parole agissante et libératrice | 130 |
| f) Parole célébrée | 136 |
| g) Parole retentissante | 137 |
| CONCLUSION | 141 |
| BIBLIOGRAPHIE | 146 |

INTRODUCTION

Problématique

En 1984, l'école québécoise convertissait la catéchèse scolaire en enseignement religieux. Subtilité que peu de parents et même d'enseignants et d'enseignantes ont compris. L'église reprit alors son rôle catéchisant auprès des enfants de huit à douze ans en les préparant aux sacrements d'initiation : pardon, eucharistie et confirmation. Dans cette foulée, elle espérait redonner une place aux parents comme éducateurs de la foi de leurs enfants, rôle qu'ils avaient, en grande partie, perdu depuis la mise en place de la catéchèse dans les écoles québécoises vers les années soixante. Cependant, cette espérance ne s'est pas concrétisée. Des équipes de catéchètes se sont installées dans les paroisses prenant simplement le relais de l'école et laissant de nouveau les parents un peu en retrait du cheminement de foi de leurs enfants.

Puis peu à peu, le manque de bénévoles, parents ou adultes se sentant capables de prendre en charge un groupe de catéchèse, expose au grand jour le besoin urgent de revenir à l'évangélisation ou la ré-évangélisation des milieux. Des formations et des cours d'intervention pastorale, de catéchèse, de liturgie et même de théologie attirent certains adultes déjà engagés en Église. Dans les différents milieux, les équipes de catéchèse s'ingénient à intéresser et impliquer davantage d'adultes.

Ils sollicitent particulièrement les parents d'enfants de huit à douze ans qui demandent encore largement la préparation sacramentelle de leurs enfants. Ces initiatives sont perçues de diverses façons. Les uns se voient contraints d'assister à des réunions où ils se sentent pris en otages. D'autres acceptent de bon gré ces soirées. D'autres encore y voient une atteinte à leur liberté et ne comprennent pas qu'on leur demande de participer à ce qu'ils considèrent comme une étape de l'enfance qui ne les concerne plus sinon parce qu'ils sont parents. Comment ne pas comprendre que, dans de telles conditions, ces adultes retirent peu de telles rencontres? Qu'ils développent encore moins le désir de poursuivre un cheminement de foi qui, en fait, s'amorce rarement dans ce type de soirée? Dans certains milieux, il est vrai, tout est mis en action pour respecter ces gens et leur laisser un certain choix. Cependant, la majorité des parents s'esquivent, ne voyant pas pour eux la nécessité de participer à des catéchèses ou encore arguant que ce n'est pas leur premier qui entre en catéchèse et qu'ils connaissent tout cela.

De son côté, le milieu ecclésial proclame l'urgence d'une catéchèse pour adultes et les documents du magistère s'accordent pour affirmer que ces derniers devraient être les premiers récipiendaires de la catéchèse. *Catechesi Tradendae* affirme entre autres que la catéchèse des adultes

[...] est la principale forme de la catéchèse, parce qu'elle s'adresse à des personnes qui ont les plus grandes responsabilités et la capacité de vivre le message chrétien sous sa forme pleinement développée. La communauté chrétienne ne saurait faire une catéchèse permanente sans la participation directe et expérimentée des adultes, qu'ils soient destinataires ou promoteurs de l'activité catéchétique. [...] Ainsi, pour être efficace, la catéchèse doit être permanente et elle serait bien vaine si elle s'arrêtait juste au seuil de l'âge mûr puisque, sous une autre forme assurément, elle se révèle non moins nécessaire aux adultes¹.

¹ JEAN-PAUL II. *Catechesi Tradendae* (La catéchèse en notre temps), n° 43, 1979.

Par ailleurs le *Directoire général pour la catéchèse* rappelle que la catéchèse des adultes constitue « [...] la forme privilégiée de la catéchèse² » ajoutant qu'elle devient la référence pour les autres groupes d'âge à catéchiser.

Malgré ce consensus, peu de milieux sont en mesure d'offrir ce service. La longue habitude de catéchiser les enfants en vue des sacrements d'initiation a peu à peu laissé dans l'ombre la part d'évangélisation des adultes. Peut-être, croyait-on que les homélies dominicales suffisaient à ces derniers? Ou encore pensait-on que la maturité de la foi était atteinte avec l'âge adulte? Aujourd'hui, la maturité de la foi ou l'expression « être adulte dans la foi » soulève bien des questions. D'abord, qu'est-ce que la maturité de la foi? Est-il possible de se dire adulte dans la foi et mettre ainsi un point final à un certain cheminement? Existerait-il un terme à la croissance spirituelle, un but définitif à atteindre³?

Les sciences humaines n'aident pas beaucoup en ce sens, car le simple vocable « adulte » soulève également des questions. Renée Houde nous dit : « [...] depuis 50 ans, apparaît une nouvelle préoccupation, celle de savoir quels sont les principaux phénomènes qui composent une vie adulte, comment se déroule et évolue cette tranche de vie⁴ ». Il est même parfois avancé que l'adolescence s'étire jusqu'à l'âge de trente ans. Serions-nous adultes seulement à partir de cet âge? L'adulte se qualifie-t-il par son état social, sa capacité à subvenir à ses besoins...? Comment le définir dans notre société contemporaine?

² CONGREGATION POUR LE CLERGE. *Directoire général pour la catéchèse*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1997, n° 59.

³ Pour trouver des pistes de réponses à ce sujet : Paul-André GIGUERE. *Catéchèses et maturité de la foi*, Coll. « Théologies pratiques », Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2002, 164 p.

⁴ Renée HOUDE. *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de vie*. 2^e édition, Préface de J. Languirand, Boucherville, Gaëtan Morin, (1^{re} édition : 1986), 1991, p.8.

En fait, l'âge adulte ne se déploie pas de façon linéaire et régulière tel qu'il fut longtemps préconisé. Il est marqué de diverses étapes ou crises. Encore une fois, Houde affirme que :

Pendant longtemps, une *vision statique* du développement de l'adulte a prévalu; on croyait que, vers 20 ans, la personne avait complété sa croissance physiologique et atteint son apogée sur le plan psychologique et qu'il y avait peu de changements ou de maturation ultérieurs. Aujourd'hui la vie adulte paraît plus variée, plus complexe, faite de remous et de métamorphoses. Une *vision dynamique* de la vie adulte se répand de plus en plus. On croit que le comportement et la personnalité demeurent flexibles pendant toute la vie et que des changements majeurs peuvent survenir à tout moment. On considère la vie adulte dans son ensemble et on tente de lever le voile qui la recouvrait⁵.

Ces nouvelles connaissances sur le développement de la personne obligerait-elles l'agent de pastoral qui désire proposer des catéchèses aux adultes, à s'arrêter, observer et choisir une tranche particulière de leur vie? Dans la pratique, nous constatons qu'il existe effectivement des groupes ciblés tels les jeunes adultes, les futurs mariés, les recommençants ou les catéchumènes. Ceux-ci bénéficient de lieux et de moments de rencontres pensées et planifiées dans un but catéchétique.

Cependant, il arrive souvent que les autres formes d'activités ou de rassemblements d'adultes s'apparentent davantage à des conférences, des soirées d'information ou carrément à des cours. S'ils sont annoncés comme tels, cela ne cause pas de problèmes, mais lorsqu'ils sont affichés comme catéchèse, cela ne provoque-t-il pas une confusion? Simple choix de vocabulaire? Est-ce certain? Cours, conférences, catéchèses concernent-ils le même type de message? Rejoignent-ils la personne dans les mêmes dimensions? Visent-ils le même but? Se structurent-ils de la même manière? Apportent-ils le même effet sur l'auditeur?

⁵ R. HOUDE. *Les temps* [...], p. 8.

D'ailleurs dans les trois cas, doit-on parler d'auditeurs, de participants, d'interlocuteurs? La dynamique de ces trois styles de rencontre est-elle la même? La seule énumération de ces questions laisse poindre un doute quant à leur totale ressemblance.

Les différences apparaissent clairement dès que nous tentons de définir, même sommairement, un cours, une conférence et une catéchèse. Si le cours vise un apprentissage ou une acquisition de connaissances, la conférence ne prétend rien d'autre que de transmettre un savoir ou de faire connaître une découverte sur un sujet précis, alors que la catéchèse se donne pour objectif la rencontre intime ou la communion à Jésus-Christ⁶. Ce qui n'exclut pas l'enseignement de connaissances, ni la transmission d'un savoir et d'un savoir-faire, mais la catéchèse se structure autour de l'expérience de vie pour conduire à une réflexion et une prise de conscience du sens à donner à cette vie.

Rien ne s'oppose, par ailleurs, à ce qu'un individu soit particulièrement touché lors d'un cours ou d'une conférence et même peut-être à ce qu'il y fasse une expérience de Dieu. C'est ce que nous appellerons des espaces catéchétiques non intentionnels. C'est-à-dire que l'enseignant, enseignante ou le conférencier, conférencière ne visait pas expressément cette rencontre du Christ. Le sujet abordé ou la manière de le présenter a cependant permis à l'un ou l'autre des participants de s'ouvrir à l'Esprit Saint et ainsi vivre cette expérience.

⁶ JEAN-PAUL II. *Catechesi* [...], n° 5 et CONGREGATION POUR LE CLERGE. *Directoire* [...], n° 23.

La difficulté en catéchèse réside en cette visée propre d'avoir à mettre en œuvre constamment cette ouverture à Dieu alors même que les catéchètes⁷ ne sont pas maîtres de la rencontre ou de l'expérience de Dieu que peuvent vivre les catéchisés qu'ils soient enfants ou adultes, hommes ou femmes. Car si « [l]a tradition judéo-chrétienne a fait de la manifestation de Dieu une rencontre réelle et personnelle; [...], il est évidemment au-dessus des pouvoirs de l'homme, en tant que personne et personne finie au cours de cette rencontre, de décider des occasions dans lesquelles Dieu restera secret ou fera sentir sa présence, que ce soit à l'individu ou à tout groupe d'êtres humains⁸. » Tout au plus peuvent-ils se considérer comme médiateurs, médiatrices de cette rencontre et comme concepteurs, conceptrices de conditions favorables et contemporaines d'une possible rencontre du Christ. Dès lors, comment penser, structurer, planifier et organiser une catéchèse s'adressant aux adultes?

Dans bien des cas, avec les enfants, nous tablons sur la préparation des sacrements d'initiation. La visée sous-jacente et souvent inconsciente n'est plus de faire l'expérience du Christ, mais de célébrer la Réconciliation, l'Eucharistie ou la Confirmation. C'est pourquoi il arrive régulièrement que des enfants vivent ces sacrements sans grand intérêt. Ils ont été préparés à une cérémonie non à la vie en Jésus-Christ, ni à se reconnaître enfants de Dieu.

Habitués d'imposer plus que de proposer, quand vient le temps d'offrir des catéchèses aux adultes, nous ne savons plus comment procéder. La structure et l'annonce de telles activités ne peuvent se faire sur le même modèle que la catéchèse aux enfants.

⁷ Tout au long de ce travail, nous emploierons indifféremment les termes catéchète, catéchiste ou animateur-animatrice de catéchèse. Notons cependant qu'au Québec le mot « catéchète » est davantage utilisé alors qu'en Europe, on parle de « catéchiste ». Par ailleurs, nous voyons de plus en plus l'appellation animateur ou animatrice de catéchèse.

⁸ Walter J. ONG. *Retrouver la parole. Introductions à l'histoire de la culture et de la religion*, Traduction de B. O'Connor et J.-P. Fabien, Paris, Mame, 1971, p. 275-276.

Intéresser ou offrir des rencontres catéchétiques pertinentes pour des adultes enracinés dans un monde où vitesse, performance et efficacité sont prônées, s'avère donc un défi de taille. Et les questions de mise en œuvre se multiplient rapidement, particulièrement quand nous réalisons que la catéchèse s'inscrit dans la durée et demande patience et intériorité.

Qu'est-ce qui pourrait bien motiver des adultes à entrer en catéchèse? Que proposer pour susciter le goût ou la curiosité de découvrir le Dieu de Jésus-Christ? Que bâtir et offrir comme parcours catéchétique pour répondre à la fois aux besoins et aspirations des adultes d'aujourd'hui tout en satisfaisant à la finalité propre de la catéchèse? Comment inventer des lieux où les adultes seront soutenus dans leur quête de sens? Comment les rejoindre? Comment changer leur mentalité ou la compréhension de ce qu'est une catéchèse? Comment défaire les liens solides tressés entre catéchèse, enfance et sacrement? Comment faire découvrir ou faire apparaître la pertinence d'une catéchèse pour adultes? Comment capter leur intérêt et le maintenir? Comment les motiver à se déplacer régulièrement ou à inscrire à leur horaire un temps de réflexion de foi? Comment susciter leurs demandes? Comment piquer leur curiosité au point de les faire réagir? Comment faire naître leurs interrogations, leurs questionnements? Comment leur faire découvrir les liens existant entre leur vie quotidienne et la vie de foi? Comment leur donner le goût de la catéchèse?

Outre ces « quoi » et ces « comment » qui nous habitent, ne gagnerions-nous pas à nous poser une autre question : pourquoi? Pourquoi des catéchèses aux adultes? Pourquoi se donner tant de mal? Pourquoi des parents se déplaceraient-ils après une dure journée? Pourquoi Dieu serait-il important dans la vie de ces gens?

Pourquoi chercher à susciter un désir chez des adultes alors même que nombre de paroisses ou d'unités paroissiales ne disposent peut-être pas des moyens de répondre à la demande?

Finalement, d'autres interrogations surgissent semant le doute quant au bienfondé d'une catéchèse s'adressant aux adultes ou ouvrant des possibles. Qu'arrivera-t-il si aucune catéchèse n'est offerte aux adultes? Qu'est-ce que cela apportera de plus à l'Église? Aux adultes eux-mêmes? Au monde? Peut-on raisonnablement penser une catéchèse à long terme, voire sur plusieurs années comme pour les enfants? Ne serait-il pas plus sage d'offrir régulièrement des temps de catéchèse sur différents sujets et sur des périodes bien circonscrites? Le choix ou la forme de la catéchèse doivent-ils dépendre du groupe d'âge des adultes visés?

Il n'existe pas de réponses simples à ces interrogations. Cependant, il est clair qu'un changement s'impose dans la manière d'aborder, de concevoir et de comprendre l'éducation de la foi des adultes, champ qui, selon nous, dépasse et englobe la catéchèse. Déjà dans *Annoncer l'évangile dans la culture actuelle du Québec*, nous pouvons lire « Elle (l'éducation de la foi des adultes) devra d'abord se renouveler en diversifiant les lieux catéchétiques et en posant, à partir d'un autre terrain, la question de Dieu. [...] Ces changements ne seront toutefois pas suffisants [...] il faut aujourd'hui en revoir la conception et la fonction⁹. » Qu'est-ce que cela veut dire? Comment concevoir de nouveaux lieux catéchétiques? En partant de l'expérience des gens, de la Tradition, des seuls récits de la Bible? Le langage doit-il être adapté, modifié, réinterprété ou repris complètement ?

⁹ A.E.Q. (Assemblée des évêques du Québec). *Annoncer l'évangile dans la culture actuelle au Québec*, Coll. « L'Église aux quatre vents », Montréal, Fides, 1999, p. 99.

Les voies à emprunter ne se dessinent pas clairement, par contre nous pouvons identifier des chemins qui se transforment rapidement en culs-de-sac. Par exemple, si notre intention première, en entrant dans le changement, vise à colmater la saignée des croyants et croyantes engagées, nous agissons sous l'emprise de la peur et nous obtiendrons de piètres résultats. Si nous pensons efficacité pour augmenter la présence à la messe dominicale, nous sommes trop frileux pour rayonner. Si, dans l'optique de nous faciliter la tâche, nous n'offrons qu'un seul et même chemin ou parcours pour tous, nous sommes dépassés et inintéressants pour les gens. Si nous nous contentons de reprendre ou faire appel aux moyens d'un passé assez récent, nous échouons. Si nous croyons que Dieu est indispensable à leur vie, nous présumons bien vite, et probablement à tort, d'un besoin qui n'est peut-être pas le leur.

Car en effet, l'évangélisation constitue la mission privilégiée de l'Église et la catéchèse s'insère dans cette dernière. Elle possède sa propre nature et une finalité bien circonscrite. Elle est intrinsèquement un acte d'Église inscrit comme moment essentiel de l'évangélisation et qui vise à mettre la personne en communion avec Jésus Christ¹⁰. Cependant, elle ne se conçoit pas en dehors du monde. Roger Mehl traduit bien cette mission catéchétique vitale pour l'Église et le monde:

[...] cette Église ne vit pas pour elle-même, pas plus qu'aucun de ses membres. Elle vit pour le monde, elle vit pour lui communiquer la bonne nouvelle du salut par pure grâce. L'Église n'existe que dans et pour cet acte de communication : une Église qui n'évangéliserait pas et ne prêcherait pas la Parole de Dieu aurait cessé d'être l'Église; elle serait une société close obéissant aux lois ordinaires de la sociologie¹¹.

¹⁰ CONGREGATION POUR LE CLERGE. *Directoire* [...], n° 30, 35, 80.

¹¹ Roger MEHL. *La rencontre d'autrui. Remarques sur le problème de la communication*, Coll. « Cahiers Théologiques », n° 36, Neuchâtel, Éditions Delachaux et Niestlé, 1967, p. 42.

Si l'Église ne peut se taire sans mourir ou se renier, à qui peut-elle s'adresser aujourd'hui? Les hommes et les femmes de notre temps manifestent-ils seulement de l'indifférence à l'annonce du Christ et au témoignage de foi? Leur manque d'intérêt ne pourrait-il venir des moyens choisis? N'y aurait-il pas des lieux de rencontre possible entre l'Église et le monde contemporain? N'existe-t-il plus de gens qui cherchent à s'engager au nom du Christ?

Dans un temps de communication où discussions, échanges et débats prennent la vedette, ne se trouve-t-il personne pour s'animer au contact de gens de foi capables de confronter les croyances dans un dialogue honnête et ouvert? À travers les aspirations et les besoins humains fondamentaux ne pourrait-il pas jaillir une voie de rencontre? Les Écritures, cette Parole dite de Dieu, s'adressent-elles encore de façon pertinente aux hommes et aux femmes du XXI^e siècle? Un désir de plus de sens de la vie ou d'un plus de bien-être ou de bonheur trouverait-il un potentiel de réponse dans la Parole de Dieu? Si oui, comment offrir à ce ou ces désirs non-exprimés une voie d'expression? La catéchèse ne pourrait-elle pas constituer un de ces lieux de rencontre, de discussion, de mise au jour d'une parole humaine qui cherche à se faire entendre et d'une Parole divine qui désire se donner?

Marc Girard nous invite justement à placer la Parole au cœur de la mission d'évangélisation. Il affirme « [...], [qu']il est une ressource qui, entre toutes, devrait réémerger, reprendre visiblement le haut du pavé : l'Écriture inspirée¹² ». Pour lui, il ne fait pas de doute que la rencontre du Ressuscité avec les disciples d'Emmaüs trace déjà le chemin à suivre.

¹² Marc GIRARD. *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000. Un chemin de discernement basé sur la Parole de Dieu*, Préface de Mgr P. Morissette, Montréal, Médiaspaul, 1998, p. 231.

La pédagogie d'Emmaüs, nous dit-il, « [...] nous invite à redécouvrir plus en profondeur cette ressource inépuisable et à mieux exploiter ses riches gisements¹³ ». En effet, sur la route d'Emmaüs, s'est vécue une rencontre qui a transformé la tristesse de deux disciples en joie profonde et en désir d'action et d'engagement. Rencontrer le Christ, pour eux, a signifié un échange de paroles : parole de compassion, d'enseignement, de bénédiction, d'action. L'Évangile rapporte bien d'autres occasions où Jésus entre en dialogue ou va à la rencontre d'une personne. Pensons à Zachée, la Samaritaine, Nicodème.

Se pourrait-il donc que la catéchèse s'inscrive dans un temps de rencontre, un temps d'interrelation? Déjà en 1964, Van Caster entrouvre la porte en écrivant : « [l]a tâche propre de la catéchèse consiste [...] à *communiquer la parole de Dieu*, en vue de la foi¹⁴. »

Dans les années 90, André Fossion¹⁵ insiste pour placer la catéchèse dans le champ de la communication. Toutefois, son invitation ne cherche pas tant à éclairer la profondeur de l'échange dans la rencontre catéchétique qu'à donner des moyens pratiques, de répondre au « comment faire » qui surgit constamment lorsque vient le temps de structurer une catéchèse. Nous croyons que, pour atteindre la finalité de la catéchèse, il est indispensable de s'arrêter sur les attitudes du ou de la catéchète avant même de penser aux moyens ou même au contenu, car le but ultime concerne la communion à une personne.

¹³ M. GIRARD. *La mission de l'Église* [...], p. 231.

¹⁴ Marcel VAN CASTER. *Dieu nous parle, I. Structures de la catéchèse*, 2^e édition, Bruges, Desclée de Brouwer, (1^{er} édition [s.d.]), 1964, p. 14.

¹⁵ André FOSSION. *La catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Coll. « Cogitatio fidei » n° 156, Préface de J. Audinet, Paris, Cerf, 1990, 515 p.

Par ailleurs, le contact avec de nombreux parents nous a révélé que chaque fois qu'un récit biblique entre en jeu, qu'une place réelle est laissée à l'échange et au questionnement sans tomber automatiquement dans les réponses toutes faites, la curiosité et l'intérêt augmentent. Ne faudrait-il pas en ce cas considérer les parcours catéchétiques comme des lieux de rencontre où la Parole circule librement, où elle est cueillie, accueillie et recueillie? Dans une démarche consentie, vécue dans un espace de discussion et de confrontation de vie où tous ont droit à la parole, sont respectés dans leur cheminement et soutenus au besoin, la catéchèse dispose des chances d'atteindre sa finalité : mettre en communion avec la Parole Vivante, Jésus Christ.

En conséquence, nous estimons qu'une catéchèse d'interrelation où l'animateur ou le catéchète se laisse tout autant interpellé que les catéchisés ou, autrement dit, tous les adultes en présence sont à la fois catéchisant et catéchisés aurait un impact sensible. Un parcours où la Parole et la prise de parole ont droit de cité dans toutes ses formes d'expressions : une parole qui se raconte, qui témoigne, qui se dessine, qui se sculpte, qui se partage, qui se célèbre susciterait sans doute un nouvel intérêt pour l'Évangile en tant que Bonne Nouvelle.

Hypothèse de travail

Nous formulons donc l'hypothèse, que pour qu'une catéchèse satisfasse les aspirations humaines sans trahir sa nature même, il importe qu'elle soit un réel lieu de rencontre fraternelle où l'on accepte d'accueillir et de se laisser accueillir. Un lieu où la Parole divine et les paroles humaines circulent librement, entre tous les participants et participantes y compris la personne ressource sous peine de demeurer stérile et risquer de ne jamais conduire à la communion au Christ.

Considérer le Christ en tant que Parole de Dieu, Verbe incarné comme nous le dit l'évangéliste Jean, nous conduit à affirmer que le cœur vital d'une catéchèse réside dans la Parole proclamée, échangée, libératrice et agissante.

Et puisque Dieu ne peut parler que dans et à travers le langage humain, une catéchèse qui n'ouvrirait pas aux échanges, aux témoignages, aux récits de vie et d'expérience, qui n'accorderait pas, de façon équilibrée, la parole à tous les participants et participantes risquerait de se limiter, selon nous, à une simple transmission de savoirs ou de connaissances ou se transformerait en verbiage inutile.

En conséquence, ce qui, à notre sens, permet d'accorder le nom de « catéchèse » à une rencontre se révèle à travers

- le temps d'écoute réelle et attentive accordé pour connaître les personnes auxquelles nous nous adressons et pour découvrir la manière dont celles-ci accueillent la Parole de Dieu dans les différentes étapes de leur vie;
- l'accueil inconditionnel des personnes adultes; le respect de leur cheminement spirituel et de leur vitesse de croisière; le temps octroyé à leurs paroles;
- le souci de maintenir une interaction constante entre l'animateur ou le catéchète et le groupe en tenant compte des conditions favorisant non seulement la réception du message, mais également l'échange en toute vérité;
- la place accordée à la Parole de Dieu et au temps alloué à celle-ci pour mûrir de l'intérieur, pour dire à chacun et chacune son message.

Domaines d'étude

Notre mémoire souhaite répondre à un problème pratique. Il vise à dégager quelques balises pouvant servir de base de réflexion pour discerner ce qui, parmi les multiples formations pour adultes offertes en Église, rencontre la finalité de la catéchèse.

Car si de nombreux groupes s'affichent comme catéchétiques, il n'en demeure pas moins que plusieurs de ces rencontres visent une formation dans le but d'habiliter à exercer une fonction particulière ou correspondent davantage à de l'enseignement. D'autres groupes, bibliques, charismatiques ou de prières, réunissent des adultes et peuvent peut-être avoir une coloration catéchétique. Comment s'y retrouver ?

La catéchèse vise une communion avec Jésus-Christ. Entrer en communion avec quelqu'un suppose un acte de communication qui dans la plupart des cas passe par la parole. Entrer en communion, en catéchèse, consiste, pour une bonne part, à entrer en conversation avec Dieu révélé en son Verbe, mais également avec des témoins de sa Parole. Dieu attend, espère la prise de parole de l'être humain, car c'est dans l'échange et l'écoute d'un autre que nous apprenons à nous connaître, à nous reconnaître et à nous apprécier. Dans l'intimité de la Parole échangée, existe un vivre ensemble qui parfois conduit au silence et à la méditation, parfois à l'exubérance et à la célébration.

Notre domaine d'étude principal correspond donc à celui de la pédagogie religieuse et de la catéchèse. Cependant, nous ne pourrions exclure un certain volet de théologie pratique puisque nous espérons démontrer que la catéchèse auprès des adultes ne table pas uniquement sur des personnes formées en tant que catéchète et ayant des aptitudes particulières pour le contact avec des adultes, mais bien que la réussite d'un tel projet repose et relève à la fois de la responsabilité et de l'engagement des catéchisés et des personnes ressources. Nous ne pourrions donc nous contenter de définir la catéchèse ni la manière de la vivre.

Nous nous proposons de signifier en quoi et comment la Parole peut la rendre pertinente pour les adultes d'aujourd'hui ancrés dans une culture nord-américaine pluraliste et de plus en plus sécularisée. Nous devons tenir compte des expressions concrètes de l'expérience religieuse ainsi que des attitudes de réceptivité face au message à transmettre. Pour cela, nous identifierons en quoi la catéchèse est Parole de Dieu révélée pour aujourd'hui, parole accueillie et retransmise par des croyants et croyantes, parole portée par des témoins, parole agissante et libératrice au quotidien, Parole de vie.

État de la question

Dans les écrits répertoriés, la plupart des auteurs se concentrent sur la pratique, la pédagogie ou la théorie reliée à l'acte catéchétique dans son ensemble. Ils réfléchissent sur le thème de la catéchèse : son identité, les motifs de la mettre en œuvre, ses contenus, ses méthodes, ses objectifs. Il semble exister peu d'ouvrages qui se concentrent sur un point particulier de la catéchèse. Les uns la conçoivent en fonction de groupes d'âge, d'autres selon la pédagogie ou les moyens pratiques de sa mise en œuvre et très peu s'aventurent dans les contenus à élaborer sinon pour les enfants.

Parmi les ouvrages parus depuis la fin des années 80, quelques auteurs seulement se penchent plus particulièrement sur une catéchèse destinée aux adultes relevant ce qui a été fait ou mis en chantier depuis quelques années et proposant des pistes de réflexion quant à l'avenir de celle-ci. Il est à noter que la question du besoin d'une catéchèse offerte aux adultes est assez récente.

Parmi ceux qui se sont penchés sur la question, nous distinguons Fossion et Ridez¹⁶, les Lagarde¹⁷, Albérich et Binz¹⁸ et le CNER¹⁹. La majorité de ces auteurs appartiennent au milieu des instituts catéchétiques de la francophonie européenne. Leur premier souci consiste à fournir aux acteurs en catéchèse une assise pédagogique et des méthodes qui répondent aux visées ecclésiales. S'ils cherchent véritablement à inculturer la catéchèse, ils regardent toujours la question à partir des demandes et attentes de l'Église. Ils se concentrent sur les moyens de la rendre viable auprès des adultes en empruntant aux nouvelles approches pédagogiques utilisées dans le monde de l'éducation et aux différentes recherches en psychologie. Par ailleurs, l'ouvrage de Fossion sur la catéchèse et la communication réfère principalement à la manière de gérer un groupe de catéchèse. Nous pourrions dire qu'il s'agit de la dimension horizontale de la communication alors que sa dimension verticale, communication ou dialogue avec Dieu, est négligée.

Dans un article de la revue *Catéchèse*, Joël Molinario²⁰ analyse les écrits des auteurs, notés ici, et constate qu'il existe de nombreuses convergences entre eux. Selon lui, tous portent un vif intérêt et s'attardent sur les processus institutionnels et psychopédagogiques de l'éducation de la foi des adultes. Il relève cependant, l'absence d'un débat concernant l'à-propos d'une catéchèse pour adulte. Cette formation leur semble d'emblée justifiée et ils déplacent alors leurs argumentations sur le « comment faire » et les buts visés.

¹⁶ André FOSSION et Louis RIDEZ. *Adultes dans la foi. Pédagogie et catéchèse*, Préface de Mgr Jean Vilnet, Paris/Bruxelles, Desclée – Lumen Vitae, 1987, 179 p.

¹⁷ Claude et Jacqueline LAGARDE. *La Bible, parole d'amour. Quand l'initiation chrétienne guérissait la parole*, Paris, Éditions Bayard, 2000, 407 p.

¹⁸ Emilio ALBÉRICH et Ambroise BINZ. *Adultes et catéchèse*, Coll. « Théologies pratiques », Montréal / Paris / Bruxelles, Novalis – Cerf – Lumen Vitae, 2000, 253 p.

¹⁹ CNER (Centre national de l'enseignement religieux). *Formation chrétienne des adultes un guide théorique et pratique de la catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, 312 p.

²⁰ Joël MOLINARIO. « La formation chrétienne, nécessité ou intérêt ? », *Catéchèse*, vol. 162, n° 1, 2001, p. 27-34.

De plus, il remarque que, chez ces divers auteurs, la réalité plurielle d'aujourd'hui passe sous silence. Molinario soulève une autre problématique : la question de la communauté comme lieu d'appartenance nécessaire. Une position qui d'après lui risque d'étouffer certains adultes refusant un lieu trop identifié ou trop statique. Peu d'auteurs explorent des solutions pour vaincre cette difficulté.

Outre ces réflexions sur la catéchèse à offrir aux adultes, commencent à paraître des outils pédagogiques favorisant celle-ci. Au Québec, nous trouvons quelques ouvrages s'adressant aux recommençants, c'est-à-dire à ceux et celles qui reviennent à la foi de leur enfance après s'en être écartés un certain temps. Parmi eux notons le parcours de Marthe Lamothe²¹ intitulé *Des horizons nouveaux* et celui de Socabi²², *Nouveau Départ*. Existe également des parcours bibliques, tel *Iéschoua, dit Jésus*²³ et *Venez et voyez*²⁴. En Europe, une collection « Porte Parole »²⁵ propose des documents catéchétiques s'adressant à la fois aux adultes et aux enfants. D'autres ouvrages existent sans doute et d'autres encore verront le jour, puisque la catéchèse aux adultes est maintenant reconnue comme prioritaire et nécessaire.

Dans un autre ordre d'idée, les Lagarde²⁶ cherchent à renouer avec la tradition de la lecture de la Bible et l'initiation chrétienne qui guérit la parole (comme le titre de leur ouvrage l'évoque) sans nécessairement signifier en quoi la Parole guérit et donne sens à la vie.

²¹ Marthe LAMOTHE. *Des horizons nouveaux. Parcours initiatique pour les recommençants*, Montréal, Novalis, 2003, 296 p.

²² *Démarche Nouveau Départ. Cahier d'animation*, Coll. « Passages », Socabi, Montréal, 2003, 130 p.

²³ Georges CONVERT. *Iéschoua dit Jésus*, Montréal, Médiaspaul, 2001, 301 p.

²⁴ Pierre ALARIE. *Venez et voyez. Guide des partages bibliques pour adultes à l'usage des accompagnateurs et des animateurs*, Montréal, Novalis, 52 p.

²⁵ Cette collection propose entre autres *Vivre une traversée avec des adultes. Document catéchétique*, Angers, CRER, 2004, 176 p.

²⁶ C. et J. LAGARDE. *La Bible [...]*, 407 p.

Quant à Aereus²⁷, Derroitte²⁸ et Houtevels-Minet²⁹, ils envisagent des moyens de vivre une transition harmonieuse entre catéchèse sacramentelle et catéchèse continue ou de cheminement³⁰. Ils reconnaissent donc implicitement que la catéchèse déploie davantage ses efforts vis-à-vis l'enfance et proposent un décloisonnement ou regroupement d'âges revalorisant ainsi le caractère plus familial de la catéchèse. Ils offrent entre autres des idées de mise en œuvre qui, sans être des catéchèses toutes structurées, constituent de bonnes pistes de départ et illustrent bien leurs propos. Dans tous les cas, ces auteurs adhèrent à la définition et la conception christocentrique du *Directoire Générale pour la Catéchèse*, sans s'attarder très longuement sur l'importance de la Parole et de la prise de parole en catéchèse.

Il se trouve ainsi peu d'écrits réfléchissant sur la place accordée à la Parole à l'intérieur des rencontres catéchétiques, sur l'espace et le temps à lui allouer. Tous la mentionnent comme un élément certes essentiel, mais elle semble pouvoir être reléguée en bordure ou venir simplement appuyer ou corroborer un enseignement. À moins que les auteurs la considèrent si importante qu'elle ne pose pas question pour eux, la regardant comme un élément clé indiscutable et indispensable de la catéchèse. Quant aux ouvrages conjuguant paroles humaines et Parole divine, ils se font encore plus rares.

²⁷ Luc AERENS. *La catéchèse de cheminement. Pédagogie pastorale pour mener la transition en paroisse*, Coll. « Pédagogie catéchétique », n° 14, Bruxelles, Lumen Vitae, 2002, 173 p.

²⁸ Henri DERROITTE. *La catéchèse décloisonnée. Jalons pour un nouveau projet catéchétique*, Coll. « Pédagogie catéchétique », n° 13, Préface de G. Adler, Bruxelles, Lumen Vitae, 2001, 128 p.

²⁹ Reinhilde HOUTEVELS-MINET. *Il nous parlait en chemin. La catéchèse paroissiale : Communauté, Parole, Chemin*, Coll. « Pédagogie catéchétique », n° 12, Bruxelles, Lumen Vitae, 1999, 160 p.

³⁰ La catéchèse sacramentelle prépare et conduit à la célébration de l'un ou l'autre des sacrements y compris le mariage chez les adultes alors que la catéchèse de cheminement proposée concerne une initiation chrétienne permanente, un chemin continu d'approfondissement de la foi.

D'autres types de recherche se consacrent à une relecture du vécu catéchétique depuis Vatican II ou peu après, en font l'analyse et donnent leurs perspectives. C'est le cas notamment de Routhier³¹ et Lefebvre³² pour le Québec et d'Albérich et Binz dans *Adultes et catéchèse*³³ pour l'ensemble du monde. Ces recherches donnent un portrait exact du vécu, cherchent à comprendre et à déceler ce qui a provoqué le délaissement de la catéchèse et ouvrent sur des possibles pour l'avenir.

Pour sortir du cercle pédagogie et théorie, nous reculons dans le temps pour découvrir des réflexions liant catéchèse et Parole de Dieu. Ces auteurs, tels Van Caster, Bagot et Pietri, demeurent des praticiens de la catéchèse, mais ils accordent une place explicite à la Parole divine et au dialogue qui s'instaure entre l'être humain et Dieu en catéchèse. Certains de ces auteurs soulignent que ce dialogue se vit également au sein du groupe. Tout juste après Vatican II, le catholicisme a redécouvert ou redonné une place importante à la Parole. Il n'est donc pas surprenant de repérer des auteurs de l'époque intéressés par le sujet.

Circonscription de la recherche

Pour nous aider à présenter la catéchèse et la Parole de Dieu dans toutes ses dimensions, nous nous limiterons, dans notre propos, aux écrits de la francophonie européenne et nord-américaine. Ainsi nous nous assurons d'étudier des ouvrages qui réfèrent à des contextes culturels assez semblables et à des milieux sécularisés où consommation, communication, technologie, rapidité et efficacité se comptent parmi les éléments forts.

³¹ Gilles ROUTHIER (dir.). *L'éducation de la foi des adultes. L'expérience du Québec*, Coll. « Pastorale et vie » n° 13, Montréal, Médiaspaul, 1996, 383 p.

³² Marcel LEFEBVRE. *Les nouveaux défis de l'éducation de la foi des adultes au Québec*, Montréal, Fides, 1988, 115 p.

³³ É. ALBERICH et A. BINZ. *Adultes et catéchèse* [...], 253 p.

Nous savons également que ces pays échangent déjà sur leurs recherches et travaillent ensemble à trouver des voies possibles de mise en œuvre d'une catéchèse signifiante pour les adultes de notre temps. Outre ce qui se vit au Québec, la Belgique et la France constituent des milieux où la réflexion s'avère assez avancée au sujet de la catéchèse en général.

D'autre part, puisque notre recherche porte sur un point particulier de la catéchèse, soit l'importance de la Parole et de la prise de parole, nous puiserons plus abondamment dans les ouvrages parus dans les années précédant de près ou succédant Vatican II³⁴. Ce Concile ayant promu et redonné à la Parole de Dieu la place qui lui revient, les écrits qui précèdent de peu ou suivent la promulgation de ses Actes s'enrichissent de cette dimension. Un auteur tel Gusdorf³⁵ demeure particulièrement pertinent et vient éclairer notre propos.

Nous entreprendrons en outre une brève incursion en sciences humaines pour soutenir notre argumentation au sujet d'une parole humaine qui construit l'être ou l'individu lui permettant d'entrer en relation, en rencontre véritable avec soi, les autres et l'Autre : le Dieu de Jésus-Christ.

Type de mémoire

Nous cherchons à répondre à un besoin concret. Soit aider ceux et celles qui se préoccupent de la foi des adultes à concevoir et vivre des activités catéchétiques avec ceux-ci et non pour ceux-ci et à faire de la catéchèse un chemin de foi apprécié et désiré.

³⁴ Le document conciliaire *Dei Verbum. Constitution dogmatique sur la révélation divine*, n° 2, 18 novembre 1965, constitue une bonne réflexion de base sur la Parole.

³⁵ Georges GUSDORF. *La parole*, coll. « SUP, initiation philosophique », n° 3, 7^e édition, Paris, Presses Universitaires de France, (1^{re} édition : 1952) 1971, 126 p.

Sans croire que nous réussirons à aplanir tous les obstacles, ni même prétendre identifier des balises infaillibles, nous pensons qu'il facilitera la réflexion et la remise en question de bien des bénévoles qui donnent généreusement de leur temps et qui se voient souvent dépourvus de moyens concrets pour évaluer la pertinence de leur rôle et de leurs interventions pour les réajuster au besoin.

D'autre part, bien des adultes soucieux de faire un bout de chemin dans la foi ont peur d'être « embarqués » dans des groupes sectaires ou encore « récupérés » en Église pour toutes sortes de fonction. Nous gagnerions sans doute à leur offrir, en même temps que des propositions catéchétiques, certains repères facilitant leur choix et les aidant à discerner une catéchèse d'un groupe d'échange, d'une conférence ou d'un enseignement. Ils seraient mieux équipés pour choisir ce qui leur convient au moment où ils décideraient de vivre un certain cheminement. Car ces adultes, que nous prétendons être en quête d'activités catéchétiques parlantes pour leur vie, diraient sans doute dans leur langage qu'ils désirent avant tout un lieu où ils se sentent écoutés, un lieu de partage et d'échange authentique. Conséquemment, les points de repère que nous désirons retenir serviraient alors la réflexion et aideraient à :

- identifier les attitudes à développer ou améliorer pour offrir une catéchèse incarnée et adéquate pour des adultes ;
- comparer différents groupes et déceler ceux qui accordent une réelle place à la Parole et aux paroles ;
- décortiquer les buts et les objectifs poursuivis par les catéchètes et vérifier s'ils respectent l'autonomie et la liberté des gens;
- préparer un questionnaire d'évaluation à utiliser périodiquement pour s'assurer de rester dans une catéchèse de cheminement.

Méthodologie

Notre recherche se veut qualitative et se base en partie sur une méthode de corrélation puisque nous voulons démontrer que la catéchèse est un lieu privilégié où Dieu et l'être humain peuvent entrer en conversation. Bien que paroles humaines et Parole divine puissent paraître sans liens réels, voire même incompatibles à beaucoup de nos contemporains, l'Incarnation même du Christ ouvre un lien inaltérable entre les deux.

Afin de cerner l'originalité de la catéchèse, nous présenterons d'abord sa finalité, ses buts, ses tâches et ses liens directs avec la proclamation de la Parole de Dieu. Il s'agit dans un premier temps de circonscrire cet acte d'Église et d'identifier sa place dans la mission d'évangélisation. D'autre part, sans en faire une étude exhaustive, il importe de jeter un regard sur les adultes, leurs occupations et leurs préoccupations non seulement en matière religieuse, mais également leurs besoins et aspirations en tant qu'être humain. Car la catéchèse ne les intéressera que si elle répond à un besoin ou leur apparaît comme utile pour leur vie de tous les jours.

En un deuxième temps, nous développerons une approche de la parole en nous attardant d'abord à la parole humaine. Nous relèverons ses formes, ses faiblesses et ses forces en soulignant quel registre de parole conduit à une rencontre réelle et vivifiante. Nous poursuivrons la réflexion en introduisant la Parole divine, ce qu'elle est, comment elle se fait entendre et pourquoi nous pouvons dire que Dieu parle à l'humanité comme l'affirme, entre autres, Van Caster³⁶.

³⁶ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], 354 p.

Nous verrons comment Dieu accorde aux humains la possibilité de l'entendre et de le comprendre. Nous remarquerons que sa Parole ne se réduit pas à de simples mots : elle est action, histoire de salut et personne. En précisant comment la Parole de Dieu se fait conversation par la parole humaine, nous arriverons au Christ, celui-là même que nous désirons annoncer en catéchèse. Ainsi cette dernière apparaîtra comme un lieu de dialogue entre Dieu et l'humain ou encore un espace ouvert à la conversation de Dieu avec l'humanité.

Dans un troisième temps, nous nous appuyerons sur l'écrit de Reinhilde Houtevels-Minet³⁷ pour découvrir la manière de converser de Jésus puisqu'en lui se concilie parole humaine et divine. De cette auteure, nous retiendrons les sept attitudes à développer chez les catéchètes. Ces attitudes constituent selon nous une manière active et respectueuse d'entrer en interrelation et de susciter une rencontre authentique. Elles nous semblent un guide pertinent et intéressant pour déterminer, en partie, la réalité catéchétique d'une rencontre parce qu'elles assurent une place importante à la Parole et aux paroles humaines en tenant compte des besoins du monde d'aujourd'hui et des exigences ecclésiales.

Dans un quatrième temps, nous présenterons en quoi le donner authentique de la parole modifie en profondeur l'acte catéchétique, en fait une catéchèse qui tient parole, qui remplit sa mission de mettre en communion avec le Christ. Il restera, dans un dernier temps, à mettre à l'épreuve ces points de repères identifiés avec Houtevels-Minet en les appliquant par exemple à certains feuillets publicitaires annonçant des catéchèses pour adultes ou encore mieux à des rencontres auxquelles nous pourrions participer.

³⁷ R. HOUTEVELS-MINET. *Il nous parlait en chemin* [...], p. 30.

1. LA CATECHESE... POUR LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?

Définition et visée : une rencontre

Parler de catéchèse ne va pas de soi. L'observation des pratiques révèle l'existence d'une multitude de réalités ou du moins une compréhension multiple de ce qu'elle peut être. Nous trouvons également chez les auteurs des appellations variées désignant cette mission ecclésiale auprès des adultes. Ainsi Gilles Routhier³⁸ parle-t-il d'« éducation de la foi » et répertorie divers projets proposés aux adultes à travers ce qu'il appelle une « terminologie diffuse ». Le CNER quant à lui opte pour « formation des adultes » tout en distinguant une formation qui vise la prise de responsabilités particulières au sein de l'Église et une « appropriation de la foi, au bénéfice de la vie chrétienne³⁹ ». Alberich et Binz⁴⁰ tentent pour leur part un éclaircissement entre évangélisation, catéchuménat, éducation et formation.

Ces différences révèlent l'effervescence de la réalité catéchétique et du monde adulte qu'elle vise. Si la catégorisation et la définition s'avèrent utiles, nous devons éviter l'enfermement et l'étroitesse de ces dernières.

³⁸ G. ROUTHIER. *L'éducation de la foi* [...], p. 21.

³⁹ CNER. *Formation chrétienne des adultes* [...], p. 20.

⁴⁰ É. ALBERICH et A. BINZ. *Adultes et catéchèse* [...], p. 49-52.

À ce sujet, Gilbert Adler⁴¹ aura été un modèle, lui qui invitait à observer les pratiques et à laisser le champ sémantique ouvert.

Encyclopédies et dictionnaires n'aident pas nécessairement la cause. Leurs définitions peuvent même heurter ou décourager l'élan créateur et imaginaire ou encore donner une impression d'obsolescence ou d'inadéquation pour le monde contemporain. Voici par exemple comment l'encyclopédie *Théo* introduit brièvement la catéchèse. « Faire résonner une parole à l'oreille d'un auditeur est l'image du verbe grec *Katêchein* qui est le « père » de tout le vocabulaire en catéch(èse, isme, étique, etc.). En grec classique, ce verbe veut dire à la fois informer et enseigner. Saint Paul va lui donner un sens technique précis d'enseignement du contenu de la Révélation⁴². » Déjà il semble y avoir un maillon manquant entre « faire résonner une parole » et « informer, enseigner ». Le retentissement d'une parole se résumerait-il à une transmission de savoirs ou de connaissances, à un discours? En outre, une définition accompagne ce paragraphe venant élargir encore le fossé. « **La catéchèse** [...] est l'acte et le contenu d'un enseignement destiné à faire comprendre aux baptisés la Révélation et sa cohérence d'ensemble. La catéchèse se distingue du kérygme par leurs destinataires : elle s'adresse aux baptisés, le kérygme aux non baptisés⁴³. »

Pas étonnant, dès lors, que le contenu de la catéchèse soit encore priorisé, parfois même au détriment des adultes auxquels on désire s'adresser et que l'enseignement soit la méthode privilégiée dans bien des cas.

⁴¹ Ambroise BINZ et al. *Former des adultes en Église. État des lieux, aspects théoriques et pratiques. Hommages à Gilbert Adler*, Postface Mgr M. Viau, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2000, p. 9-10.

⁴² *Théo, l'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Droguet & Ardant/Fayard, 1992, p. 576.

⁴³ *Théo* [...], p. 576.

Pourtant Vatican II a tenté de redonner sa place à la Parole de Dieu particulièrement en catéchèse. Alors que sous Vatican I, nous parlions de catéchisme et de Révélation et que la transmission de l'héritage chrétien passait par des discours et des vérités à apprendre, Vatican II initie, en catéchèse, une rencontre avec la personne de Jésus-Christ, proclame un événement épiphanique et propose le projet d'amour d'un Dieu Père⁴⁴.

Penser la catéchèse dans l'optique de Vatican II oblige donc à en réviser la compréhension et la mise en œuvre. Une approche plus contemporaine semble nécessaire. L'encyclopédie *Thabor* nous met sur la piste. « La catéchèse est une action ou un ensemble d'actions par lesquelles l'Église fait retentir la Parole de Dieu auprès d'hommes et de femmes, situés dans un temps et un lieu précis, et la fait retentir selon une dimension réflexive, éthique et célébrative, en vue de développer la foi vive⁴⁵. »

Cette définition a le mérite d'être dynamique et ouverte. Elle laisse place à la créativité pour faire résonner la Parole et elle tient compte des destinataires et de la culture. Elle met en relief le besoin de souplesse et de flexibilité dans la manière et la mise en œuvre selon les époques et les personnes. Elle évite, selon nous, les pièges d'enfermement et d'étroitesse soulevés par Adler. Elle rappelle également l'insertion de la catéchèse dans un ensemble plus vaste que sont l'Église et sa mission d'évangélisation.

⁴⁴ On peut consulter avec profit le tableau comparatif entre Vatican I (catéchisme) et Vatican II (catéchèse) du Père Liégé dans Simon DUFOUR. *Devenir libre dans le Christ. Éduquer à la foi aujourd'hui*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1991, p.98-99. Ou encore Henri BOUILLARD. « Le concept de révélation de Vatican I à Vatican II » dans J. AUDINET et al. *Révélation de Dieu et langage des hommes*, Coll. « Cogitatio fidei » n° 63, Préface C. Geffré, Paris, Éditions du Cerf, p. 35-46.

⁴⁵ CNER/ISCP. *Thabor, l'encyclopédie des catéchistes*, Préface de Mgr L.-M. Billé, Paris, Desclée, 1993, p. 135.

C'est pourquoi la catéchèse, tout en s'adressant à des individus afin de les accompagner, de les soutenir dans leur quête de sens et de les aider à trouver des réponses adéquates à leur questionnement, vise beaucoup plus qu'un besoin personnel. En annonçant le Christ, en invitant à le suivre, elle ne se limite pas à l'individu et à sa propre quête. Elle réunit des chercheurs et chercheuses de Dieu et tente d'insérer ces personnes dans un groupe. Elle crée une relation, une assemblée, une *ecclesia*. Maillon de l'évangélisation, la catéchèse invite à témoigner de sa foi à la face du monde et à « [...] faire découvrir la vraie dignité inaliénable de toute personne humaine⁴⁶ ».

Elle succède à une première annonce qui a suscité curiosité ou intérêt pour le message de Jésus-Christ et offre d'approfondir cette découverte de la présence de Dieu en partageant cette expérience avec d'autres. Cependant, rien ne nous est dit de ce qui, justement, a pu donner naissance à l'intérêt pour le message et la personne de Jésus-Christ. Selon Roustang, ce que les gens cherchent « [...], c'est être heureux, souffrir moins, découvrir le sens de l'existence, si elle en a un, guérir de leurs maux, être aimés, en un mot, ils veulent être sauvés aujourd'hui, ils veulent faire l'expérience du salut dans leur vie de tous les jours⁴⁷ » et ils découvrent en Jésus-Christ une voie possible vers le bonheur.

S'il y a manifestement « [...] "dispersion" de la fonction catéchétique dans les multiples formes de la vie de l'Église [...] ⁴⁸ », il existe aussi un consensus.

⁴⁶ CONGREGATION POUR LE CLERGE. *Directoire* [...], n° 19.

⁴⁷ François ROUSTANG. « La rencontre des autres » dans Michel De CERTEAU et François ROUSTANG. *La Solitude, une vérité oubliée de la communication*, Coll. « Christus » n° 25, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, p. 162.

⁴⁸ H. DERROITTE. *La catéchèse décloisonnée* [...], p. 59.

La catéchèse s'adresse à des croyants et croyantes qui cherchent à développer leur vie chrétienne, qui acceptent de se laisser interpeller, transformer ou convertir. Elle favorise donc ou « [...] intervient] en vue d'une croissance *personnelle, libre, intériorisée*, au service d'un projet existentiel valable ouvert aux valeurs et capable de discernement critique⁴⁹ ». Selon ce point de vue, elle ne peut se contenter d'être un lieu de transmission ou d'enseignement de contenus. La foi ne se comprend plus comme un héritage, un avoir ou un savoir à léguer. Elle retrouve son sens d'appel de Dieu et d'engagement personnel. C'est pourquoi, elle regroupe des personnes de tous horizons ayant au moins ce point en commun : le désir d'en apprendre ou entendre plus sur ce Jésus de Nazareth, le Dieu qu'il est venu révéler, son dessein d'amour et de salut pour l'humanité⁵⁰. Elles répondent à une invitation, une présence de Dieu reconnue dans leur vie.

En conséquence, les participants et participantes à une activité catéchétique portent une attente commune, mais le but et le pourquoi de leur recherche, leurs motivations premières (ce qui s'est passé dans leur vie ou l'expérience qui les a conduits là) varient probablement beaucoup. Plus encore, ces motivations demeurent parfois nébuleuses aux yeux mêmes de la personne et secrètes pour ses proches. La foi ou les questions de foi ayant été reléguées au domaine personnel et intime, un certain malaise se fait sentir lorsqu'elles surgissent au cœur des événements de la vie et rend ainsi embarrassant l'échange avec autrui. D'autant plus qu'aujourd'hui les relations interpersonnelles s'avèrent de plus en plus difficiles.

⁴⁹ Emilio ALBERICH. *La catéchèse dans l'Église*, Traduction de J.-P. Bagot, Paris, Cerf, 1986, p. 112.

⁵⁰ CONGREGATION POUR LE CLERGE. *Directoire* [...], n° 19-23.

Schmitt résume bien la situation qui prévaut : « À notre époque, la plus grande menace pour la vie humaine réside sans doute dans l'absence de relations et dans la solitude. [...] Ce qui est déplorable n'est pas que beaucoup de personnes soient blessées à cause de cela, mais que l'enclos glacial, la froideur d'un monde rationalisé et fonctionnalisé empêche pratiquement de sentir ces blessures. [...] Seul celui qui éprouve la douleur cherche le salut⁵¹. » Il ajoute encore que ce salut réside dans des relations humaines chaleureuses qui puissent s'avérer salutaires, car « [l]a personne humaine ne peut vivre uniquement de ce qu'elle acquiert, possède et a. Elle désire bien plus être reconnue, protégée et libre⁵². »

Peu importe alors les moyens élaborés, le nombre de rencontres prévues, la grandeur des groupes ou les lieux, deux points sont essentiels à atteindre ou à retenir : les gens sont venus en apprendre plus sur Jésus et ils veulent être reconnus comme personne à part entière. S'ils acceptent de s'insérer dans un groupe, ils le font peut-être timidement et avec un peu de méfiance. Ils ne veulent pas être d'emblée interrogés sur leur état d'âme. Fidèle à notre monde rationnel, ils cherchent à comprendre leur expérience de Dieu.

Dans un premier temps, ils désirent donc que nous nous adressions à leur intelligence. Toutefois, comme il s'agit d'apprendre à connaître quelqu'un, ils ne recherchent ni une doctrine de foi, ni un message, mais un modèle de vie à suivre, de qui s'inspirer.

⁵¹ Karl-Heinz SCHMITT. « Formation ecclésiale des adultes et pastorale. Réflexions critiques et pratiques à propos d'une distinction théorique », dans BINZ, Ambroise *et al.* *Former des adultes en Église. État des lieux, aspects théoriques et pratiques, Hommage à Gilbert Adler*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2000, p.80.

⁵² K.-H. SCHMITT. « Formation ecclésiale [...], p. 80.

Car même si la conscience de la présence de Dieu en leur vie soulève des questions sur leurs attitudes, leurs sentiments et leurs agissements, « [u]ne prise de conscience n'est pas une simple prise de connaissance au sens cognitif, mais une acquisition, l'exercice d'une sagesse de vie qui rend possible une pratique de vie⁵³. »

Dans un deuxième temps, ils aspirent alors à rebâtir une cohérence de sens, à retrouver leur dignité d'être, leur estime de soi. En effet, la valeur humaine individuelle compte beaucoup aujourd'hui et elle passe par l'épanouissement personnel et le développement du potentiel. La catéchèse constitue justement un lieu où tous sont invités à prendre la parole pour défendre les droits de l'homme et promouvoir la justice et la paix en s'opposant à toutes formes d'offense visant à écraser ou diminuer une personne humaine⁵⁴. Cette visée fondamentale exprimée dans un souci bien contemporain, celui des droits de la personne, devrait à elle seule susciter un certain intérêt chez les adultes et répondre à leur besoin de sortir de l'enclos glacial de la solitude dont parle Schmitt.

Cependant, elle ne sera crédible que si la catéchèse se fait réellement « [...] *lieu d'hospitalité* où chacun, quelle que soit son histoire, par-delà toute raison et morale, est d'abord reconnu et accueilli pour lui-même⁵⁵. » Seul le lien de sympathie, la reconnaissance mutuelle des catéchisés et catéchisées conduira au désir d'appartenance à la communauté, à l'Église. Pour accepter un engagement collectif et le faire au nom de Jésus-Christ, ne faut-il pas que chaque personne sente que ses difficultés humaines et ses propres droits sont écoutés et accueillis?

⁵³ A. BINZ *et al.*, *Former des adultes* [...], p. 82.

⁵⁴ CONGREGATION POUR LE CLERGE. *Directoire* [...], no 19.

⁵⁵ A. FOSSION. *La catéchèse dans le champ* [...], p. 344.

Que le groupe dans lequel elle s'insère se soucie réellement d'elle et soit prêt à la soutenir et l'accompagner dans sa quête? Qu'elle découvre que les valeurs de liberté et d'autonomie qu'elle prise sont valables également pour les autres? Que droits humains et volonté de Dieu sont liés? Autrement dit, que la catéchèse soit en mesure de provoquer la rencontre avec Dieu ou de la prolonger? Mais le peut-elle vraiment?

Si le but définitif de la catéchèse est de mettre l'adulte en communion avec Jésus Christ, elle ne peut cependant pas se rendre maîtresse de cette dernière. Tout au plus, les organisateurs peuvent-ils tout mettre en œuvre, choisir les moyens qui leur semblent les plus susceptibles de faire de la catéchèse « [...] un lieu de la révélation ou de la Parole de Dieu qui soit source du cheminement spirituel et source de rencontre avec le Dieu Vivant⁵⁶ ».

En conséquence, la catéchèse cherchera à habiliter les personnes à transformer le monde selon le dessein de Dieu, entre autres en disant haut et fort leur désaccord envers la violation des droits de la personne et en prenant action pour la promotion de tels droits. Mais elle se penchera d'abord sur les besoins des personnes présentes afin de créer un réel lieu de rencontre humaine. En effet, pour toucher les adultes, la catéchèse doit devenir un lieu d'échange où prendre et donner la parole constitue un mouvement dynamique qui se vit dans le respect. Elle se fait acte de communication⁵⁷. « Or, dans une communication, ce qui est en jeu, ce n'est pas simplement la transmission de contenus, mais aussi les relations interpersonnelles, les motivations des uns et des autres, les effets de groupe⁵⁸. »

⁵⁶ S. DUFOUR. *Devenir libre* [...], p. 95.

⁵⁷ Voir à ce sujet A. FOSSION. *La catéchèse dans le champ* [...], 515 p.

⁵⁸ Marcel VILLERS. « D'une catéchèse de transmission à une catéchèse d'initiation », *Lumen Vitae*, vol. LV1, no 1- 2001, p. 81.

En se préoccupant de trouver des « [...] manière[s] de créer dans nos vies un espace-parole, un espace où Dieu Vivant puisse devenir parlant et, de ce fait, source de développement spirituel dans l'horizon de l'expérience de Jésus⁵⁹ », la catéchèse s'assure les meilleures conditions possibles pour atteindre sa finalité propre : la communion à la Parole, au Verbe de Dieu.

Ses tâches

Parmi les tâches liées à la catéchèse, laquelle serait la plus susceptible d'ouvrir cet espace-parole? Laquelle ferait éclater le cadre d'enseignement et permettrait enfin de sortir d'un schéma qui « [...] s'avère inadapté au contexte culturel d'aujourd'hui⁶⁰ »? Il ne s'agit plus de changer de méthode, mais bien de penser la catéchèse différemment, de se tourner résolument vers les personnes et leurs besoins de réalisation humaine. En catéchèse, ces gens ont besoin « [...] d'éprouver le caractère salutaire de la vie chrétienne pour [leur] existence personnelle⁶¹ ».

Si la foi chrétienne se définit comme une marche à la suite de Jésus Christ, la catéchèse souhaite initier à cette vie de disciple en présentant le Christ, sa vie et son mystère et en proposant d'entrer dans une communauté. Ce travail d'initiation, tout en ralliant la majorité, ne semble pas toujours le premier mis de l'avant, ni compris dans le sens de la prise de conscience de soi, de son devenir, de la recherche de son plein épanouissement humain et croyant.

⁵⁹ S. DUFOUR. *Devenir libre* [...], p. 95.

⁶⁰ M. VILLERS. « D'une catéchèse [...], p. 82.

⁶¹ André FOSSION. *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, Coll. « Théologies pratiques », Bruxelles/Ottawa/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Labor et Fides, 1997, p. 27.

Pourtant, le travail d'initiation correspond à la tâche essentielle conduisant à la communion au Christ et à la prise de parole pour rendre témoignage et prendre soin des plus petits.

Ainsi, d'une part, le *Directoire général pour la catéchèse* invite à suivre la méthode que Jésus lui-même a utilisée pour former ses disciples et toucher de cette façon toutes les dimensions de la foi. Il affirme que pour atteindre une formation chrétienne intégrale, la catéchèse est appelée à faire connaître les diverses dimensions du Royaume de Dieu, apprendre à prier, proposer les attitudes évangéliques et initier à la mission⁶². Étrangement, la première dimension notée est de l'ordre du connaître. Jésus se préoccupait-il d'abord d'un savoir ou d'une relation à Dieu? Prier Dieu comme Père, nous semble d'abord initier une relation. Notons cependant que le *Directoire* précise que toutes les dimensions de la foi doivent être touchées.

D'autre part, la majorité des auteurs résumet et s'entendent sur une triple tâche de la catéchèse. Van Caster⁶³ les présente sous le vocable initiation, formation et instruction. Il se réfère à saint Paul pour définir la vie chrétienne comme un « vivre dans la foi et de la foi⁶⁴ ». La vie chrétienne commence donc par une découverte du Christ suscitée par un appel, une annonce, un événement de vie qui fait prendre conscience de la présence du Ressuscité. Un désir de mieux connaître celui-ci conduit la personne à entrer en questionnement, en recherche qui se transformera possiblement en engagement. La catéchèse se veut un des lieux privilégiés pour cette période de quête.

⁶² CONGREGATION POUR LE CLERGE. *Directoire* [...], n° 84.

⁶³ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 13-20.

⁶⁴ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 13.

C'est ainsi que Van Caster résume : « La foi vivante consiste dans une *connaissance* et un *engagement*, qui l'une comme l'autre, demande une *conversion* et se consomme dans une *communion*⁶⁵. »

La connaissance recherchée ne se limite toutefois pas au seul savoir qui ferait appel à l'intelligence, la mémoire, la capacité d'abstraction et la compréhension. Si cette approche existe et est assurée par l'instruction ou l'enseignement, l'acquis de savoirs ne suffit pas à créer des liens ou à mettre en relation avec Dieu. Elle répond cependant au besoin objectif de la foi et a sa place puisque nous avons déjà relevé qu'une des motivations à entrer en catéchèse correspond à ce besoin de connaître ou de comprendre. Cependant, se limiter à la dimension rationnelle de la foi confinerait celle-ci à une connaissance plutôt qu'une adhésion à la personne du Christ et susciterait par le fait même des divisions entre ceux et celles qui savent et les autres. Difficile dès lors de parler de communion. D'ailleurs l'intimité avec une personne, y compris avec Dieu, n'appelle-t-elle pas la manifestation d'affects?

Le niveau de la subjectivité est donc également sollicité et consiste à faire découvrir et adopter librement de nouvelles valeurs en lien avec le message chrétien; ce que les uns appellent valeurs chrétiennes ou encore morale chrétienne. La tâche de la catéchèse qui répond à ce besoin est désignée comme temps de formation ou encore d'apprentissage. C'est un savoir-faire ou plutôt un savoir-vivre en chrétien. Toutefois, cette formation diffère de l'apprentissage d'un métier qui demande de copier un savoir-faire, de le répéter jusqu'à acquérir une certaine dextérité ou habileté.

⁶⁵ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p 13.

Ici la formation vise, non le mimétisme ou la reproduction, mais à développer une attitude de liberté intérieure et à convertir un agir dans le but de vivre plus heureux. Si l'apprenti puise au savoir-vivre chrétien, il adopte son propre cheminement. Car, tout en acceptant la parole de l'autre, nous ne croyons pas comme l'autre, mais avec l'autre de manière authentique et personnelle. L'accueil de la Parole de Dieu devient une « expérience pensante », un recueillement selon l'expression de Heidegger, car « [l]a pensée n'est pas un moyen pour connaître [...]. La pensée trace des sillons dans l'aire de l'être⁶⁶. »

Finalement, la troisième tâche de la catéchèse et non la moindre est définie comme initiation. Elle relève de l'être-avec et concerne l'intersubjectivité. Par divers rites et symboles, l'initiation introduit dans une nouvelle dimension : nouveau groupe ou nouveau statut. Cette dernière tâche est en fait la première et la plus importante.

Le contact avec Dieu ne se trouve pas au terme d'une instruction impersonnelle et d'une formation anthropocentrique. Car il n'y a pas d'abord une révélation d'idées abstraites; celles-ci sont au contraire le résultat d'une réflexion sur une connaissance vivante que Dieu a donnée dans un contact avec lui. [...] De même la formation n'est-elle pas tellement une condition qu'un effet concomitant de la rencontre avec Dieu. [...] L'initiation est la tâche « absolue » de la catéchèse, à laquelle concourent deux tâches « relatives »⁶⁷.

Il apparaît donc que ni l'acquis de doctrines ou de vérités, ni un savoir-vivre chrétiennement ne suffit pour conduire à la communion au Christ. Le besoin d'entrer en relation avec autrui ouvre la voie à la relation à Dieu. Sans liens véritables, sans expérience de rencontres humaines, la communion au Christ ne peut exister.

⁶⁶ Martin HEIDEGGER. *Acheminement vers la parole*, Coll. « Tel » n° 55, Traduction de F. Fédier, Paris, Gallimard, 1976, p. 157.

⁶⁷ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 16-17.

La finalité de la catéchèse préconisant une rencontre ne se vit qu'avec et pour des personnes qui échangent entre elles leur compréhension et leur vision de foi : leur relation à Dieu.

La catéchèse ne devrait-elle pas en ce cas se pencher sur la dimension humaine? Le Christ ne s'est-il pas avancé vers les gens pour répondre à leurs problèmes quotidiens? Préparer une catéchèse dans cette perspective insécurise, car elle oblige à partir de l'être en relation et ainsi faire face à bien des inconnus. Dans ces conditions, la personne responsable éprouve souvent une impression de perte de contrôle. En contrepartie, la transmission d'un contenu se structure plus facilement puisqu'elle part du concret, d'un savoir compris comme un avoir à donner en héritage.

Pourtant, pour s'intégrer à un groupe, les adultes ont besoin de sentir qu'ils ont une place réelle, un droit de parole, un lieu d'échange véritable, de partage, bref un lieu où règne égalité et respect. Ils veulent être véritablement entendus et sentir qu'ils peuvent partager leur propre expérience sans crainte d'être rabroués ou gentiment forcés au silence. Pour communier au Christ, ils ont à le côtoyer à travers les autres, à découvrir sa présence agissante, à réaliser que la rencontre se vit avec et à travers les autres. Ils ont à prendre pleinement part à la catéchèse et de manière non-infantilisante.

Sa mise en œuvre

Dès lors, l'offre catéchétique devrait être pensée telle un temps gratuit de rencontre. Au départ, l'attitude adoptée sera plus parlante que le contenu tout en sachant qu'aucun message ne vit indépendamment du porteur de celui-ci.

Les cours, conférences et enseignements, offerts parfois sous le couvert de catéchèse, satisfont sans doute des laïcs, hommes et femmes, en recherche de formation ou de connaissances bibliques et théologiques. Ces gens désirent un contenu.

Néanmoins, si la tâche première de la catéchèse consiste à développer et soutenir la vie chrétienne, c'est-à-dire les liens avec Jésus-Christ, elle ne peut que s'aligner sur l'agir même de Jésus de Nazareth et se mettre à l'écoute des demandes et des besoins des gens. Et puisque « [l]a foi religieuse, aux yeux de nos contemporains, perd tout son sens si elle n'est pas liée au libre consentement⁶⁸ », la catéchèse proposera plutôt qu'elle n'imposera, elle cherchera à offrir un espace où se dire, se raconter et attendre aide, consolation et soutien.

Pour donner de l'importance aux destinataires de la catéchèse, nous ne pouvons la mettre en œuvre sous le modèle de temps passés, où la foi et la vie chrétienne se présentaient « [...] sous le régime d'une triple obligation : les vérités à croire, les sacrements à recevoir, les commandements à observer⁶⁹ ».

Nous devons observer la vie, les besoins et les difficultés de vie des adultes d'aujourd'hui et nous rappeler que « La foi ne se transmet pas comme un vulgaire bâton de relais. Elle se *propose* à qui veut bien prendre avec nous le bâton de pèlerin pour avancer à la rencontre de Dieu⁷⁰ ». Il nous est donc recommandé d'innover en la matière, car si le message et la personne du Christ demeurent, les moyens de faire retentir la Parole gagnent à varier avec les époques et la culture pour rejoindre les adultes auxquels elle s'adresse.

⁶⁸ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 15.

⁶⁹ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p.14.

⁷⁰ B. GSCHWIND. « Proposer la foi aux jeunes », *Catéchèse*, n° 156, vol. 3, 1999, p. 95.

D'ailleurs, à travers les siècles, l'Église a toujours su varier ses moyens pour répondre à sa mission d'annoncer le Christ Ressuscité⁷¹. Pourquoi dès lors, ne pas prendre résolument le tournant de la rencontre, du lieu d'échange de paroles et de la Parole? Et puisque la vie apporte son lot d'interrogations et le besoin de questionner constamment sa foi, de se réengager ou de se ré-enraciner, la catéchèse ne pourrait-elle devenir un lieu privilégié pour cette remise en question? Si durant de longues années elle s'est adressée aux enfants dans le but de les conduire aux sacrements, elle tirerait profit aujourd'hui à reprendre ses couleurs premières, soit la consolidation et l'élargissement de la première annonce du Ressuscité.

Elle ne peut se faire lieu de rencontre qu'en tablant sur l'ouverture d'espaces-parole tels que mentionnés par Dufour et non plus en comptant sur un simple enseignement ou contenu doctrinaire. Elle gagnerait à adopter un langage adulte pour des adultes tout en sachant qu'il est fort difficile de s'adresser à un groupe hétéroclite. Dire adultes signifie en fait chercher à répondre à une multitude de personnes aux vies diverses.

Adultes et recherche de sens

Nous avons en effet à composer avec une nouvelle compréhension du monde adulte. D'une part, les besoins de ces derniers varient selon leur situation de vie, leur santé, leur état civil, leur situation sociale peut-être même plus qu'avec l'âge.

⁷¹ A ce sujet, on peut consulter avec profit l'ouvrage d'Elisabeth GERMAIN. *Langages de la foi à travers l'histoire. Mentalités et catéchèse, approche d'une étude des mentalités*, Coll. « Langages de la foi », Préface de R. Rémond, Paris, Fayard-Mame, 1972, 241 p.

Renée Houde rappelle que : « Dans la société sans âge où nous sommes, le cycle de vie est plus fluide, l'horloge sociale différemment ponctuée. [...] Ainsi dans une société éclatée [...], l'adulte se positionne différemment par rapport aux attitudes reliées aux rôles et à l'âge qui ne sont plus tout à fait les mêmes⁷² ».

D'autre part, certaines valeurs de vie imputables à notre culture semblent intouchables et incontournables. Ainsi en est-il du besoin d'autonomie, de liberté, de compétence, du facteur temps et de la reconnaissance de l'expérience. Quand vient le temps de parler de spiritualité, ces valeurs ne disparaissent pas pour autant et les ignorer serait une erreur. C'est pourquoi, dans un monde soucieux de sa liberté et de son autonomie où on aspire au bonheur terrestre et où les critères de moralités sont donnés par la société de consommation⁷³, proposer une catéchèse qui s'adresse à des adultes demandent préalablement un acte de foi de la part des organisateurs.

a) La relation au temps et la question de Dieu

Les adultes d'aujourd'hui vivent une relation étroite avec leur agenda. Le temps est devenu une denrée rare qui se découpe en cases horaires bien définies et bien remplies. Il revêt une qualité de préciosité différente, une teinte qu'il n'avait pas chez l'enfant ou l'adolescent. Tout ou presque est programmé, décidé, planifié. De plus, non seulement il doit être bien pensé, mais fructueux pour ne pas dire lucratif. Il faut toujours en faire plus en moins de temps et avec une compétence éprouvée. Ajouter une activité ou une sortie qui, à première vue, ne semble pas productive manque d'attrait.

⁷² R. HOUDE. *Les temps* [...], p. 299.

⁷³ Stéphane BAILLARGEON. *Entretiens avec Louis Rousseau. Religion et modernité au Québec*, Montréal, Liber, 1994, p. 123.

Pour bien des individus, la foi est une affaire personnelle et ils ne voient pas l'intérêt d'un partage en groupe ni même d'y passer plus de temps qu'il n'en faut. Après tout, qu'est-ce que cela peut rapporter ? Exigences quotidiennes, liberté religieuse, besoin de performer et de rentabiliser le temps, tout semble concourir à décourager la proposition catéchétique à des adultes. Ils n'ont tout simplement pas le temps !

Un second facteur, peut-être concomitant au temps et plus difficile à surmonter, se profile à l'horizon. La question de Dieu ne constitue plus une référence pour conduire sa vie et atteindre le bonheur. Dieu n'est plus une nécessité absolue. Bien des gens sont convaincus de pouvoir vivre et même très bien vivre sans sa présence. Tout au plus gardent-ils des liens lors d'événements spéciaux tels la naissance, le mariage et la mort. « La question de Dieu est [...] mise à distance des occupations et des motivations immédiates⁷⁴ », c'est pourquoi nous nous heurtons alors, non à l'indifférence en matière religieuse, mais bien à l'indécision et à l'attentisme.

Si se déclarer athée ouvre une porte à la discussion, à l'échange en impliquant un positionnement ou une opinion, l'indécision laisse dans le vague, le non défini, le diffus. « Ainsi donc, beaucoup aujourd'hui, en matière religieuse, sont dans une sorte de *no man's land*, dans le flou, entre "le tout ou rien", à distance des adhésions fermes et des engagements tranchés⁷⁵. »

⁷⁴ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 18.

⁷⁵ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 17.

Dans un monde où vitesse et productivité sont érigées en valeur, il est compréhensible que réfléchir soit pratiquement devenu une perte de temps. Mieux vaut agir au risque d'enfouir en soi le besoin de sens qui surgit de temps à autre et qui, bien souvent, est justement endigué par un surplus d'action.

Conséquemment, les adultes qui cherchent un développement spirituel, un sens à leur vie, désirent suivre leur propre voie pour leur bonheur ou leur profit personnel. Ils s'acheminent alors vers un accueil de Dieu compris, non plus comme une nécessité ou une évidence, mais « [...] la question de Dieu, quand elle demeure, advient plutôt [pour eux] dans l'ordre de la recherche d'une meilleure qualité de vie, dans l'ordre de la gratuité ou du surcroît⁷⁶ ».

Dans cette quête, ils préservent tant bien que mal leur autonomie et leur liberté de choix. Ils refusent également de se limiter à la spiritualité chrétienne. S'ils boudent en grande partie la foi de leur enfance et les institutions religieuses, ils se tournent volontiers ou plus facilement vers les spiritualités orientales ou les spiritualités humanistes ou séculières ou encore se « rattachent à un absolu séculier⁷⁷ ». D'autres encore choisissent de faire un tri dans la foi de leur enfance en conservant une part et en rejetant une autre. Les croyances et les pratiques s'individualisent « [...] en fonction d'aspirations et d'expériences personnelles et non plus d'un code de sens hérité, d'un patrimoine transmis⁷⁸ ».

⁷⁶ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 18.

⁷⁷ Denise BELLEFLEUR-RAYMOND. *Accompagner des adultes dans la foi. L'andragogie religieuse*, Ottawa/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2005, p. 32.

⁷⁸ M. VILLERS. « D'une catéchèse [...], p. 85.

Dans cette recherche du spirituel et du religieux, « [...] on redécouvre la prière, la méditation, et [...] la dimension mystique, c'est-à-dire le lien avec l'autre⁷⁹ ». Malgré la redécouverte de la dimension spirituelle et la revalorisation de la dimension religieuse, aucune forme particulière ne se démarque ou ne rallie une forte majorité.

b) Autodidactes et bricoleurs de sens

Paul-André Giguère souligne que bien des adultes d'aujourd'hui sont fiers de se dire autodidactes même en matière de foi ou de spiritualité. Pour lui, l'autodidacte est un produit typique de la modernité et qualifie une majorité des adultes en Occident. « [...] l'autodidacte se tient à distance des institutions dont il a tendance à se méfier. Il est épris de sa liberté. Il ne veut pas du prêt-à-porter ou, pourrait-on dire, du prêt-à-croire. Il soupçonne tout ce qui ressemble à l'idéologie, aux grandes synthèses englobantes qui prétendent tout expliquer. C'est à la fois un pèlerin et un bricoleur⁸⁰ ».

L'adulte est fier de son autonomie et, même en matière de foi, il choisira une formation à sa mesure. Il puisera à différentes sources, à divers contenus de foi et rites qu'il lie les uns aux autres tant bien que mal, mais qui donne sens et répond à ses interrogations du moment de manière satisfaisante. Les ressources ne lui manquent pas : « Les informations reçues sont surabondantes, constamment changeantes et bien souvent contradictoires. Les opinions et les croyances religieuses les plus variées circulent.

⁷⁹ S. BAILLARGEON. *Entretiens avec Louis Rousseau* [...], p. 132.

⁸⁰ P.-A. GIGUÈRE. *Catéchèse et maturité* [...], p. 135.

Elles viennent s'ajouter pêle-mêle à des représentations anciennes qui, héritées de la petite enfance, sont souvent fragiles et disparates⁸¹. » Dès lors, le pratiquant moderne fait un choix volontaire, vit ses convictions religieuses et se rattache différemment à la Tradition. « Celle-ci n'est plus saisie comme un bloc dans sa totalité mais plutôt comme un réservoir de signes et de symboles. [...] Ainsi les catholiques ont-ils tendance à bricoler librement, et en toute bonne conscience, leur religion personnelle⁸². » De plus, les adultes préfèrent se retrouver en petits groupes où l'échange est plus intense et le partage d'expérience accentué, car ils sont plus sensibles à « [...] l'authenticité d'un parcours spirituel que préoccupés de conformité à une doctrine⁸³ ».

En résumé, en tant que pèlerin, l'adulte se promène d'un lieu à l'autre et y puise sa nourriture spirituelle. Comme bricoleur de sens, il organise lui-même les matériaux qu'il a trouvés et construit sa propre cohérence de sens. Tout en préservant sa liberté, cette recherche solitaire refuse en un premier temps de recevoir d'une tradition en particulier ou de s'y intégrer. Les arguments d'autorité, les valeurs reçues et les principes sont dorénavant rejetés ou « [...] se révèlent impuissants à contenir les attirances d'une société de consommation qui déferle avec tous ses attraits sur nos vies quotidiennes⁸⁴ ».

Le chemin emprunté est loin d'être facile, mais la peur des institutions fait préférer la marche à distance de celles-ci et placer les pieds dans la foulée de la société qui se cherche de nouveaux points de repères hors du religieux établi.

⁸¹ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 16.

⁸² M. VILLERS. « D'une catéchèse [...], p. 84.

⁸³ M. VILLERS. « D'une catéchèse [...], p. 84.

⁸⁴ H. DERROITTE. *La catéchèse décloisonnée* [...], p. 40.

c) Temps de rupture

Puisque la vie contemporaine est à ce point gérée par l'agenda et qu'autonomie et liberté constituent de précieuses valeurs, quand survient un imprévu, le coup frappe durement. Il déstabilise, il indispose fortement au point d'introduire un sentiment d'impuissance et de désorientation dû à la perte de contrôle de sa vie. Ce qui semblait bien orchestré montre tout à coup des ratés.

Ces situations imprévues qui bousculent la vie ne se résument pas aux légers aléas de la vie quotidienne. Elles s'identifient à une maladie nécessitant un arrêt de travail prolongé, une perte d'emploi, une rupture amoureuse, le départ des enfants ou une naissance, un deuil, le temps de la retraite. Tous ces événements de la vie, heureux ou malheureux, constituent des situations de rupture qui favorisent la catéchèse, car ils provoquent une forte remise en question et une recherche de sens, du moins un rééquilibrage de sa vie et une nouvelle cohérence.

La proposition d'approfondir sa relation à Jésus-Christ peut s'avérer alors une porte d'entrée, une manière d'agir, de prendre sa vie en main et de se redonner un sentiment de contrôle. Le quotidien de la vie et ses aléas fournissent donc des points d'ancrage pour la catéchèse. Pour retrouver un équilibre, une cohérence de sens, un certain temps d'échange est requis. Un besoin de nommer et de raconter son expérience ou sa situation de vie réclame un lieu où se dire en toute sécurité.

L'alternative consiste à étouffer la voix qui crie pour se faire entendre, à museler l'expérience ou la nier. Pour partager le vécu, la présence de l'autre est indispensable et les mots s'avèrent nécessaires. Ils peuvent trahir ou sembler incompetents à exprimer ce qui se vit à l'intérieur. Pourtant, tant pour briser la solitude que pour concrétiser l'expérience, une seule porte : la rencontre d'autrui, l'échange avec l'autre, la prise de parole. Car comme le dit Ong, « [l]e mot parlé se transmet d'intérieur à intérieur, la voix favorise en grande partie la rencontre interpersonnelle. Les modes de rencontre sont innombrables : un regard, un geste, un frôlement ou même un parfum, mais le mot parlé l'emporte sur tous. Les rencontres sans échange de paroles sont à peine des rencontres⁸⁵. » Et « [f]aire de la catéchèse, c'est parler...⁸⁶. »

⁸⁵ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 122.

⁸⁶ H. DERROITTE. *La catéchèse décroisée* [...], p. 26.

2. LA PAROLE

Gusdorf affirme : « Je parle parce que je ne suis pas seul⁸⁷. » La parole échangée est donc, non seulement une fonction physiologique, mais bien une réalité humaine qui se dévoile dans l'expression d'intentions particulières, messagères de valeurs personnelles⁸⁸. « Je parle pour m'adresser à l'autre, pour me faire comprendre. La parole est ici comme le *trait d'union*⁸⁹. » Elle constitue le moyen de communication le plus utilisé, le plus spontané. Elle est outil de libération, car, lorsque partagée, elle permet de rompre la solitude, de mettre en contact, d'ouvrir la relation, de tisser des liens, de se défendre. Être muet ou s'identifier à la majorité silencieuse handicape la vie. Elle s'avère également un bien précieux, un cadeau, car tout langage, quand on y réfléchit, nous est d'abord appris par un autre. De ce fait, les êtres humains existent en réciprocité.

Comme tous les outils, la parole peut construire ou détruire. La manipulation de la parole conduit l'être humain à la méfiance et à la désunion. Parfois sous l'apparence de vérité, elle tente de subordonner l'autre, de restreindre sa liberté de penser par un jeu de séduction ou encore par une répétition induite du message.

⁸⁷ G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 49.

⁸⁸ G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 51.

⁸⁹ G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 51.

Message mensonger qui, « [...] dans sa dimension cognitive ou sous sa forme affective, est conçu pour tromper, induire en erreur, faire croire ce qui n'est pas⁹⁰ ». Cette particularité de faire dire à la parole le contraire de ce que son auteur fait n'appartient qu'à l'humain. Elle découle, selon Breton, d'un des trois registres essentiels de la parole, celui de la conviction ; les deux autres se déclinant comme expression et information.

Ainsi « [...] convaincre est une expérience spécifique de l'espèce humaine. [...] est une activité complexe multiforme⁹¹ ». Toutefois, chercher à convaincre n'oblige pas automatiquement à la manipulation et peut conduire à une ouverture insoupçonnée pour la personne qui se laisse persuader, particulièrement si la démonstration qui lui est faite apporte un sentiment de mieux-être, de libération. Car le besoin de donner sens à sa vie ajoute à l'originalité de l'espèce humaine :

L'homme met du sens partout. Il ne peut pas se défaire de la continuelle production de sens qui caractérise sa parole, au point qu'il doive renoncer à ce qui fait pourtant le lot commun du moindre animal, voir, sentir, percevoir le réel de la même façon que son congénère. S'accorder sur un minimum de points de vue communs nécessite un gigantesque travail pour des résultats toujours assez modestes, et toujours à recommencer. La parole est ainsi faiblement informative et fortement argumentative. Elle est moins communication standardisée au sein d'une espèce que la parole individuelle toujours à la recherche d'un lien social fuyant et toujours à reconstruire, alors que celui-ci est donné et immuable chez l'animal⁹².

Parler est donc à la fois essentiel et risqué. Car, outre la possibilité de manipulation, il existe d'autres niveaux de communication qui, sans être piégés, n'achèment pas nécessairement à une relation nourrissante.

⁹⁰ Philippe BRETON. *La parole manipulée*, Préface de A. Pratte, Montréal, Boréal, 1997, p. 31.

⁹¹ P. BRETON. *La parole manipulée*, [...], p.35.

⁹² P. BRETON. *La parole manipulée* [...], p. 38-39.

C'est ainsi que nous distinguons le simple bavardage, la conversation polie et le partage d'informations, d'une véritable parole échangée dans le but d'entrer en relation, en communion avec l'autre. Nous acquiesçons ici à la pensée d'Heidegger qui différencie parler et dire : « Dire et parler ne sont pas pareils. Quelqu'un peut parler sans fin, et cela ne veut rien dire. Au contraire, voilà quelqu'un qui fait silence, il ne parle pas, et en ne parlant pas il peut beaucoup dire⁹³ ».

La parole constitue donc une base de relation entre les individus et un moyen de faire sens. Ong résume : « L'homme doit donner sens et vie à ses actes, y compris ses lectures, par ses rencontres avec autrui ; c'est-à-dire qu'il doit, d'une manière ou d'une autre, explicitement ou non, relier ses actes au mot parlé⁹⁴. » Malgré les pièges de la manipulation, la parole demeure centrale pour la vie humaine et nous sommes en droit de demander en quoi elle favorise la vie chrétienne ? Pour le découvrir, nous considérerons d'abord en quoi la parole humaine sert la vie.

Paroles humaines

a) S'informer, enseigner

Moyen privilégié de communication, la parole permet l'épanouissement de la personne humaine et l'apprentissage de nombreux savoirs et savoirs-être. Par la parole orale comme écrite, l'être humain apprend, emmagasine de l'information, des connaissances, un certain savoir.

⁹³ M. HEIDEGGER. *Acheminement* [...], p. 239.

⁹⁴ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 123.

Tout concourt autour de lui à cet engrangement de paroles « informatives ». Dans notre monde moderne occidental, monde de communication, il ne se passe pas une journée sans qu'une nouvelle information ou un nouvel enseignement ne soit dispensé. La liberté de Presse et le droit de savoir, d'être informé sont fortement défendus. Fini l'ignorance, les secrets, les non-dits. Bombardés d'actualités et de publicités, nous vivons dans un bruit incessant, un brouhaha et un bavardage ininterrompu. Parallèlement, peu de temps est accordé pour confronter et analyser ce foisonnement de données. Il reste peu de place pour le silence, la réflexion et la contemplation et encore moins pour le discernement et le jugement. L'information est censée, d'une certaine manière, libérer de l'esclavage de l'ignorance, mais qu'en est-il de son pouvoir de rencontre ?

Selon Mehl⁹⁵, l'information constitue le plus bas niveau de communication puisqu'elle peut laisser indifférents à la fois le porteur et le récepteur du message. D'une part, l'information constitue un message transmis à un large public, presque lancée au hasard. Elle se trouve de ce fait souvent tronquée, épurée, parfois tellement simplifiée ou vulgarisée qu'elle manque finalement d'exactitude ou d'intérêt. Nous pourrions croire qu'elle atterrit consciemment dans la pensée ou la vie des gens qui acceptent de la recevoir ou se sentent concernés. Pourtant, elle peut prendre racine presque à l'insu de la personne. L'influence de la publicité en est un bon exemple. La répétition du message accompagné d'images rapides et mouvantes finit par s'inscrire dans l'inconscient. Cette répétition et cette illusion de clarté du message par vulgarisation ou simplification contribuent malheureusement à la désinformation et est considérée, comme nous l'avons vu avec Breton, comme manipulation.

⁹⁵ R. MEHL. *La rencontre d'autrui* [...], p. 22.

D'autre part, l'information transmise dans un contexte de société sécularisée pluraliste et plurireligieuse augmente la difficulté de trouver son chemin. En ce qui concerne l'expérience religieuse par exemple, « [...] la médiatisation – généralement grossissante, émiettante et déformante – n'est pas là pour clarifier les choses. [...], le trop-plein d'informations et de propositions de sens augmentent la difficulté de penser personnellement ; il peut même engendrer l'impression de vide, d'éclatement ou d'absurdité⁹⁶ ».

Dans sa dimension informative, la parole est censée contribuer également à l'enseignement. Ici, il ne suffit pas de penser aux écoles ou instituts spécialisés. L'enseignement constitue un monde beaucoup plus vaste, plus large. Ne parle-t-on pas de « l'école de la vie » ? Notre monde moderne a quelque peu oublié la part d'enseignement acquis dans le quotidien au contact des autres, plus jeunes, plus vieux, exerçant divers métiers et professions, ayant une organisation de vie différente : culture, langue, horaire, situation familiale, religion. Le multiculturalisme constitue un des lieux d'apprentissage au sein même d'un milieu. Les différences des uns et des autres commandent des ajustements et des échanges de paroles, ne serait-ce qu'un entretien permettant de se situer en rapport avec autrui.

Nous pouvons donc conclure que, dans son registre d'information, la parole constitue une grande force d'influence à la fois négative et positive ; l'intention déterminant la qualité qui lui sera attribuée. Ce pouvoir d'informer et d'enseigner n'est ni négligeable ni à dédaigner. Il s'avère souvent utile et appréciable.

⁹⁶ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 16.

Car, si le savoir peut servir à écraser les plus petits, il peut devenir, dans certaines circonstances, un lieu de cause commune, d'action engagée pour un juste combat⁹⁷. Encore faut-il qu'alors la parole passe à un second niveau, celui de l'expression et qu'elle cherche moins à s'imposer qu'à convaincre de sa pertinence et de sa valeur.

b) Se raconter, se dire

S'exprimer, c'est sortir quelque chose de soi pour l'offrir à l'autre. Un besoin de partager son expérience de vie y compris l'expérience spirituelle suscite l'expression. Toutefois, dire ou raconter n'offre pas automatiquement la garantie d'une rencontre véritable et intime.

Dans toutes rencontres, qu'elles soient fraternelles, sociales, amicales ou d'affaires, une part de soi se dévoile à l'autre. Avec plus ou moins d'ouverture, plus ou moins de vérité, le corps comme les mots employés pour s'adresser à l'autre ou aux autres trahissent toujours une part d'identité. L'habileté de l'interlocuteur à capter et interpréter correctement à la fois le message prononcé, l'intention, l'émotion et parfois le message sous-jacent dépend de bien des facteurs. L'intérêt pour la personne écoutée est sans doute le premier pas à franchir, mais diminue rapidement quand la position corporelle, la gesticulation ou encore le langage utilisé indispose, met mal à l'aise ou énerve carrément.

La relation à l'autre n'est jamais simple et comporte toujours des nœuds à surmonter ou à résoudre. Nous appelons nœuds ces points de résistance en nous-mêmes qui peuvent se gorger de mauvaises expériences, de préjugés, de peur également.

⁹⁷ R. MEHL. *La rencontre d'autrui* [...], p. 24-25.

Parfois ces nœuds ne sont imputables qu'à la fatigue, au désabusement ou au manque de contact dynamisant. Une part de soi résiste donc à l'autre ou même le repousse, lui refuse le droit en quelque sorte de se raconter en toute sincérité. Cette résistance se fait sentir d'autant plus que nous vivons dans un monde où la méfiance a davantage droit de cité que la confiance et où les relations sont fragilisées et la fidélité malmenée par l'éphémérité de ces dernières.

Néanmoins, tout individu a besoin un jour ou l'autre de dire à une autre personne une histoire la concernant. Qu'il s'agisse d'un incident au travail, d'une surprise en famille, d'une émotion éprouvée lors d'un spectacle, de la joie vécue en vacances, tous les petits événements de la vie quotidienne qui marquent d'une façon positive ou négative mais assez fortement pour faire éclater la parole, ne peuvent qu'être racontés, car selon Buber, l'instinct de relation est primaire⁹⁸. Plus encore, « [...] le mot parlé participe de la réalité présente et se fond dans la totalité d'une situation pour transmettre sa signification⁹⁹ ». Le drame, c'est que trop souvent aujourd'hui, les gens se retrouvent seuls, sans véritables amis, sans famille proche ou sans conjoint. Il arrive donc qu'une confidence soit reçue, non pas comme un cadeau, mais comme un embêtement.

La solitude et la méfiance détruisent ou minimisent les lieux de paroles enrichissants et nourrissants. C'est pourquoi, selon Mehl¹⁰⁰, certains choisissent d'écrire. Ce moyen préserve en quelque sorte l'auteur de la rencontre. Il échange avec un auditeur idéal.

⁹⁸ Martin BUBER. *La vie en dialogue. Je et tu : Dialogue : La question qui se pose à l'individu : Éléments de l'interhumain : De la fonction éducative*. Coll. « Philosophie de l'esprit », Traduction de J. Læwenson-Lavi, Paris, Aubier, Éd. Montaigne, 1959, p. 24.

⁹⁹ W. J. ONG. *Retrouver la parole [...]*, p.114.

¹⁰⁰ R. MEHL. *La rencontre d'autrui [...]*, p. 24.

Et même si ses idées prennent de l'importance et de la valeur aux yeux du lecteur au point de féconder sa vie, l'écrivain garde une distance avec cet autre. Il ne saura jamais que ses paroles ne sont pas restées vaines ou stériles.

Ici la communication ne va pas jusqu'à la rencontre, car l'écrivain établit le sens et le contexte de son écrit en les projetant hors de son imagination et force le lecteur à décoder son jeu littéraire. « *Le son [quant à lui] est un complexe sensoriel particulier, clé de l'intériorité. [...]* Le son est un guide vers l'intérieur au sens physique aussi bien que psychologique¹⁰¹ », nous apprend Ong. En conséquence la parole, qui est mots prononcés donc son, traduit mieux la pensée, insère automatiquement dans un contexte, transmet davantage.

Le besoin de se raconter s'inscrit donc au cœur même de l'être humain. Il n'y a qu'à regarder un tout jeune enfant pour comprendre. L'enfant demande de l'attention, dès qu'il parle, il exige qu'on écoute ce qu'il a à dire. Et d'ailleurs n'a-t-il pas accédé à la parole parce que ses parents ont pris le temps des gazouillis avec lui ; lui ont parlé en quelque sorte son langage de bébé ? Jamais il ne viendrait à l'idée d'une mère de ridiculiser son enfant parce qu'il émet des gazouillements incompréhensibles pour l'entourage. Elle l'encourage au contraire, lui démontrant son intérêt, répétant les sons après lui puis ajoutant des mots à son babillage, l'ouvre au monde de la parole.

Ainsi certaines personnes peuvent sembler incompréhensibles, incohérentes ou mal articulées lorsqu'elles tentent de se raconter.

¹⁰¹ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 114.

Elles n'ont peut-être jamais eu la chance d'être écoutées. S'intéresser à leur premier balbutiement peut devenir une voie de salut pour eux. Un chemin qui s'ouvre enfin, qui les conduit hors de leur isolement, qui permet la rencontre. Car à travers la conversation, quand par la parole, les situations ou les sentiments sont nommés, elles prennent de la densité, de la réalité. Nommer constitue en ce sens l'acte de faire advenir. Ce qui est tu à la rigueur n'existe pas. « De même que chaque mot gagné par le petit enfant agrandit son univers, de même l'usage de la parole chez l'adulte ne cesse de fournir une contribution à l'existence¹⁰². »

c) Traduire, s'approprier

Pour faire du récit un possible lieu de rencontre, il faut donc plus que la simple narration ou l'écriture de l'événement. Un contact humain est souhaitable. Toutefois pour être présent à l'autre, ne faut-il pas d'abord se découvrir comme un « je » ? Paradoxalement, cette découverte ne va pas sans autrui. « L'homme doit, pour être présent à lui-même, trouver la présence d'autrui. [...] Chaque « Je » individuel se découvre en communiquant avec un Tu, un autre Tu, un autre encore. La présence d'autrui comble la conscience humaine, ce que les objets ne peuvent accomplir¹⁰³. »

Dans l'échange informatif, des paroles et des savoirs sont cueillis et accueillis. Mais pour s'intégrer le message a besoin de recueillement, d'être recueilli. Car sans écoute, il n'y a pas de parole, il n'y a pas de dires qui prennent de l'importance. Le silence, l'accueil de la parole ouvre un espace de rencontre.

¹⁰² G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 39-40.

¹⁰³ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 276.

Un temps de réflexion et de recherche de liens avec le vécu permet de franchir une nouvelle étape de la communication. Sans ce temps de recul et d'intégration, le dialogue établi peut se transformer en « combat dans l'anonymat » où les paroles échangées, loin d'être un parler cœur à cœur, se contente de rapporter les idées, les principes ou les thèses d'un groupe, d'une autorité ou d'une institution¹⁰⁴.

Au contraire, l'intérêt pour ce qui est dit, rapporté ou transmis, s'il suscite un questionnement, un recoupement, incite à rechercher au-delà de l'autorité, les valeurs auxquelles se réfère le locuteur. Les paroles prennent alors l'allure d'un message porteur de sens éventuellement désirable. Ce n'est que plus tard que le messager aura besoin d'être identifié à une instance crédible.

Tout en traduisant pour soi les paroles de l'autre, tout en intégrant de nouveaux savoirs, une certaine instabilité prend forme, des doutes émergent en soi. Sortir des idées apprises, des réponses toutes faites, du « on » collectif rassurant pour adopter d'autres opinions et prendre d'autres positions exigent une bonne dose de confiance. La parole de l'autre se transforme en appel à l'écoute de soi, à prendre conscience d'abord de son existence propre, de sa réalité, des valeurs qui importent pour soi.

Cette prise de conscience fait émerger le « Je » et ouvre une possible relation à un autre « Je », un « Tu » qui se présentera. C'est ainsi que l'expression « souffrez que je vous parle » prend sens.

¹⁰⁴ Jean-Pierre BAGOT. *Dire Dieu enfin*, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, p. 38.

Comme nous le rappelle Denis Vasse, « [s]upporter que quelqu'un nous parle revient à vivre avec lui dans la vérité et non pas dans l'idéalisation de la vie. Cela ne va pas sans souffrance, sans que l'orgueil soit déchiré¹⁰⁵ ».

Cet appel de l'autre brise en quelque sorte l'habitude de se fondre dans le « on-dit », de prendre conscience de la *sourde oreille* offerte à soi-même pour se rendre disponible à celui ou celle qui vient interrompre le bavardage incessant, le tapage quotidien qui étourdit¹⁰⁶. C'est pourquoi, pour que la relation s'établisse, pour qu'une rencontre se réalise, les personnes en cause doivent émerger de la masse, se différencier, devenir uniques, intéressantes, non en tant qu'objets de curiosité mais comme être portant une valeur à partager.

En effet, « [l]a tâche [...] de prendre la parole réclame [...] de nous que nous passions de la matérialité des mots à leur signification en valeur¹⁰⁷ ». À cette condition, la parole devient élément de communication et crée l'alliance entre le « Je » et le « Tu » pour faire un possible « Nous ». Dès lors, la parole devient significative, « [...] c'est *l'image verbale* qui s'exprime en phrases plus ou moins complexes, parfois réduites à un seul mot, mais répondant toujours à la manifestation d'un sens¹⁰⁸ ». Elle exprime ou met en lumière une situation, elle la rend réelle, lui donne une consistance, elle la sort du néant.

¹⁰⁵ Denis VASSE. *La vie et les vivants. Conversations avec Françoise Muckensturm*, Paris, Éditions du seuil, 2001, p. 37.

¹⁰⁶ Martin HEIDEGGER. *Être et temps*, Coll. « Bibliothèque de Philosophie série Martin Heidegger », Traduction de F. vezin, Paris, Gallimard, 1986, p. 327.

¹⁰⁷ G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 60.

¹⁰⁸ G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 38.

« Ce sont les mots qui font les choses et les êtres, qui définissent les rapports selon lesquels se constitue l'ordre du monde¹⁰⁹. » En ce sens, la parole est un acte. Elle est un moment ou une réaction à un événement. Elle insère la personne dans le monde en réalisant la communication, en ouvrant un espace de rencontre et d'échange. « Nous retrouvons ainsi le caractère créateur de la parole en acte, reconnu à leur manière par les primitifs et les théologiens, qui faisaient du Verbe un attribut de la divinité¹¹⁰. »

En outre, la parole porte en germe un autre pouvoir, une puissance méconnue ou oubliée tantôt positive tantôt négative, car elle ouvre la voie à l'intériorité de l'autre. Quand elle est employée pour dire du mal d'autrui, pareille à une arme, elle cause des dommages psychologiques et même parfois physiques. Mais quand le parler, le prononcer des mots livre à l'autre sa pensée, la parole devient un guide vers l'intérieur et le son des mots, un révélateur des émotions, de ce qui éprouve et atteint l'intimité ou l'âme.

« Il semble précisément que le son, établissant une telle intériorité, [...] encourage la socialisation ou même l'instaure de manière inédite.[...] Ainsi, s'adresser à autrui n'est pas simplement lui « faire face » [...] La communication est plus un mouvement vers l'intérieur que vers l'extérieur. S'extérioriser sans intériorisation, c'est être voué à l'objet, qui seul ne procure aucune satisfaction¹¹¹. » Lever le voile sur ce qui vit et vibre en soi rend vulnérable et pourtant trace la seule voie possible vers la relation vraie et fraternelle, ouvre un espace de rencontre.

¹⁰⁹ G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 41.

¹¹⁰ G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 38.

¹¹¹ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 121.

d) Témoigner

Ainsi quand le raconter d'un autre devient porteur de valeurs, message de sens jailli de l'intérieur et ouverture à un avenir, nous entrons dans la dimension du témoignage. Cependant, le témoin, avec toute sa bonne volonté, ne peut contraindre l'autre à la rencontre. Il cherche à susciter l'intérêt pour le message qu'il porte et qu'il désire partager, mais il ne détient aucun contrôle sur la disponibilité et l'ouverture de celui ou celle qui écoute, reçoit son récit. Ainsi, le témoignage peut en rester à une forme de conférence, particulièrement s'il n'y a pas d'échange ou de dialogue qui s'établit entre les personnes présentes.

Pour que le témoignage porte fruit, il faut accepter de se laisser déranger et interpeller, ouvrir un creux en soi pour laisser l'autre y entrer et trouver une place, recueillir le dire et le laisser agir tel un ferment dans la pâte. C'est seulement à cette condition qu'une personne saura affirmer en toute liberté : « celui-ci ou celle-là a été un témoin pour moi ».

Pour arriver à cette étape de la communication, pour ouvrir cet espace de rencontre, le témoin accepte humblement que « [l']autre [soit] à la recherche, non d'une réponse qui puisse combler son intelligence, mais d'une réponse qui s'adapte à sa vie, d'un sens qui sorte de sa propre existence grâce à l'aide que lui apporte [le] dialogue¹¹². » Il ne peut en aucun cas chercher à contraindre l'autre à adhérer à son point de vue ou lui imposer son orientation de vie. En adoptant une telle attitude, il réduirait l'autre à un « cela » et le « nous » de la rencontre s'avérerait impossible, car l'existence même d'autrui serait bafouée.

¹¹² F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 163.

En effet, « [l'] existence reçoit une signification parce qu'elle est reliée à une autre, parce qu'elle n'est plus « de trop », qu'elle n'est plus superflue, mais nécessaire à un autre¹¹³. »

Par ailleurs, le contact entre le témoin et l'écouter se transformera en rencontre si les deux personnes en présence peuvent prendre la parole, partager et échanger. Sinon, la parole circule dans une seule direction et le témoignage risque de se perdre. Quand la parole devient réellement expression et communication à l'autre, échange avec l'autre, alors, elle reconnaît cet autre qui se présente comme différent. Cette reconnaissance de l'être de l'autre confère un poids aux mots. Dans ces conditions, « La parole ne se réduit pas à cet outil d'une emprise imaginaire sur une représentation prise pour le réel. La parole est aussi lumière ! Elle permet à l'homme de faire la vérité sur le monde, sur les autres et sur lui. Il reconnaît à cette lumière ce qu'il désire et qui le fait vivre, ce qu'il ne savait pas d'avance, ce qu'il cherchait même à ignorer sous prétexte qu'il pensait pouvoir l'imaginer et le vouloir par lui-même¹¹⁴. » La parole nourrit la vie des interlocuteurs en procurant un éclairage nouveau des situations ou événements partagés puisqu'elle met à jour ce qui était caché ouvrant ainsi de nouveaux possibles.

Par la mise en mots de l'expérience, le témoignage lui donne forme, la rend réel. Toutefois, s'appuyant sur une expérience personnelle, il demeure fragile et risqué. Fragile parce que d'autres expériences peuvent venir le contredire. Aucune preuve de ce qu'il avance ne peut être apportée. Une part seulement de ce qui est transmis porte quelque chose d'universel alors que le reste ne convient qu'au témoin.

¹¹³ F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 163.

¹¹⁴ D. VASSE. *La vie et les vivants* [...], p. 67.

Seule la découverte d'une valeur qui fait vivre peut être partagée et accueillie. Risqué parce que témoigner, c'est justement se porter garant d'une valeur, certifier qu'une cause vaut la peine d'être défendue ou encore affirmer sa confiance en l'existence. Dans tous ces cas, le témoin ne peut alors se retirer comme il le fait de la barre des témoins dans un tribunal. Il engage non seulement sa parole, mais également ses actes¹¹⁵.

Témoigner revient donc à parler d'une réalité qui fait vivre, qui donne sens à l'existence. L'expérience relatée tout en étant unique comporte une essence universelle perçue et admise par l'interlocuteur. Ainsi une croyante ou un croyant qui témoigne, le fait

« Avec un infini respect devant ce dont il témoigne et avec le détachement de ceux qui savent leurs propres limites, le témoin est cette femme ou cet homme qui fait confiance à l'amour et, fidèlement, veut vivre du salut qu'il reçoit. [...] Le témoin ne s'impose pas, il n'a pas l'assurance d'un marchand de cravates. Parce que ce qu'il dit est authentifié par ce qu'il vit, il ne se propose pas comme unique modèle du croyant. Mais sa modeste histoire, sa propre vie, dans toute sa contingence dira quelque chose d'universel¹¹⁶. »

e) Rencontrer l'autre, dialoguer

Pour témoigner d'une expérience, d'un vécu, d'une conversion, de sa foi, nous avons besoin de l'autre, cet autre à qui s'adresser qui est semblable à soi et différent tout à la fois. Cet autre qui « [...] est une conscience humaine dont je suis « coupé » mais avec qui je suis de quelque manière en relation¹¹⁷ » et pour lequel, je suis également un « autrui ». L'autre est celui ou celle avec qui se vit une réciprocité. Et pour éviter de transformer un témoignage en enseignement, en simple information ou narration, cet autre a besoin d'être réel, d'avoir une place dans l'échange.

¹¹⁵ R. MEHL. *La rencontre d'autrui*, [...], p. 29.

¹¹⁶ H. DERROITTE. *La catéchèse décloisonnée* [...], p. 27.

¹¹⁷ Marc ORAISON. *Être avec... la relation à autrui*, Coll. « Psycho-guides », 2^e édition, Paris, Centurion, 1968, (1^{re} édition : 1967), p. 25.

Il ne peut se contenter d'être le « récipient » dans lequel le témoignage se « verse ». Pour qu'il y ait rencontre, l'autre doit se démarquer de la foule d'individus dans laquelle nous baignons quotidiennement.

Effectivement, la vie nous apporte une multitude d'occasions de contacts humains « [...] assez personnels et pourtant peu compromettants¹¹⁸ ». Impossible dès lors de s'engager de la même façon envers toutes ces personnes sous peine de perdre son intimité : valeur précieuse aujourd'hui. Les liens qui nous unissent à autrui se conjuguent donc dans plusieurs registres. Pour Buber d'ailleurs, il est clair que « [...] les moments où se réalise le *Tu* apparaissent comme de singuliers épisodes lyrico-dramatiques d'un charme séducteur, certes, mais qui nous poussent dangereusement aux extrêmes, qui relâchent la solidité d'une cohérence éprouvée et laissent derrière eux plus de perplexité que de satisfaction en ébranlant notre sécurité¹¹⁹. »

Mais dans ces conditions, la relation véritable, la vraie rencontre de l'autre, celle qui se qualifie de communion à l'autre est-elle viable ou même possible dans notre monde pressé et stressé? Il semble bien que la pratique de techniques de dialogue ou d'élaboration de théories de la rencontre ne suffisent pas à conduire à l'union de personnes. Si tel était le cas, les liens d'amour et d'amitié, fragilisés par les événements de la vie, seraient facilement réparables. Pourquoi est-il si difficile de maintenir des liens fidèles, une alliance durable?

¹¹⁸ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 284.

¹¹⁹ M. BUBER. *La vie en dialogue* [...], p. 29.

Déjà Buber se posait la question : « Peut-on dire ce qui est requis [pour vivre la rencontre suprême] ? Non, si c'est une prescription que l'on veut. Rien de ce que l'esprit humain a inventé ou découvert au cours des âges, en fait de prescriptions, de préparation assignable, d'exercice, de méditation où l'on s'abîme n'a quoi que ce soit de commun avec le fait originel et parfaitement simple de la rencontre ¹²⁰. » Il s'avère donc impossible d'identifier ce qui est requis pour vivre une rencontre, mais il est possible de cerner ce qu'elle suscite et de décrire « [...] les attitudes principales qui permettent d'aboutir [...] à la véritable union des personnes ¹²¹. »

Toute rencontre implique deux personnes et s'inscrit dans une communication, exception faite, du dialogue intérieur ou de la rencontre avec soi-même. Quoique, comme le précise Gusdorf, « [m]ême dans le soliloque, dans la parole intérieure, je me réfère à moi comme autre ¹²² ». La rencontre exige donc au départ la conscience de sa propre existence et de celle de l'*autre*.

Dès lors, deux réalités se confrontent ou s'affrontent. Chaque personne en effet est façonnée, marquée par son éducation, son milieu géographique et économique, social et familial. L'expérience de vie de chaque individu demeure personnelle et inconnue à l'autre. Nous ne connaissons que notre partie du chemin, celle de l'autre ne nous apparaîtra que dans la rencontre nous dit Buber ¹²³.

¹²⁰ M. BUBER. *La vie en dialogue* [...], p. 58.

¹²¹ F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 157.

¹²² G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 49.

¹²³ M. BUBER. *La vie en dialogue* [...], p. 58.

Ce qui fait de l'autre parfois plus qu'un semblable, un mystère, voire même, une menace. Par son étrangeté, sa nouveauté, son caractère insolite, l'autre confond les savoirs et les acquis antérieurs nous plaçant dans un certain état d'ignorance troublante¹²⁴.

Roger Mehl va jusqu'à dire que « [...] la communication se présente tout d'abord sous la forme d'un affrontement et d'un combat¹²⁵. » C'est pourquoi « [l]a rencontre de l'inconnu provoque toujours une certaine angoisse, une angoisse à laquelle on répond par la fuite ou l'attaque. Car, par sa seule présence, l'autre oblige à sortir du cercle que l'on s'est lentement secrété, tout au long de l'existence, celui où on tend à s'enfermer, parce qu'on « s'y retrouve », conformé à jamais, sans avoir à sortir de soi. Sortir de soi, *s'exprimer*, comporte toujours un risque¹²⁶. »

En conséquence, rien n'est moins certain que la rencontre se passera en douceur et en toute amitié et que la communication s'établira harmonieusement. Pour entrer en relation, il y aura donc au départ à accepter l'existence d'autrui, à le respecter dans sa pleine intégrité et à lui accorder un égal droit de parole. Refuser de prendre ce risque tue la communication dans l'œuf, car l'humus de toute rencontre est constitué de l'existence de l'autre¹²⁷.

Buber affirme que « [...] la seule chose qui importe [est] la parfaite acceptation de la présence¹²⁸ ». Mehl ajoute et élargit cette affirmation en définissant la rencontre.

¹²⁴ F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 158.

¹²⁵ R. MEHL. *La rencontre d'autrui* [...], p. 12.

¹²⁶ J. P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 37-38.

¹²⁷ F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 159.

¹²⁸ M. BUBER. *La vie en dialogue* [...], p. 59.

Il écrit qu'une rencontre « [...] suppose la reconnaissance de l'autre en tant qu'autre, c'est-à-dire en tant qu'étranger et qu'ennemi. [...] [et] la condition première de la communication, c'est la reconnaissance d'autrui et ma volonté d'être aussi reconnu par lui¹²⁹ ». S'il y a acceptation et reconnaissance de l'autre comme autre, il y a des chances de vivre une rencontre, mais sera-t-elle « vraie »?

L'expression « vraie » attire notre attention sur une deuxième dimension de la rencontre. La rencontre fraternelle passe par le parler en vérité : cette incessante ouverture à la révélation de ce que l'autre et moi, nous sommes. Cette attitude d'ouverture à l'autre fait appel à la volonté d'une part, à la foi ou la confiance en l'autre d'autre part. Car « [p]arler en vérité fait toujours prendre le risque de perdre son image ou de la voir se transformer dans l'espérance que soit entendu, *révélé*, ce que je suis¹³⁰. » C'est pourquoi la vraie rencontre se fait rare. Bien souvent, l'être humain refuse de répondre au désir profond inscrit en lui. Il le muselle d'autant plus facilement qu'il se laisse prendre au jeu du monde moderne où les apparences, les représentations et les images sont fort importantes. En cherchant également à réduire l'autre à l'image qu'il s'en fait ou à ce qu'il comprend de lui ou elle, il se coupe de la relation faisant de lui-même et de l'autre un objet sur lequel il peut exercer une emprise.

Pourtant, la présence de l'autre concerne une réalité qui va, selon Denis Vasse, au-delà de l'apparence corporelle. Un être humain est plus qu'un sujet incarné dans une image, plus qu'une projection de cette image.

¹²⁹ R. MEHL. *La rencontre d'autrui* [...], p. 12.

¹³⁰ D. VASSE. *La vie et les vivants* [...], p. 65.

Et cet au-delà de ce que nous représentons concerne un lieu, un espace où les différences savent communier. C'est pourquoi « [p]arler vraiment à quelqu'un, reconnaître son existence dans un *au-delà* de ce que j'imagine de lui c'est, rigoureusement, croire qu'il existe et donc croire qu'il est au cœur de moi-même¹³¹. »

f) Relever le défi de la rencontre

Comment dès lors, répondre à ce défi, de faire de certaines de nos rencontres de l'autre, une vraie rencontre, une rencontre fraternelle, spirituelle? En prenant conscience, en premier lieu, que, dans le quotidien, bien des gens se contentent de se côtoyer, de passer les uns à côté des autres sans jamais rien se demander. Ils ne se laissent ni appeler, ni interpeller, ils sont fermés ou imperméables à l'autre. Ce que traduit Heidegger par un être-en-compagnie qui vit le plus souvent « [...] dans des modes déficients de souci mutuel [modes qui soulignent] le caractère de l'insurprenante banalité et de cela-va-de-soi appartenant à la coexistence quotidienne d'autres au sein du monde¹³² ».

Et en acceptant, en deuxième lieu, que lorsqu'une personne apparaît antipathique au premier abord, la rencontre fraternelle, sans être impossible, est beaucoup plus aléatoire. L'expérience nous apprend donc qu'une rencontre porte des fruits seulement si elle est désirée par les deux parties et si elle est essentiellement respectueuse de l'autre. La liberté des personnes impliquées entre toujours en jeu. Elles peuvent s'ouvrir l'une à l'autre, laisser de l'espace ou encore se fermer totalement et refuser l'échange, le contact.

¹³¹ D. VASSE. *La vie et les vivants* [...], p. 43.

¹³² M. HEIDEGGER. *Etre et temps* [...], p. 164.

Buber souligne que « [l]e *Tu* se présente à [nous]. Mais c'est [nous] qui [entrons] en relation directement avec lui. Ainsi la relation comporte d'être élu et d'élire, elle est à la fois subie et opérée¹³³ ». Elle demande un effort pour aller au-delà de la quotidienneté, de la banalité de la rencontre. Elle fait appel à la volonté pour surmonter un premier geste de rejet. Et cet effort consenti se nourrit d'un sentiment de bienveillance ou de souci de l'autre.

Pour Heidegger, le réel souci de l'autre se laisse guider par « [...] l'*égard* [*Rücksicht*] et l'*indulgence* [*Nachsicht*]¹³⁴ alors qu'un manque de sollicitude prend diverses teintes allant de « l'*absence d'égard* [*Rücksichtslosigkeit*] [...] à la tolérance [*Nachsehen*] qui mène à l'indifférence¹³⁵ ». Dès lors, même si tout individu, adulte ou enfant, mérite d'être vraiment connu et reconnu, la rencontre fraternelle et vraie n'advient qu'en de rares cas puisqu'elle sollicite un investissement de temps et d'écoute, une ouverture particulière à l'autre et un certain degré de sollicitude couplé à une certaine volonté de provoquer la rencontre.

Nécessairement, pour que l'autre prenne visage, il doit émerger de la masse, de l'indifférencié pour se distinguer, se dévoiler. Dans une telle rencontre, nous foulons la terre sacrée de l'autre. Nous entrons dans son intimité, nous tentons de rejoindre son être profond. Et comme l'affirme Roustang, l'autre garde le droit de fermer sa porte ou de nous laisser entrer dans son espace, nous ne sommes pas maître de sa réponse et nous devons accepter sa décision dans un grand respect.

¹³³ M. BUBER. *La vie en dialogue* [...], p. 58.

¹³⁴ M. HEIDEGGER. *Être et temps* [...], p. 165.

¹³⁵ M. HEIDEGGER. *Être et temps* [...], p. 165.

« Laisser exister l'autre, c'est lui permettre, en effet d'être lui-même. S'il veut s'enfermer dans un rôle ou dans les limites que sa fonction sociale lui assigne, peu importe. Puisque c'est aujourd'hui ou maintenant son souhait, je n'ai pas à forcer sa porte, à le contraindre à manifester le fond de sa personne. [...] j'ai à le laisser être ce qu'il désire¹³⁶. »

Une vraie rencontre constitue donc une mise en évidence de l'existence de l'autre : l'autrui différent, peut-être dérangeant mais aussi attirant. Dans le cas contraire, la communication est mensongère. Le dialogue devient tentative de réduire l'autre à ses propres préjugés ou de lui imposer ses vues, ses opinions, ses idées, ses interprétations et ses normes de vie. Nulle place réelle n'est accordée à l'autre. Il n'y a pas réciprocité. En l'absence d'ouverture ou d'acceptation de se laisser interpeller et déranger, l'autre ne peut exister. Il n'a pas de réalité propre, il n'est pas un « Tu », mais une image, une projection.

Mehl résume bien la situation. Pour lui, la reconnaissance de l'altérité peut devenir irritante. Alors la communication qui s'établit cherche davantage à réduire l'autre qu'à le laisser être; à le convaincre dans un désir secret de le posséder. Elle devient duel, combat, dispute. Elle cherche à combler la distance en anéantissant l'autre. « Avoir raison » constitue alors le but de la conversation. Toutefois, comme le remarque Mehl, « [a]voir raison, n'a pas un sens absolu, mais signifie avoir raison de l'autre, l'amener par une violence, qui peut être celle de la persuasion et de la séduction, à abandonner son propre point de vue, à se ranger au mien, à devenir dépendant à l'égard de moi, à renoncer donc à sa singularité constituante¹³⁷. »

¹³⁶ F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 159.

¹³⁷ R. MEHL. *La rencontre d'autrui* [...], p. 12.

Si l'autre doit exister pour que la rencontre prenne forme, à plus forte raison, doit-il y avoir un *Je* qui soit présent pour cet autre, ce *Tu*. Car, comme le souligne Buber, « [...] le *Je* est indispensable à toutes les relations [...] ce n'est pas au *Je* que l'on renonce, mais à ce faux instinct de l'affirmation du *Soi* qui pousse l'homme à fuir ce monde incertain, inconsistant, éphémère, confus, dangereux, qui est le monde de la relation, et à se réfugier dans l'*avoir* des choses¹³⁸ ».

Dès lors, une communication efficace allant même jusqu'à la communion à l'autre passe par un véritable désir de rencontre et l'acceptation de se voir transformer par l'existence de l'autre. La communion n'appelle pas une abstraction ou une négation de soi, mais bien une reconnaissance de son sentiment devant l'autre. Sinon, comment révéler son existence à l'autre s'il se retrouve devant un être inconsistant?

Ainsi, pour entrer en dialogue, nous sommes appelés non pas à nous oublier ou nous aliéner comme le précise Roustang¹³⁹, mais à mettre notre « je suis » en veilleuse au risque de s'imposer à l'autre en étouffant ou tuant son « je suis ». À cette seule condition, chacun demeure distinct et unique. Ce qui établit que pour arriver à un accueil inconditionnel, une solide identité est requise et nécessaire d'une part, car la seule présence de l'autre sème le doute quant aux choix de vie et aux valeurs prisées. Sa seule existence soulève des questions. Et d'autre part, il faut être capable de parole pour éventuellement se taire. Le silence ne peut être accordé qu'à quelqu'un qui a déjà un droit de parole et qui accepte de partager ce droit.

¹³⁸ M. BUBER. *La vie en dialogue* [...], p. 59.

¹³⁹ F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 165. Pour l'auteur, s'aliéner consisterait à devenir autre, s'identifier à la source de l'être de l'autrui, ce qui est à la fois impossible et interdit.

Dans l'exercice de l'accueil de l'autre tel qu'il se présente et se dit, il importe de savoir garder silence et faire silence en soi pour être entièrement disponible à l'autre. Cette attitude nécessite une grande humilité et une mise hors circuit des pensées rationnelles qui se mettent en branle dès qu'un interlocuteur se présente. Laisser de côté son savoir et ses compétences, se vider ou se dépouiller en quelque sorte du connu, du su et de l'expérimenté pour recommencer sans cesse à neuf avec chaque personne, exige de l'écouter une attention soutenue à l'autre et la certitude, pour un chrétien ou une chrétienne, que cet autre importe grandement aux yeux de Dieu.

C'est pourquoi, pour Roustang, la première condition de la rencontre réside dans l'apprentissage du silence. Silence qui diffère du mutisme qu'il qualifie de caricature du silence. Le vrai silence, affirme-t-il, « [...] peut d'ailleurs se traduire en surface tout aussi bien par la parole que par son absence¹⁴⁰ ». Mehl quant à lui nous assure que « [...] la présence vraie est celle qui se fait oublier et que la qualité fondamentale de la présence humaine, c'est sa discrétion¹⁴¹ ». Nous ne pouvons donc nous positionner devant un humain qu'en tant qu'humain pleinement assumé tout en acceptant que la rencontre, la communication avec l'autre, transforme notre existence. La rencontre véritable tisse en effet un lien de solidarité, établit une alliance, car l'autre nous attire non seulement par son étrangeté mais également parce qu'il est notre semblable, un miroir de soi en quelque sorte. « Je [...] rencontre [l'autre] parce qu'il se rencontre en moi¹⁴². »

¹⁴⁰ F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 160.

¹⁴¹ R. MEHL. *La rencontre d'autrui* [...], p. 21.

¹⁴² F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 165.

Ainsi, la rencontre fraternelle transforme les deux parties en présence. Êtres de relations, nous nous alimentons à la richesse de l'être de l'autre comme ce dernier se nourrit de ce que nous lui apportons. Vivre ce type de relation permet de comprendre les liens qui peuvent unir le disciple au Christ et comment le message évangélique éclaire le vécu des gens de toutes les époques. Un contact ouvert avec une personne humaine apporte une nouvelle dimension à la vie. La Révélation divine en Jésus illumine de la même façon la vie intérieure.

Parole divine

Si la parole humaine peut devenir espace de rencontre, trait d'union et d'unité avec autrui, qu'en est-il de son pouvoir de rencontre avec Dieu ? Si vivre une rencontre humaine fraternelle et vraie est loin d'être simple et courant, comment prétendre à la rencontre avec Dieu ? Comment entendre sa Parole, entrer en conversation avec lui ?

Nous avons l'habitude des expressions « Parole du Seigneur », « Dieu parle ou a parlé », « Jésus est Parole ou Verbe de Dieu », mais que veulent-elles dire pour les adultes d'aujourd'hui ? Ces formules ont-elles encore une résonance dans la vie des gens ? Il est évident que peu d'adultes prendront ces expressions à la lettre. Personne ne s'attend vraiment à entendre des mots prononcés par Dieu. Alors, que veut dire « Parole de Dieu » ? Qu'est ce qui est véritablement Parole de Dieu ? Pouvons-nous encore dire aujourd'hui que Dieu parle ? Et pour le rencontrer, ne faut-il pas être en mesure de reconnaître ses lieux de paroles ?

Pour saisir toute la richesse de ce que la Bible et la Tradition entendent par « Parole de Dieu », Deiss¹⁴³ nous invite à replacer cette expression, qui se veut la Traduction française de *debar-Yahvé*, dans son contexte vétérotestamentaire.

Il précise qu'en fait le mot parole n'est qu'un pâle reflet de l'hébreu *dabar* qui prend, pour sa part, de multiples couleurs et dont la traduction ne rend pas suffisamment toutes les nuances.

Si l'on veut rester fidèle au vocabulaire biblique et accéder aux réalités qu'il recouvre, il convient d'ennoblir en quelque sorte le terme usé « parole » par la richesse du *dabar* hébraïque. Pour un sémite, la parole n'est pas simplement une extériorisation de la pensée qui « monte » au cœur de l'homme, un souffle sans consistance qui sort de sa bouche et qui, même s'il exprime l'âme, se perd dès qu'il est prononcé. Toute parole est porteuse au contraire du mystère et de la personnalité de celui qui la prononce ; elle participe un peu à sa vie¹⁴⁴.

Deiss rappelle, d'autre part, que dans l'ancien Orient toute parole portait en quelque sorte un pouvoir mystérieux. Elle était chargée de dynamisme et de puissance. Formules incantatoires ou magiques, exorcismes, charmes et sorts témoignent de ces qualités octroyées aux mots prononcés. Dans ce contexte, tant les malédictions que les bénédictions constituaient un pouvoir soit terrifiant soit merveilleux particulièrement lorsque prononcées devant un dieu. Issus de la culture orale, les Hébreux étaient sensibles à la parole. Pour eux, la parole est d'abord le mot prononcé. « Le mot n'est pas une copie inanimée, mais comme le son, une chose qui vit, un événement en marche¹⁴⁵. »

¹⁴³ Lucien DEISS. *Vivre la parole en communauté*, Paris, Desclée de Brouwer, 1974, p. 10.

¹⁴⁴ L. DEISS. *Vivre la parole* [...], p. 10.

¹⁴⁵ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 18.

C'est pourquoi, les lieux de la Parole divine sont non-exclusifs et les voix multiples. Ong¹⁴⁶ répertorie à cet égard au moins cinq lieux : l'univers, la communication aux prophètes et par extension la prédication entendue par les chrétiens et chrétiennes, la communication inspirée des écrivains de la Bible et par extension la Tradition, l'écrit biblique lui-même dans la langue originale et dans toutes ses Traductions et, finalement, la Parole de Dieu en Jésus-Christ.

En conclusion, Dieu se fait entendre ou entrevoir à plusieurs niveaux : dans la nature, dans divers événements, à travers une personne ou un peuple. « Il peut « parler » d'en haut *ou* d'en bas, de l'extérieur *ou* de l'intérieur, à travers des personnes rencontrées *ou* au fond du cœur¹⁴⁷. » Pour le croyant et la croyante, affirmer que Dieu parle, c'est reconnaître qu'il y a présence, une personne, un « Tu » à qui s'adresser, avec qui il est possible d'entrer en conversation, en relation. Seulement, la rencontre ne peut s'opérer que dans la confiance, car nulle preuve de cette présence divine n'est donnée.

Tout comme il n'existe pas de moyens techniques éprouvés pour réaliser la rencontre entre humains, Peyrous précise que croire « [...] qu'on va tenir Dieu au bout des doigts et qu'il va apparaître si on sait utiliser les techniques nécessaires¹⁴⁸ » relève d'une mauvaise curiosité ou de la recherche de trucs pour entrer en contact avec Dieu.

¹⁴⁶ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 174-177.

¹⁴⁷ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 46.

¹⁴⁸ Bernard PEYROUS. *Peut-on rencontrer Dieu ?*, Coll. « Comprendre ou croire », Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2001, p. 8.

Il avance par ailleurs que « [l]a rencontre de Dieu va s'opérer à l'occasion d'une relation, d'un dialogue, comme cela se passe entre les êtres humains. Ce dialogue va prendre des formes particulières puisque Dieu est invisible. Il n'en est pas moins présent et le dialogue bien réel.¹⁴⁹ »

Dieu se fait connaître dans le réel, le concret de la vie. Il se communique à l'humanité et l'échange qui s'établit avec Lui se vit dans le cadre de l'amour puisqu'il est un être d'amour : nulle relation de supériorité ou de commandement entre Dieu et les êtres humains. Dieu prend l'initiative de la rencontre, il se propose comme compagnon de vie et attend avec patience l'accord de la personne humaine.¹⁵⁰

a) Créer, donner vie

Si Dieu prend l'initiative de la rencontre, il doit d'abord se rendre présent, se manifester par des signes, s'inscrire dans la vie de la personne. Il y a donc une action de Dieu, un élan vers l'humain. Affirmer que Dieu parle revient à « [...] chercher à nommer l'action par laquelle Dieu se fait connaître comme partenaire d'alliance, les divers chemins de sa découverte¹⁵¹ ».

Aujourd'hui comme hier, la nature constitue un lieu de reconnaissance de la présence de Dieu, un lieu où l'être humain intuitionne une première action divine, un acte créateur. Dans le silence et la contemplation, il ressent à la fois la communion avec ce qui l'entoure et le sentiment de petitesse devant cette beauté majestueuse.

¹⁴⁹ B. PEYROUS. *Peut-on rencontrer* [...], p. 30.

¹⁵⁰ B. PEYROUS. *Peut-on rencontrer* [...], p. 30 et 79.

¹⁵¹ S. DUFOUR. *Devenir libre* [...], p. 97.

C'est ce qu'ont voulu exprimer les auteurs de la Bible par les récits de la création. Ils y soulignent la puissance de vie contenue dans la Parole divine : Dieu nomme et il y a réalisation de ce qui est prononcé. Sans prendre ces récits à la lettre, il semble bien qu'il soit plus facile aujourd'hui de comprendre l'efficacité accordée à la Parole de Dieu.

En effet, les sciences humaines viennent à la rescousse de la foi en affirmant que les insultes et les quolibets finissent par détruire l'estime de soi d'une personne la poussant parfois jusqu'au suicide. Au contraire, les paroles d'encouragement et d'amour fortifient la personne et lui permettent de réaliser sa mission humaine en utilisant tout son potentiel. Si des paroles humaines peuvent être à ce point destructrices ou créatrices comment nier, comme croyant ou croyante, la puissance de la Parole divine ?

Ainsi la fascination des Anciens pour le pouvoir de la parole nous rejoint et prend un sens nouveau. La parole est action ; elle provoque un changement tout en révélant une part de la personne qui prononce les mots. Ainsi en est-il également de Dieu. Car, comme le rappelle Van Caster, « [l]a parole de Dieu est la manifestation de sa vie. [...] Elle consiste dans une action dont Dieu nous donne des signes vivants. La parole de Dieu est agissante ; c'est pourquoi elle a ses modes d'action¹⁵². »

Encore faut-il que l'humain décrypte ces signes de Dieu comme un don, une présence. C'est pourquoi, la nature n'est pas automatiquement Parole de Dieu. Sa contemplation peut soulever admiration et émerveillement, voire même faire penser à Dieu, mais penser n'initie pas la rencontre ni le dialogue.

¹⁵² M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 21.

Par ailleurs, dans un christianisme pas si lointain, la nature se voyait dévalorisée au profit d'une « surnature », d'une vie spirituelle plutôt désincarnée, d'un au-delà céleste plus désirable que la vie terrestre et le monde d'ici-bas¹⁵³. Dès lors, la Parole de Dieu a besoin de se manifester plus directement. Dieu parlera par ses actes. Il sera Celui qui crée et qui pourvoit, mais également celui qui sauve son peuple¹⁵⁴.

Outre la nature donc, « Dieu se fait connaître dans l'histoire en agissant. Nous pouvons suivre *les actions de Dieu dans le cours de l'histoire* de l'Ancien Testament et du Nouveau, qui est centré sur le Christ¹⁵⁵. » La Bible nous raconte l'action de Dieu qui transforme et qui engage tout un peuple. Elle tente de faire saisir comment Dieu se révèle à eux, entre en relation avec eux, quels types d'actions il pose pour sceller l'alliance avec les humains et comment cette intimité avec Dieu charge de sens toute leur vie.

En effet, quand Dieu parle, il occasionne une rupture « [...] qui brise non seulement avec l'existence et le milieu familial mais avec toutes les racines et d'abord les plus profondes, le monde de la religion et des dieux. Un Autre est intervenu, qui n'invoque pas une position supérieure parmi les dieux, une puissance exceptionnelle, mais tout simplement qu'il est l'Autre et que c'est lui¹⁵⁶. » C'est cette rupture dans la vie de leur peuple que les Anciens traduisent en « Parole de Dieu ». Dieu parle et pour celui ou celle qui recueille cette parole, il se produit un changement qui oriente la vie différemment.

¹⁵³ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 59-61.

¹⁵⁴ Marcel VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue : principes – démarches – exemples*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1966, p. 11.

¹⁵⁵ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p. 46.

¹⁵⁶ J. GUILLET. *Dieu parle à l'homme*, Coll. « Chemins ouverts », 2^e édition, Paris, Desclée de Brouwer, (1^{re} édition : 1977), 1994, p. 17.

Cette expérience de rupture provoquée par l'action divine ne condamne toutefois pas à l'angoisse, car elle se vit sous la gouverne d'un « [...] père qui invite à quitter le jardin maternel clos¹⁵⁷ » tout en sécurisant par une présence bienveillante similaire à celle d'une mère. La scission qui s'opère est plutôt de l'ordre du « quitte ton pays¹⁵⁸ » (Gn 12, 1) invitation, faite d'abord à Abraham, à partir, à aller de l'avant¹⁵⁹. La réponse positive à cet appel déstabilise certes, mais entraîne une Alliance. Elle fonde une espérance, un avenir parce qu'il y a eu reconnaissance de cet Autre et, qu'un nom et des traits particuliers lui sont attribuables. Il y a un « Je » de Dieu qui est reconnu. C'est pourquoi, non seulement Israël raconte Dieu au sein de son peuple, mais le nomme tel un « Je », un Autre auquel leur « je » peut s'adresser. Ainsi, à plusieurs reprises, les auteurs bibliques utilisent le « Je » quand Dieu s'adresse à son peuple¹⁶⁰.

Dire « Dieu parle », c'est donc dire qu'il se fait proche, qu'il ouvre une possibilité de dialogue avec lui en cherchant à se faire reconnaître par ses actes créateurs et libérateurs. La rupture qu'il provoque, aménage un espace de rencontre. Ainsi Dieu agit et s'exprime, l'humain se laisse inspirer, traduit et interprète la Parole reçue, reconnaît l'action et en témoigne. Et ce n'est que lorsque « [...] cette action [de Dieu] est comprise selon son sens, [que] d'autres formes d'expression peuvent suivre, par exemple les mots et les formulations qui décrivent l'expérience de cette action de Dieu¹⁶¹. »

¹⁵⁷ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 131.

¹⁵⁸ Les citations bibliques utilisées dans ce mémoire sont toutes tirées de *La Bible de Jérusalem*, Paris/Montréal, Cerf/Médiaspaul, 1998, 2195 p.

¹⁵⁹ Bien des exégètes traduisent ce passage comme « Va vers toi ». Ce qui ne change pas notre propos puisque cela implique tout de même une réflexion entraînant une prise de conscience du « je », de l'intériorité qui s'exprime à autrui et qui entraîne une transformation notable de la vie.

¹⁶⁰ J. GUILLET. *Dieu parle à l'homme* [...], p. 26.

¹⁶¹ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p. 11.

« Cependant les hommes ne reconnaissent pas facilement les interventions de Dieu, ou bien ils les interprètent de manière défectueuse. Voilà pourquoi Dieu souligne et précise ses actions par le discours qu'il fait prononcer ou écrire par ses *porte-parole* autorisés¹⁶². » Son désir de rencontre ne se dément pas, sa promesse d'Alliance se concrétise sans cesse dans cet appel à le rencontrer, mais la découverte de sa présence se fait rarement dans un coup de foudre fulgurant. Elle se déploie plus souvent en une marche progressive conduisant vers Lui. Sa voix dès lors se fait entendre dans l'histoire, elle devient audible pour ceux et celles qui le cherchent ou se mettent à son écoute.

b) S'inscrire dans l'Histoire

« C'est donc à travers l'histoire d'un peuple, dans le jeu même des relations qu'il noue avec [l]es hommes, que Dieu se révèle¹⁶³. » Puisqu'il initie la rencontre, il utilise les moyens et les outils de communication connus de ses interlocuteurs. Il agit et inspire une interprétation des événements, des faits. Il adopte des langages compréhensibles par celui ou celle qu'il désire approcher. Il choisit ses hérauts afin qu'ils traduisent le message en mots humains. « Ainsi toutes les ressources de la parole humaine sont suscitées et animées par la parole reçue de Dieu¹⁶⁴. »

Cependant, c'est la situation réfléchie et priée qui devient Parole de Dieu à annoncer. Tous les prophètes vivent d'abord une expérience de la présence de Dieu, un ébranlement divin, comme le nomme Guillet, qu'ils essaient de traduire à leurs contemporains.

¹⁶² M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 23.

¹⁶³ Gaston PIETRI. *Serviteurs de la Parole. Les animateurs en catéchèse et leurs raisons d'agir*, Coll. « Transmettre l'espérance », Mulhouse, Salvator, 1980, p. 38.

¹⁶⁴ J. GUILLET. *Dieu parle à l'homme* [...], p. 40.

L'inspiration, dans la tradition chrétienne, constitue cet effort de passer de la Parole divine à la parole humaine. Malheureusement, le mot ne rend pas toujours justice à la profondeur de l'expérience et demeure mal compris. Le prophète se sait irrémédiablement appelé, attiré. Un Autre l'interpelle et intervient dans sa vie. Il ressent si fortement cet appel, qu'il ne peut que répondre par ses actes et ses paroles.

Ainsi la parole du prophète n'est pas une reproduction ou un décalque de la parole de Dieu. La parole du prophète est une parole humaine, faite d'expériences humaines, décrivant des situations humaines, modelée selon les règles d'une culture, mise en valeur par les techniques traditionnelles du discours et du dialogue. La parole de Dieu n'est pas une super parole humaine, un modèle supérieur du discours qui servirait au prophète de guide et de cadre¹⁶⁵.

Beaucoup plus qu'une fidélité à des mots prononcés, le prophète demeure fidèle à la réponse à donner à Dieu, à la mission qui lui est confiée. C'est pourquoi, même si la Bible demeure un écrit humain, un récit de vie d'hommes et de femmes ayant fait l'expérience de Dieu dans leur vie personnelle et communautaire, elle est également Parole de Dieu. La Bible exprime et transmet cette expérience vitale qui a transformé et orienté l'histoire du peuple Hébreu.

Aussi, en disant, « Dieu a parlé » ou « Dieu parle », plus qu'une simple transmission de faits ou d'événements, plus qu'un bulletin de nouvelles, pourrions-nous dire, les auteurs de la Bible cherchent à garder vivante cette action de Dieu dans leur vie, à en faire mémoire. « En racontant : « Dieu dit », le récit ne se pose ni en témoin de l'événement initial, ni en témoin de l'expérience personnelle de l'ancêtre, mais en héritier d'une histoire dont il attribue à Dieu l'initiative et le succès¹⁶⁶. »

¹⁶⁵ J. GUILLET. *Dieu parle à l'homme* [...], p. 44.

¹⁶⁶ J. GUILLET. *Dieu parle à l'homme* [...], p. 13.

Témoigner de leur vécu devient vital parce que l'action de Dieu a littéralement transformé leur vie et leur histoire. C'est pourquoi, la Parole de Dieu ne se résume pas à la seule Bible. Elle se déploie également dans la Tradition. En effet, Dieu n'a jamais cessé de parler aux humains à qui il a donné et confié la création. Il continue d'appeler, de désirer la rencontre et d'attendre patiemment la réponse. Car, « [s]i Dieu parle à l'homme, c'est qu'il s'interdit d'agir par-dessus sa tête, qu'il a besoin de son intelligence et de son adhésion, c'est qu'il attend une réponse¹⁶⁷. » La liberté de l'interlocuteur ou l'interlocutrice demeure entière. Il ou elle choisit de se laisser interpeller par cette expérience ou d'y rester indifférent, indifférente. Il ou elle reconnaît cette voix qui l'appelle et consent à y répondre par un acte de foi. « L'homme qui entend [la voix de Dieu] la ressent à la fois comme la voix d'un autre, porteuse d'exigences qu'il n'a pas fixées lui-même, et cependant, c'est de lui-même qu'il l'entend monter. Ses exigences lui disent ce qu'il est, ce qu'il ne peut refuser d'être sans manquer à lui-même, sans détruire en lui quelque chose d'essentiel¹⁶⁸. »

Certains diront que cette voix intérieure se limite à la conscience qui suscite des principes moraux ou éthiques chez tous les humains. Toutefois, celui ou celle qui a perçu la présence de Dieu relit ou interprète ces obligations de manière autre. La voix de la conscience s'aligne sur la voix de Dieu. « Du coup, cette voix prend une autre résonance : non plus l'accent impératif d'une exigence inconditionnelle, mais l'accent d'une voix connue, la présence d'un regard et d'un appel¹⁶⁹. »

¹⁶⁷ J. GUILLET. *Dieu parle à l'homme* [...], p. 18.

¹⁶⁸ J. GUILLET. *Dieu parle à l'homme* [...], p. 27.

¹⁶⁹ J. GUILLET. *Dieu parle à l'homme*, [...], p. 28.

En conséquence, si Dieu parle encore aujourd'hui, il le fait toujours à travers l'histoire d'hommes et de femmes et leur accorde le loisir de décoder son appel. « L'action de Dieu ne supprime pas l'action de l'homme, mais la suscite¹⁷⁰. »

Dès lors, les expériences de la présence divine ont besoin de trouver des lieux non seulement pour se manifester, mais également pour s'exprimer. Comme le peuple d'Israël a écouté la voix des prophètes et a accepté de relire son histoire à la lumière de sa compréhension de Dieu, les gens du XXI^e siècle sont appelés à analyser les événements de leur vie à la lumière de leurs connaissances et de celles de la science et de la technologie. Ce n'est qu'à travers des signes concrets, l'humain étant ce qu'il est, qu'une personne peut prendre conscience de la présence de Dieu. Elle ne peut ensuite que témoigner de cette présence en relatant sa propre expérience de vie. Elle ne peut transmettre sa foi, seulement témoigner de sa conversion ou de la transformation accueillie dans sa vie.

D'ailleurs, il existe toujours « [...] une certaine méfiance pour des paroles qui ne seraient pas accompagnées d'actes¹⁷¹. » C'est pourquoi, tout comme la nature, le témoin peut faire penser à Dieu parce qu'il le nomme, mais sans provoquer de rencontre réelle particulièrement si son comportement ne s'aligne pas sur ce qu'il prône. Et comme elle peut refuser la rencontre humaine, toute personne est également libre de refuser la rencontre divine. « La Parole de Dieu ne prend jamais son sens que dans l'intimité du cœur de celui qui sait écouter¹⁷². »

¹⁷⁰ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 55.

¹⁷¹ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 52.

¹⁷² Robert PLANTE. *Dieu nous parle-t-il encore?*, Québec, Anne Sigier, 2004, p. 96.

Tout individu conserve le droit de fermer son cœur et son esprit à l'action de Dieu. Et avouons-le « [...] le Dieu qui parle à travers les événements n'est pas immédiatement clair¹⁷³ ». Cependant, le désir de rencontre est si fort chez Dieu que là encore, il intervient. Pour faciliter la reconnaissance de sa présence, il envoie une personne, son Fils qui donne, par sa vie entière, la parole à Dieu, la Parole de Dieu.

c) S'incarner : parler à la manière humaine

Dans son humanité et sa divinité, Jésus unit le langage divin et le langage humain. Le prologue de l'évangéliste Jean présente Jésus comme le Verbe de Dieu. « Verbum signifie une Personne, une Parole vivante ; Verbum c'est quelqu'un, faisant quelque chose, se communiquant à un autre¹⁷⁴. » Par l'incarnation de son Fils, Dieu s'assure d'un point de rencontre entre lui et les humains. Ainsi, il accomplit sa promesse, il sauve et libère, il parle pour être compris. Jésus est Parole de Dieu parmi nous.

Par sa vie, Jésus témoigne de l'initiative du Dieu Père et apporte à l'humanité son invitation à le rencontrer. Plus encore, il se fait réponse à cet appel, pour lui-même et pour l'humanité, en traversant la mort pour retourner au Père et maintenir un chemin ouvert vers Lui par son Esprit. En fait, Jésus inscrit dans sa chair, les mots de Dieu pour l'humanité. Il devient, par sa vie, sa mort et sa résurrection, Parole vivante de Dieu. Il est Parole concrète, visible et accessible¹⁷⁵.

¹⁷³ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 55.

¹⁷⁴ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p. 10.

¹⁷⁵ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 31.

Le Christ fait chair figure « [...] cette révélation, provenant de l'immensité de [l]a charité [de] Dieu, qui est invisible, [qui] s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion¹⁷⁶. »

Certains objecteront que nous ne connaissons et ne connaissons probablement jamais les mots exacts prononcés par Jésus. Cela enlève-t-il toute crédibilité à ses disciples et au message transmis? Puisque la Parole de Dieu est d'abord action, les premiers témoins rapportent une expérience de rencontre : expérience qui a transformé leur vie et qu'ils ne peuvent s'empêcher de partager. Ceux et celles qui accueillent le témoignage le font en toute liberté. Ils font confiance, ils font acte de foi. « La foi est la rencontre de Dieu qui nous parle en Jésus-Christ¹⁷⁷. » Cette rencontre, ce dialogue se poursuit à travers ses disciples. D'autres rétorqueront que Jésus parlait en paraboles. Pourtant, comme Bagot le précise, ce langage n'est pas hermétique ou porteur de sous-entendus. Il est langage d'expérience spontanée des auditeurs de Jésus comme les sciences humaines sont langage pour nos contemporains. Les paraboles obligent à faire silence et à approfondir les questions soulevées ou posées à Jésus. Elles ouvrent un espace de réflexion et d'intégration. Les sciences humaines jouent le même rôle aujourd'hui, « [...], elles ne font rien d'autre que de nous indiquer les images de Dieu dont il nous faut nous déprendre : elles nous disent, en un langage que nos contemporains se sont habitués à entendre, *ce que Dieu ne saurait être*¹⁷⁸. »

¹⁷⁶ VATICAN II. *Dei Verbum* [...], n° 2.

¹⁷⁷ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p. 56.

¹⁷⁸ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 83.

Les actions de Jésus, sa manière d'aborder les gens, de les écouter et de compatir avec eux parlent à ses contemporains et à ses disciples. Toutefois, c'est sa parole d'autorité qui étonne. « Ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes » (Mc 1, 22) « Saisis d'étonnement, les hommes se dirent alors : « Quel est celui-ci, que même les vents de la mer lui obéissent ? » (Mr 8, 27)

La Parole pèse lourd dans la bouche de Jésus. Elle produit ce qu'elle dit. Elle est vivante et pénètre au plus profond de l'être, elle le guérit, le libère, le console. Jésus ne passe pas simplement à côté des gens. Il entre en étroite relation avec les humains et, comme « [l]a relation immédiate implique une action sur ce qui vous fait face¹⁷⁹ », assure Buber, Jésus concrétise manifestement l'action de Dieu dans et pour l'humanité ainsi que son amour pour elle.

L'amour est un agir-dans-le-monde. Pour celui qui habite dans l'amour, qui contemple dans l'amour, les hommes s'affranchissent de tout ce qui les mêle à la confusion universelle ; [...], tous l'un après l'autre deviennent réels à ses yeux, deviennent des *Tu*, c'est-à-dire des êtres offrandes, détachés, uniques : il les voit chacun face à face. C'est chaque fois le miracle d'une présence exclusive ; alors il peut aider, guérir, éduquer, relever, délivrer¹⁸⁰.

Par conséquent, c'est à travers Jésus de Nazareth que Dieu parle le plus clairement. En le regardant donner vie à la Parole, en l'écoutant parler du Père, de son amour pour nous, nous entendons et voyons l'action de Dieu. Par la suite, nous pouvons lui répondre. Homme parmi les siens, Jésus se fait le chemin à emprunter pour rencontrer Dieu.

¹⁷⁹ M. BUBER. *La vie en dialogue* [...], p. 15.

¹⁸⁰ M. BUBER. *La vie en dialogue* [...], p. 16.

« En tant qu'homme avec son nom humain, Jésus Christ est [...] la Parole par laquelle l'homme s'adresse à Dieu le Père [...] ¹⁸¹ ». Et pourtant, comme nous le rappelle Pietri, « [l]e fait Jésus est un fait très particulier, presque un fait divers de notre histoire, inscrit au cœur de la particularité juive. Il a donc la vulnérabilité de tout événement limité. Seule la foi des apôtres, faisant éclater son premier lieu d'insertion historique, en propose la portée universelle, amorçant par là dans notre histoire un débat qui ne sera plus jamais clos ¹⁸². »

Si en Jésus se réalise l'identité parfaite entre la Parole et l'action de Dieu, entre la Parole divine et la parole humaine, il est le fin mot de Dieu, il porte en lui tout ce que Dieu veut nous dire. Plus encore, il nous révèle que « [...] nul ne peut rencontrer le vrai Dieu sans mourir et qu'ici-bas nous ne l'entendons jamais qu'en écho ¹⁸³ », car toutes les autres voix humaines peuvent trahir la voix de Dieu. Seul Jésus révèle Dieu en vérité par la puissance de ses actions et de sa parole (Lc 24,19) puisque « [...] Dieu a voulu se manifester lui-même et communiquer les décrets éternels de sa volonté sur le salut des hommes [...] ¹⁸⁴ » par la médiation de son Fils.

Malgré tout, Dieu se sert des événements et des personnes pour entrer en relation avec les humains. « [...] nous aurions tort d'oublier que Jésus cristallise dans sa personne une révélation historique qui s'est monnayée dans un peuple à travers l'expérience de libérations temporelles ¹⁸⁵ ». Néanmoins, sa voix ne crie pas au-dessus de la rumeur du monde.

¹⁸¹ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 18.

¹⁸² G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 49.

¹⁸³ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 83.

¹⁸⁴ VATICAN II. *Dei Verbum* [...], n° 5.

¹⁸⁵ E. GERMAIN. *Langages de la foi* [...], p. 225.

Respectueux de la liberté humaine, il se propose sans cesse mais n'impose pas sa présence. Dès lors, il ne se contente pas de donner des renseignements sur sa personne ou de notifier des faits. Il ne désire ni informer, ni enseigner, ni se raconter, ni même témoigner de son œuvre créatrice et libératrice. Il agit en tout pour provoquer la rencontre. « Quand Dieu parle, [...] [i]l manifeste son intention en même temps que celle-ci devient réalité, c'est-à-dire changement inscrit dans l'histoire. L'idée biblique de révélation comporte cette corrélation profonde de la parole et de l'événement. [...] C'est par la parole que l'événement devient réalité pour la foi¹⁸⁶. »

Ce qui importe à Dieu, c'est la relation, c'est l'accompagnement au cœur de la vie. « Le Dieu de l'Alliance est donc méconnu dès lors qu'on estimerait le rencontrer dans un espace transcendant, étranger aux événements historiques qui opèrent la délivrance de l'homme¹⁸⁷. » Il laisse aux croyants et croyantes le loisir de parler de Lui, de témoigner de son œuvre, de le présenter.

Ainsi, pour passer de Jésus à la foi au Christ, la présence des autres, de la communauté croyante devient nécessaire. Car, aujourd'hui comme hier, « [c]e qu'il est important de saisir, c'est le contact que Jésus établissait avec les autres, il provoquait une véritable rencontre entre les profondeurs de sa personnalité et la personnalité profonde des autres¹⁸⁸. » Comment saisir ce contact, sinon en vivant une expérience de rencontre avec d'autres croyants et croyantes ?

¹⁸⁶ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 38.

¹⁸⁷ E. GERMAIN. *Langages de la foi* [...], p. 225.

¹⁸⁸ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p. 117.

Même si toutes ces voix humaines, outre celle du Christ, demeurent des lieux incomplets, elles sont pourtant nécessaires. Simple écho de sa Parole, elles sont tout de même résonance de la voix de Dieu. C'est pourquoi, réduire la Parole à un seul lieu, comme la Bible par exemple, c'est risquer de l'enfermer, de la contenir et ainsi faire de Dieu un « cela » et non plus un « Tu » avec qui entrer en relation, avec qui dialoguer. Chaque fois que l'être humain tente de circonscrire la Parole de Dieu, il la déforme et la rend inefficace. Si la Parole est acte, elle est vivante, mouvante, elle visite une multitude de lieux. « Mais, quand on croit pouvoir fixer ce lieu, la voix semble se perdre¹⁸⁹. » La Parole de Dieu est semblable au souffle qui donne vie. Elle demeure insaisissable et pourtant essentielle à la vie. Dieu est souffle, il se fait si proche qu'il respire en nous et avec nous.

Ainsi, aucune voix de ce monde n'est définitivement voix de Dieu. La Bible comme la Tradition demeure histoire ouverte et sujette à interprétation. En effet, « [n]ul ne saurait démontrer que la parole biblique, parce qu'agissante est vraiment « parole de Dieu ». Car Dieu ne se démontre pas¹⁹⁰. » Nous pouvons toutefois y puiser un message qui fait vivre et accepter d'adhérer à ce Dieu personnel, ce « Tu » qui invite à la rencontre. Nous pouvons y découvrir toute l'initiative de Parole que Dieu prend pour nous rejoindre. « La Bible nous révèle [...] un Dieu qui se trouve de notre côté, au cœur de la situation de son peuple. Et [...] l'Évangile, [place le croyant dans] [...] ce monde-ci où il a à rencontrer Dieu, notamment dans les autres, en œuvrant pour les autres sur la terre : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt, 25, 40)¹⁹¹. »

¹⁸⁹ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 66.

¹⁹⁰ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 129.

¹⁹¹ E. GERMAIN. *Langages de la foi* [...], p. 225.

Quant à la Tradition, elle ne se contente pas d'être une vérité reçue ou à recevoir. Elle est sujette, elle aussi au travail d'exploration, de compréhension et d'intégration. Elle se découvre et s'enrichit de la pensée du sujet croyant. La Tradition ne se conçoit donc pas comme

[...] parole dernière et définitive, mais comme mémoire, points de repère et jalons ou comme une parole qui interroge et confronte ses propres découvertes, offrant un lieu d'altérité plutôt que de laisser le sujet à lui-même. La tradition ne représente plus simplement un répertoire de réponses intemporelles et toutes fabriquées dans lequel il suffirait de puiser, mais le lieu où s'exprime d'autres quêtes spirituelles et d'autres efforts et tentatives pour parvenir à la vérité¹⁹².

¹⁹² Gilles ROUTHIER. « Une catéchèse pour adultes », dans DERROITTE, Henri (dir), *Théologie, mission et catéchèse*, Coll. « Théologies pratiques », Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2002, p. 42-43.

3. CONVERSER À LA MANIÈRE DE DIEU

Nous avons établi qu'en Jésus nous obtenions le lien parfait entre parole humaine et Parole divine. Par son entrée dans l'Histoire, il se fait voie et voix de la rencontre. Il révèle que « [...] le Dieu de la Bible, c'est un Dieu assorti à l'humanité¹⁹³. » Et c'est en écoutant Jésus que nous apprenons à favoriser la rencontre et à parler en catéchèse.

La rencontre de Dieu ne peut se forcer. Tout comme une relation authentique ne se développe qu'avec le consentement de l'autre, dans une attitude de disponibilité, de respect et une certaine volonté, il en va de même avec Dieu. Jésus converse à la manière de Dieu, en manifestant de l'attention et un réel intérêt aux autres.

En conséquence, annoncer la Bonne Nouvelle en catéchèse demande d'établir un temps de qualité qui conduise éventuellement à une rencontre fraternelle, à la reconnaissance de chaque personne. Les liens à tisser se ménageront dans le respect des uns et des autres et l'accent portera sur la qualité des relations humaines et le droit de parole de chacun et chacune. La catéchèse nécessite un temps d'apprivoisement des uns et des autres ainsi qu'un temps de reconnaissance de cet Autre qui fait signe et souhaite nous rencontrer.

¹⁹³ Emmanuelle DUEZ-LUCHEZ. *La catéchèse entre saveurs et savoirs*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 114.

Le meilleur chemin pour entrer en communion avec Dieu est nécessairement celui du Christ. Tout l'évangile dévoile l'attitude attentive de Jésus pour les personnes croisées sur sa route. Le texte des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-36) sert souvent de grille de lecture, mais il n'en reste pas moins que toutes les rencontres relatées par les évangélistes laissent transparaître le même respect des personnes en cause. Ils racontent comment Jésus entre en contact avec l'autre en soulignant l'ouverture, la disponibilité et le droit de parole qu'il accorde à cet autre rencontré sur son chemin. Jean se fait presque le spécialiste de ces rencontres, pensons à la Samaritaine, à Nicodème ou à l'aveugle de naissance. Le même modèle d'approche se retrouve entre Philippe et l'Éthiopien, sur la route de Gaza. (Ac. 8, 26-40) Ce qui indique que dès le début, les premiers catéchètes adoptent l'attitude de Jésus dans l'annonce de la Bonne Nouvelle.

A la lecture du texte d'Emmaüs, Reinhilde Houtevels-Minet¹⁹⁴ identifie sept attitudes à développer en catéchèse pour suivre Jésus sur le chemin de la rencontre. Il est précieux de constater que cette auteure traduit ces « attitudes » en verbe, ce qui en fait des actions à entreprendre. Et n'avons-nous pas découvert que la Parole de Dieu est action et que cette action, nous la voyons principalement à travers Jésus Christ? Il ne faudrait cependant pas considérer la grille de Houtevels-Minet comme une recette garantie de la réussite d'une rencontre de Dieu. Si notre esprit rationnel désire décortiquer la rencontre, n'oublions pas qu'elle comporte une part de subjectivité et s'adresse à la liberté humaine.

¹⁹⁴ R. HOUTEVELS-MINET. *Il nous parlait en chemin* [...], p. 23-30. Les sept attitudes catéchétiques de base se déclinent comme suit chez l'auteure : rejoindre, s'approcher ; faire route avec ; questionner, écouter ; ouvrir les Écritures, la Parole ; se laisser accueillir, prendre le temps ; célébrer ; devenir invisible, rendre adulte. Nous avons modifié quelque peu cette formulation en respectant toutefois la pensée de l'auteure. Nous retenons ainsi : s'approcher, cheminer, donner la parole, se relier à la Parole de Dieu, accueillir et se laisser accueillir, célébrer, laisser la place.

Aucune démarche quelle qu'elle soit ne conduit infailliblement à Dieu. Jésus lui-même a essuyé des refus. Considérons donc les attitudes comme des points de repère facilitant possiblement une rencontre avec Dieu. Les sept temps de la rencontre se déclinent comme suit : s'approcher, cheminer, donner la parole, se relier à la Parole de Dieu, accueillir et se laisser accueillir, célébrer, laisser la place.

a) S'approcher

Nous avons souligné que Jésus ne se contente pas de passer dans la vie des gens, il s'y intéresse. Peu importe ceux ou celles qui l'appellent ou qu'il rejoint, il ne présume jamais de leur désir. Il les laisse exprimer, mettre en mots leur besoin. Devant l'aveugle Bartimée (Mc 10, 46-52) par exemple, il demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » N'aurions-nous pas eu le réflexe de penser : « Cet homme est aveugle, il est évident qu'il désire recouvrer la vue ? » Jésus ne saute pas aux conclusions, il donne la parole à celui qui demande. Il se fait proche, il rejoint l'autre sur son terrain, il parle son langage. Il accepte que l'autre se raconte, se donne à entendre, qu'il devienne un « je » en face de lui.

S'approcher de l'autre, consiste d'abord à sortir de son chez-soi pour pénétrer en terre étrangère. C'est acquiescer à l'existence d'un autre, accepter de partager pour un moment un même espace. C'est lui faire place, le voir sortir de la masse et devenir un « je » pour nous. Et un « je » se déclare tel dans la prise de parole. Ainsi, en est-il des disciples d'Emmaüs, qui, prisonniers de leur tristesse, n'arrivent pas à comprendre la mort de Jésus.

En leur demandant : « Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant? », le Ressuscité les invite à lever le voile sur ce qui les habite, à nommer, à rendre réel l'événement qui les affecte. Le souci de l'autre conduit la conversation vers un sentiment fraternel et la parole tisse alors la rencontre.¹⁹⁵ À partir de la situation exprimée, le dialogue se noue. La discussion qui tournait à vide prend désormais sens, car la parole de Jésus symbolise ou met ensemble paroles et événement¹⁹⁶.

Toutefois, rejoindre l'autre sur son chemin, même au nom du Christ, convie, comme nous l'avons vu, à surmonter la menace qu'il représente et le désir d'en faire un « cela ». Dans ce premier pas, dans cette approche de l'autre, « [l]a mise en œuvre de tous les moyens humains s'impose : le porte-parole de Dieu doit se rendre apte à la communication des hommes¹⁹⁷. » Il recherche cette compétence non pour lui-même, mais pour qu'à travers lui la Parole de Dieu passe en vérité.

En effet, une assurance induite en ses aptitudes risque de devenir de la présomption et de trahir la Parole divine. Se faire proche de l'autre demande donc de rester, à la fois, ouvert à l'intervention de Dieu en soi et à la parole de l'autre: disponibilité difficile à atteindre sans la présence de l'Esprit. Esprit qui nous habite et nous habilite à entrer en relation avec les autres à la manière de Jésus.

¹⁹⁵ Fernand DUMONT. *Une foi partagée*, Coll. « L'essentiel », Saint-Laurent, Bellarmin, 1996, p. 148.

¹⁹⁶ M. GIRARD. *La mission de l'Église* [...], p. 24.

¹⁹⁷ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 8.

« Après avoir lui-même en notre chair tracé le sillon jusqu'à l'extrême amour, Jésus s'en est remis à l'Esprit pour qu'il fasse retentir la Parole [...] Jésus n'est plus à côté de nous sur la scène de l'histoire. [...] Il est en nous, souffle et feu de l'Esprit. [...] Et il nous charge de dire et de faire ce que lui-même, dans le cadre de sa vie terrestre, n'a pu ni dire ni faire¹⁹⁸. »

Ainsi, pour converser à la manière de Dieu, il ne suffit pas d'attendre que l'autre vienne à soi. Nous sommes plutôt appelés en tant que croyants et croyantes à aller vers les autres, à entrer en itinérance, à partir sur les chemins de nos contemporains.

b) Cheminer

Rejoindre l'autre sur son terrain signifie se rendre disponible pour un moment, être prêt à accorder du temps, à entreprendre un bout de chemin avec lui. En effet, une certaine relation de confiance doit préalablement s'instaurer avant que le désir de parler en vérité ne surgisse. Les premiers instants sur la route permettent aux marcheurs d'aligner leurs pas au même rythme, d'accorder leur souffle. Ils se passent parfois en silence, parfois en un bavardage anodin ou du moins apparaît tel. Les premiers échanges de paroles jaugent pourtant l'intention, l'ouverture de celui ou celle qui se joint au marcheur. Quand enfin la demande ou l'appel se formule, un temps de compagnonnage se prépare.

À cet égard, le texte des disciples d'Emmaüs est fort représentatif puisque Jésus marche littéralement avec eux. C'est sur la route qu'il prend de leurs nouvelles. Il partage leur voyage sur leur approbation. Il ne viole pas leur espace, il n'impose pas sa conversation. Il les invite cependant à partager leurs propos en toute liberté.

¹⁹⁸ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 54.

Il manifeste qu'il est disponible pour eux. Mais le texte de Luc n'est pas l'unique exemple de compagnonnage et le temps accordé à l'autre s'étire plus ou moins longuement selon les besoins et les circonstances. En choisissant ses disciples, Jésus se prépare à près de trois ans de vie avec eux. Avec Nicodème, une soirée se passe, mais le message ne s'oublie pas, il continue à vivre en lui. La Samaritaine vit un bref moment au bord du puits, pourtant sa vie en est transformée. La longueur du chemin dépend encore là de l'ouverture, de la relation établie, de la confiance mutuelle et surtout de la liberté de venir et d'aller à sa guise. Ainsi, quand Jésus fait mine de continuer son chemin, les disciples d'Emmaüs le retiennent. Ils décident pour eux-mêmes de cette présence. Jésus ne les y contraint pas. Il reste pour respecter leur désir, répondre à leur souhait, poursuivre la conversation.

Pour cheminer, les adultes doivent se sentir libres de choisir leur voie, de retenir tel ou tel témoin. S'ils acceptent d'être guidés ou soutenus sur la route, ils refusent d'être considérés comme incapables de se diriger seuls. L'autonomie et la liberté, n'oublions pas, sont des valeurs importantes aujourd'hui. Les adultes savent déjà des choses sur Dieu. Ils ont peut-être vécu des expériences spirituelles qu'ils aimeraient partager. Cheminer avec eux, c'est faire route à leur côté et accepter leur destination comme leurs arrêts. Faire route avec eux, c'est éclairer, sur demande, une parcelle de leur vie. C'est ouvrir des voies nouvelles sans toutefois forcer à les emprunter au risque d'imposer. « Nous le confessons Christ. Mais de grâce laissons à ceux pour qui il est simplement Jésus la possibilité de trouver, pour leurs questions d'hommes, quelque lumière et quelque inspiration auprès de lui. [...] cette fréquentation pourrait nous obliger à nous émerveiller de nouveau¹⁹⁹. »

¹⁹⁹ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 51.

c) Donner la parole

Ainsi, Jésus rejoint l'autre sur son chemin. Il s'approche discrètement attendant l'invitation à entreprendre l'excursion avec le voyageur. Chacune des rencontres de Jésus débute par un entretien lié au quotidien. « La relation ou la rencontre commence dans l'acte même d'écouter et de parler²⁰⁰. » La conversation s'engage à partir d'une information, d'une nouvelle, d'une situation problématique : état de santé, invitation à un repas, questions de loi, situation difficile, etc. Cet échange de banalités laisse le temps au véritable désir de surgir, de se rendre manifeste. Il permet également l'apprivoisement de l'autre, comme autre, et le passage d'une conversation usuelle à un véritable dialogue. Il ouvre un espace de recherche de sens, entreprise avec l'autre. La conversation qui s'engage laisse « [...] remonter « les mouvements intérieurs » qui relèvent de la sensibilité, de l'émotion, ou qui portent la trace des blessures antérieures²⁰¹ ».

Sans ce temps d'écoute, l'autre ne peut définir clairement ce qu'il est prêt à partager et ce qu'il désire garder pour lui. Dans les mots émis et entendus, un chemin se fait jour, la confiance s'éveille. La Bonne Nouvelle réside d'abord dans une écoute sans préjugés accordée à l'autre. Elle se concrétise dans l'oreille attentive, dans le regard qui reconnaît l'autre. « Une existence est bouleversée dès l'heure où elle peut se dire en toute liberté devant un visage qui s'ouvre, devant un corps tout entier présent à celui qui parle, devant un cœur attentif, rempli de l'autre par le seul fait qu'il est là et qu'il est tel²⁰². »

²⁰⁰ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p.105.

²⁰¹ M. GIRARD. *La mission de l'Église* [...], p. 25.

²⁰² F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 162.

La présence de l'autre se fait alors moins menaçante voire même bienveillante. Alors seulement, le dialogue engagé suscite un dépassement, une mise à jour de non-dits, une prise de conscience d'un besoin, d'un désir, d'un vide, d'un manque de sens à sa vie. Le détour, le passage par autrui, recentre sur soi. « Dans la réciprocité du parler et de l'écouter s'actualisent en moi des possibilités en sommeil : chaque parole, proférée ou entendue, est la chance d'un éveil, la découverte peut-être d'une valeur à l'appel de laquelle je n'avais pas été sensible²⁰³. » La solitude est désormais rompue, du moins pour un temps.

Donner la parole aux femmes et aux hommes de notre temps, c'est, comme Jésus, les écouter réellement, leur ouvrir des lieux de rencontre véritable. Car, comme nous l'avons mentionné, les moyens de communication se multiplient, mais les vraies occasions d'échange se raréfient. Il arrive trop souvent que le temps accordé à la parole relève d'un certain voyeurisme, d'un désir de curiosité malsaine, d'un désir d'acquérir un savoir sur l'autre et ainsi, obtenir un certain pouvoir sur lui : en faire un « cela ». L'échange qui s'établit entre Jésus et les gens qu'il rencontre ne tombe jamais dans cet excès. Ses questions ne sont pas inquisitoires mais lumière. Elles aident à aller plus loin. Elles apportent une autre piste de réflexion, car Jésus ne cherche pas la dispute mais la relation cordiale, celle qui passe par le cœur. « Alors il faut y aller doucement, avec pudeur et discrétion, respect et liberté, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'ajouter des questions aux questions. Il n'est pas nécessaire de tout voir et de tout entendre [...]»²⁰⁴.

²⁰³ G. GUSDORF. *La parole [...]*, p. 66.

²⁰⁴ E. DUEZ-LUCHEZ. *La catéchèse entre [...]*, p. 34.

La pudeur et la discrétion ne se confondent pas avec le manque d'intérêt et n'interdisent pas la parole provocatrice (au sens positif du terme) qui incite l'autre à s'expliquer, à approfondir son questionnement, sa demande. Ainsi en est-il de Jésus lorsqu'il s'enquiert du sujet de conversation des disciples d'Emmaüs. Ou encore de Philippe qui demande à l'Éthiopien s'il comprend ce qu'il lit.

En outre, pudeur et discrétion ne font pas abstraction des sentiments de l'autre et ne les exacerbent pas. Jésus ne nie pas la peine des disciples, il désire la transformer. Il ne critique pas Marthe qui par deux fois le rabroue. Une première fois, parce que peinée de voir sa sœur Marie la laisser seule à la tâche du service (Lc 10, 40) et la deuxième, parce que Jésus ne s'est pas déplacé assez rapidement pour éviter la mort de son frère Lazare (Jn 11, 21). Dans chaque cas, Jésus accueille les sentiments, accorde attention à la souffrance, ne la nie ni ne l'étouffe.

Entrer en dialogue à la manière de Dieu, c'est partager la parole, c'est parfois oser contredire pour clarifier, affermir ou réorienter. C'est chercher ensemble sans éviter à l'autre ses malaises, ses crises et ses blessures ni par ailleurs, influencer directement ses décisions. L'accompagnement se vit à ce prix. Il est soutien qui suscite une fermentation, une maturation²⁰⁵. Converser à la manière de Dieu se conçoit également comme le passage du bavardage à la parole dialoguée : transition qui permet à l'autre de sortir des « on dit » pour exprimer un « je dis ».

²⁰⁵ A. BINZ et al., *Former des adultes* [...], p. 239-240.

Conséquemment, « [d]onner la parole, c'est permettre à la vérité de chacun d'apparaître comme la vérité d'une communion [...] »²⁰⁶. Donner la parole consiste à écouter une demande réelle ou à accorder le loisir de clarifier celle-ci, d'en prendre conscience en l'exprimant par des mots accueillis par d'autres. Car, la parole advient quand il y a quelqu'un d'autre à qui parler. « Il faut qu'à la parole propre réponde une autre parole »²⁰⁷.

d) Se relier à la Parole de Dieu

Devant la multitude d'informations et de conseils parfois contradictoires, le désarroi et la méfiance s'installent. Le vécu semble fractionné, les mots n'arrivent plus à lier les morceaux. Trop nombreux, jetés pêle-mêle, ils ne signifient plus rien. Seuls, l'écoute et le silence accordés à l'autre engendrent la demande et l'attente d'une parole éclairante. Se percevant enfin accueilli, écouté, l'autre se risque à la confiance, expose sa quête, son interrogation, son inconfort, sa souffrance. Il accepte de faire confiance.

La parole d'une personne crédible et fiable dégage parfois un passage. Un langage différent entrouvre des possibles ou une compréhension autre. L'application d'une nouvelle grille de lecture, telle la Parole de Dieu, aide à sortir de l'impasse. Elle identifie de nouvelles voies, elle offre un fil conducteur et lie les mots pour qu'ils génèrent un nouveau sens. « Mettre de l'ordre dans les mots, c'est mettre de l'ordre entre les pensées, mettre de l'ordre entre les hommes »²⁰⁸.

²⁰⁶ Michel De CERTEAU. « Donner la parole : l'expérience pédagogique » dans Michel De CERTEAU et François ROUSTANG. *La Solitude, une vérité oubliée de la communication*, Coll. « Christus » n° 25, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, p. 162.

²⁰⁷ B. CYRULNIK. *La naissance du sens* [...], p. 58.

²⁰⁸ G. GUSDORF. *La parole* [...], p. 41.

Quand la Parole de Dieu prend le relais, comme le Christ ressuscité explique les Écritures aux disciples d'Emmaüs, elle remet donc de l'ordre à la fois dans le parler et entre les interlocuteurs. Comme l'explique Marc Girard, elle symbolise, elle met ensemble « [...] le superficiel et le profond, l'humain et le divin, le visible et l'invisible²⁰⁹. »

Les Écritures ne présentent pas une simple juxtaposition des expériences de vie, elles leur donnent une dimension autre, elles les enracinent dans une histoire. Elles offrent un nouveau langage, de nouveaux mots et permettent de jeter un regard neuf sur la situation en effectuant un changement d'angle. Elles redisent l'histoire individuelle en allouant un autre poids aux mots et aux actes, elles confèrent une nouvelle consistance à l'expérience²¹⁰.

En liant l'expérience des disciples d'Emmaüs aux Écritures, Jésus prend le temps d'ouvrir un horizon, d'apaiser le malaise, de redonner une espérance. Il affirme la présence de Dieu au cœur de leur questionnement, de leur vie. Jamais cependant, il ne se substitue à l'autre. Il ouvre la voie; à l'autre de l'emprunter ou non.

Chemin faisant avec nos contemporains, nous avons à offrir cette Parole, d'un Autre qui cherche notre attention pour annoncer que la vie a un sens. Nous avons à présenter explicitement Jésus-Christ comme chemin de vie et de vérité, sans jamais forcer l'acte de foi. Dieu n'entre dans la vie humaine que sur invitation. Son profond respect de la liberté insuffle la patience d'être accueilli.

²⁰⁹ M. GIRARD. *La mission de l'Église* [...], p. 24-25.

²¹⁰ R. HOUTEVELS-MINET. *Il nous parlait en chemin* [...], p. 27.

Et puisque nous n'avons pas le pouvoir de créer en l'autre la disponibilité à l'écoute de l'Évangile, « [il convient] avant tout de faire confiance en l'humanité. [...] Il n'y a pas d'évangélisation, il n'y a pas de catéchèse sans cette confiance primordiale en l'homme laquelle ne se sépare pas de la confiance au travail de l'Esprit dans l'histoire humaine²¹¹. »

e) Accueillir et se laisser accueillir

Dans l'offre de la Parole comme grille de lecture, rien n'est définitif. Quand, au long du parcours, une personne se sent reconnue, respectée, acceptée en vérité, la conversation peut se poursuivre. Il peut y avoir des reculs, des replis sur soi, mais la porte entrouverte ne se referme pas complètement. Situation fragile tout de même qui demande du doigté, car à tout moment le lien peut se rompre. « Cependant, tant que le dialogue dure, il est permis d'espérer : le chemin est ouvert, pour que Dieu y chemine²¹². »

C'est pourquoi, seule la parole dite en vérité préserve des pièges de la manipulation. Alors que sous la pression, la communication se fragilise et risque de se rompre. Car, l'imposition de la parole, même celle de Dieu, nie la liberté et l'autonomie. Forcée, elle ne représente plus alors une voie enviable d'harmonisation ou de cohérence de l'existence, mais une obligation donc un enfermement et non plus un épanouissement possible.

C'est pourquoi, Jésus, s'il prend l'initiative de l'approche, attend l'acquiescement de celui ou celle qu'il rejoint. Il se laisse accueillir.

²¹¹ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 53.

²¹² J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 42.

Il s'avance discrètement sur la route des disciples : « [...] c'est leur chemin qu'il emprunte et c'est leur rythme qu'il respecte...²¹³ ». Il ne cherche même pas à se faire reconnaître d'emblée comme le Ressuscité. Le compagnon de route ne s'impose pas. Dans la marche, il prend part à la conversation. Les autres accueillent ou non ses dires. Même l'Évangile ne transgresse pas la barrière de la liberté humaine.

Pour converser à la manière de Dieu, il faut laisser circuler la parole de l'un à l'autre, la cueillir et la faire sienne ou la rejeter. Le dialogue implique une alternance entre parole et silence. Dans ce va-et-vient de la parole, un temps est accordé au son, un autre privilégie la pause. Sans le silence, les mots se vident de leur sens, ils ont besoin d'être portés par le souffle pour devenir sons compréhensibles par l'autre. Dans cet espace silencieux, se recueille la parole de l'autre et de cet Autre qui se rend présent. Dans cet intervalle, l'accueil de l'un et l'autre est confirmé, approuvé. Sans creux, sans temps de pause, la parole s'envole, elle ne peut être cueillie et encore moins réfléchie. « Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler », nous rappelle l'Écclésiaste 3, 7.

Alors seulement, le dialogue peut se poursuivre, même s'il passe par l'argumentation, la polémique ou même l'hostilité. En effet, « [...] on ne peut jamais faire de la parole un simple instrument de guerre. Aussi longtemps que deux êtres se parlent, ils ne sont pas, malgré eux-mêmes, entièrement hostiles l'un à l'autre. [...] Une conversation hostile est de la haine au sein d'un *amour manqué*, ou peut-être d'un amour blessé²¹⁴. » L'accueil mutuel se vit donc en continu dans le dialogue.

²¹³ R. HOUTEVELS-MINET. *Il nous parlait en chemin* [...], p. 28.

²¹⁴ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 183.

f) Célébrer

Dans l'échange mutuel et la rencontre vraie, une joie profonde s'installe. Cette jubilation de l'être se traduit par un désir de fête, un besoin de partager avec d'autres, d'entrer dans une communion avec cet autre qui a transformé notre vie. Un geste, un acte vécu ensemble vient officialiser en quelque sorte le temps de la rencontre. Il inscrit le moment dans la mémoire joignant la parole à un acte significatif. C'est ainsi que les disciples d'Emmaüs partagent un repas avec le Ressuscité. Dans un geste déjà vu, célébré ensemble, ils reconnaissent leur convive. L'Éthiopien, quant à lui, demande le baptême, surprenant Philippe qui s'attendait peut-être à poursuivre la route encore un peu. Nous pouvons supposer que chaque fois que la Samaritaine ira puiser au puits, elle se souviendra de sa rencontre avec Jésus, elle réactivera sa joie et en vivra. La célébration fait revivre un moment fort de la rencontre, le rend de nouveau actif dans notre vie, approfondit son sens. C'est à la fois l'apogée de la rencontre et la fin, pour un temps plus ou moins long. Car, après la fête, le voyage s'achève, chacun reprend la route de son côté jusqu'au surgissement d'une prochaine interrogation requérant un nouveau temps de compagnonnage.

Converser à la manière de Dieu suggère de s'accorder des temps de célébration, des moments de joie à savourer avec d'autres. Quand Jésus accepte de s'attabler avec les disciples et de partager le pain avec eux, il enracine leur rencontre dans un geste qu'ils pourront reprendre avec d'autres pour se remémorer cet instant. Plus encore, chaque fois qu'ils referont ce geste, ils revivront ce moment en le faisant surgir du passé pour le rendre au présent et ouvrir un avenir.

g) Laisser la place

La marche commune se termine quand la personne se sent apte à poursuivre seule son chemin. Rester plus longtemps serait s'imposer ou rendre l'autre dépendant. Chemin faisant, la conversation s'est établie, une voie s'est possiblement ouverte. L'autre conservant sa liberté de choix décide de la suite des événements. Le compagnon de route s'efface alors puisqu'il ne portait pas sa propre parole mais celle d'un Autre. Il sait que la route se poursuit pour lui avec d'autres partenaires. Il reverra peut-être celui-ci ou celle-ci, peut-être pas. Son rôle a pris fin, il lui reste maintenant à reprendre sa marche pour lui-même. Il continuera à faire retentir la Parole, à appeler et à annoncer un chemin de bonheur, à entraîner d'autres personnes à la suite de Jésus sur la voie conduisant au Père. Car, se faire porteur de la Parole incite à reconnaître que « [c]'est une Parole qui désinstalle et nous jette sur les routes. Elle ne nous laisse pas démunis et sans boussole. Mais nous voilà sans programme préétabli. Le nomadisme devient notre loi²¹⁵. »

Ainsi, laisser la place oblige à la démaîtrise et autorise l'autre à grandir et choisir librement, indépendamment. Et s'il arrive qu'une personne ne réponde plus aux invitations, qu'elle refuse de poursuivre le chemin de la rencontre serait-ce parce que la Parole aurait échoué ? Pas nécessairement. « Ce peut être [...] parce que dans le secret du cœur, la rencontre, la parole qui a été entendue a provoqué un bouleversement intérieur qui n'arrive pas toujours à se verbaliser²¹⁶. » Ce peut être également parce qu'une nouvelle cohérence s'est installée et la personne a satisfait son besoin. Elle est prête à poursuivre sa route jusqu'à une prochaine rupture de cohérence.

²¹⁵ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 20.

²¹⁶ E. DUEZ-LUCHEZ. *La catéchèse entre* [...], p. 29.

Accepter d'annoncer la Parole provoque un départ. Telle est l'attitude des disciples d'Emmaüs qui reprennent la route, qui retournent à Jérusalem répandre la nouvelle de la résurrection, raconter leur expérience. Le surplace ne convient pas, car il diffère de la parole qui, elle, est errance, mouvance. La parole vit, portée par le souffle qui va où il veut. Jésus lui-même dérange et appelle. « C'est la seule Parole dont l'autorité soit irrésistible et qui, résonnant dans les profondeurs d'une liberté, lui dit : « *Suis-moi !* »²¹⁷. »

Converser à la manière de Dieu convie à s'abandonner à l'Esprit, aux nombreux départs et recommencements. Comme le Christ s'est fait itinérant, ses disciples sont sans cesse convoqués à prendre la route. Le seul ancrage, c'est le Christ lui-même. « Dans la mesure où sa Parole nous a saisis, nous sommes ancrés en Lui. Mais dans la mesure où le oui de la foi est sans cesse à redire en la nouveauté de chaque matin, il nous arrache à notre condition de sédentaires. Il fait de nous ces itinérants que déplace au jour le jour le projet d'un « ailleurs »²¹⁸. » Le Christ encourage, par son Esprit, à manifester l'amour de Dieu et du prochain dans des actes de rencontre vivifiante. Il invite également à éviter les liens qui entraveraient la maturation de la personne en suscitant une dépendance. Voilà pourquoi, il quitte ses disciples, leur laissant toute la place pour poursuivre, selon leurs propres compétences, la mission commencée.

Riche de ce chemin de conversation enseigné par le Christ, nous pouvons maintenant creuser les possibles offerts à la catéchèse pour remplir sa promesse, pour tenir Parole, soit conduire, dans un accompagnement adulte, à la rencontre du Christ.

²¹⁷ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 19.

²¹⁸ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 20.

4. UNE CATÉCHÈSE QUI TIENT PAROLE

Nous avons, dans un premier temps, considéré la catéchèse comme une initiation, un lieu de rencontre où l'expérience humaine se raconte et acquiert un second souffle au contact de la Parole divine. Comme le mentionne Pietri, « [d]e la catéchèse nous savons qu'elle est, non pas information, mais initiation. Une parole qui fraie des voies ou, pour mieux dire, donne à chacun l'envie et les moyens d'inventer son chemin. C'est ainsi qu'elle introduit dans une expérience. C'est en faisant part d'une expérience qu'elle en suscite d'autres qui n'en seront pas la pure reproduction même si entre elles il existe un air de famille²¹⁹. »

Ainsi, la catéchèse regroupe des personnes aux vies et expériences variées. Celles-ci sont toutes intéressées par la foi et en quête, bien souvent, d'une identité ou d'une nouvelle cohérence de sens parce qu'un événement ou une expérience particulière est venue ébranler l'équilibre établi jusqu'à ce jour. Ces adultes se réunissent afin que chacun puisse partager « [...] ce qu'il croit entendre à travers « les voix de la terre », la voix où il discerne une Présence absolue²²⁰. »

Dans un deuxième temps, nous avons relevé et reconnu que toute rencontre se tisse à travers des paroles échangées.

²¹⁹ G. PIETRI. *Serviteurs de la parole* [...], p. 15.

²²⁰ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 161.

Comme le dit Gusdorf « [l']usage de la parole apparaît [...] comme un élément constitutif de la *rencontre*²²¹ » et même « [...] un élément constitutif de la réalité humaine, [...] qui] revêt la plénitude de son sens que dans le contexte de l'expérience humaine globale²²². » Malgré les pièges et les faiblesses du langage humain, la parole demeure indispensable à une rencontre vraie et constitue encore le meilleur outil de communication.

En effet, le dialogue permet, mieux que l'écrit, d'inscrire un événement dans le présent et dans la réalité. Par l'échange avec autrui, une expérience relatée prend de la consistance et de la valeur. L'expérience spirituelle ne fait pas exception même si elle se fait plus discrète. L'adulte en quête d'échanges tente d'éviter tout individu qui chercherait à profiter du bouleversement de sa vie pour lui imposer une vision de Dieu et une compréhension de son expérience qui ne soit pas personnelle. De plus, il refuse d'adhérer à une vérité toute faite. Ainsi, l'assemblée des évêques du Québec affirme : « Nos contemporains sont rébarbatifs à des présentations doctrinales définissant à priori ce qu'il faudrait recevoir comme vérité. Ils sont plutôt à la recherche de voies spirituelles leur permettant de construire leur identité de façon autonome, à partir des expériences jugées valables pour eux²²³. » En catéchèse, ils s'attendent à pouvoir partager sans contrainte et sans bousculade, préservant leur liberté de penser et de choisir ce qui leur convient dans la situation qui prévaut pour eux.

En outre, nous avons vu que Dieu agréé la parole humaine et n'hésite pas à l'emprunter par la voix de son Fils, pour s'adresser au monde.

²²¹ G. GUSDORF. *La Parole* [...], p. 96.

²²² G. GUSDORF. *La Parole* [...], p. 115.

²²³ A.E.Q. (Assemblée des évêques du Québec). *Jésus Christ chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, p. 61.

Par l'Incarnation, la Parole divine passe d'un acte créateur, libérateur et sauveur à une personne. La Parole, c'est le Verbe de Dieu, c'est l'homme Jésus, le seul qui ait traduit la Parole de Dieu en mots clairement entendus. En lui, se crée la jonction entre le langage humain et divin. C'est pourquoi, dans un troisième temps, nous avons suivi Houtevels-Minet pour découvrir en Jésus lui-même, les attitudes à développer pour introduire à Dieu, le faire connaître ou reconnaître. C'est en se mettant à son écoute que nous pouvons le mieux saisir la tâche qui nous attend en catéchèse auprès des adultes et dire avec Van Caster que « [c]haque effort de la catéchèse devrait servir [la] rencontre et [le] dialogue dans la foi²²⁴. »

L'approche de l'autre, la manière de l'aborder et de lui parler interfère sur le message offert. La personne qui s'arrête un moment pour écouter une proposition de foi s'attend fortement à être reconnue et écoutée d'autant plus que la voie chrétienne n'apparaît plus, pour bien de nos contemporains, comme le seul chemin conduisant à Dieu. La Parole de Dieu doit donc les séduire (dans le sens positif du terme) par sa vérité profonde pour amorcer une transformation colorant le sens de la vie.

La tâche s'annonce assez difficile, car, d'une part, nous constatons que « [...], la société sécularisée et pluraliste d'aujourd'hui est une société d'information, de débat, de délibération, de communication généralisée [... qui] a pris, dans la culture contemporaine, une place déterminante aussi bien dans la vie quotidienne que dans les sciences²²⁵. » La catéchèse ne peut donc plus se restreindre à une structure descendante où l'un sait et l'autre apprend.

²²⁴ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p. 120.

²²⁵ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 37.

« L'auditeur de la Parole est moins un enseigné qui recevrait tout d'un enseignant maître de la Vérité qu'un fidèle en recherche qui découvre la Parole vivante et l'accueille dans sa vie²²⁶. » Les catéchètes doivent alors consentir à la démaîtrise²²⁷ et s'accorder le droit d'être catéchisés au même titre que les autres personnes du groupe de catéchèse en considérant que « [...] par des échanges permanents, ceux qui sont censés être destinataires de la catéchèse sont eux aussi émetteurs de sens²²⁸. »

D'autre part, la multitude d'information laisse l'être humain souvent désemparé ou désorienté en suscitant la méfiance plutôt que la confiance, en effritant les certitudes, en accroissant la difficulté de penser et de se situer personnellement, en changeant le rapport à la vérité²²⁹. La prise de parole pour annoncer et présenter le Christ risque de rester sans effet si elle ne réussit pas à se faire entendre dans la rumeur du monde et à atteindre les besoins des gens.

Comment dès lors démarquer la Parole de toutes les autres offertes sur le marché du spirituel ? Comment faire retentir cette Parole de Dieu pour qu'elle soit reçue comme crédible et adéquate pour le monde d'aujourd'hui ? Comment rendre la Parole parlante ? Nous proposons d'approfondir l'idée de Houtevels-Minet, de suivre le parcours même du Christ, d'emprunter son chemin, en prenant garde de respecter la liberté et l'autonomie des adultes. Nous croyons que seul un réel droit de parole ouvre un espace de rencontre. Alors la catéchèse devient un lieu de conversation avec Dieu, à travers les autres.

²²⁶ E. GERMAIN. *Langages de la foi* [...], p. 220.

²²⁷ Cette nécessaire démaîtrise est soulignée par plusieurs auteurs dont A. FOSSION. *La catéchèse dans le champ* [...], p. 126 et R. HOUTEVELS-MINET. *Il nous parlait en chemin* [...], p. 150.

²²⁸ L. AERENS. *La catéchèse de cheminement* [...], p. 50.

²²⁹ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 37.

a) Parole révélée pour aujourd'hui

Pour faire retentir la Parole de Dieu, pour la laisser jaillir dans tout ce bruit, nous avons fait remarquer que la catéchèse gagne à se faire conversation et non simple transmission. Il ne suffit pas pour cela de lire la Bible à voix haute ou encore de discourir sur les Écritures. D'autant plus que, pour bien des adultes, « [l]a Bible est devenue l'objet d'un enseignement théorique dont l'ensemble des chrétiens ne saisit plus l'intérêt²³⁰. »

Converser consiste plutôt à donner vie à la Parole de façon à ce qu'elle dynamise et électrise l'agir humain. La Parole divine apporte un nouveau souffle, signale de nouveaux chemins en autant qu'elle rejoint les paroles humaines. Comme Dieu s'insère dans l'histoire par une Parole active et libératrice, comme le Christ s'approche des disciples d'Emmaüs pour prendre part à leur conversation et l'enrichir de sa Parole et de sa Présence vivante, l'Église est appelée à rejoindre les gens sur les nombreuses routes du monde pour recueillir ce qu'ils disent en marchant. « Dans leurs descriptions, leurs questions, nous nous efforçons de reconnaître de nouvelles façons symboliques qu'a notre culture de décrire l'éternelle interrogation de l'homme en recherche de son être véritable. De cet être qui pour le croyant, ne se découvre que dans la lumière de Dieu²³¹. »

C'est ainsi qu'à la suite des premiers témoins de la résurrection, les serviteurs de la Parole, comme les appelle Gaston Pietri, portent la Parole à tous ceux et celles qui le désirent. Ils écoutent d'abord et proposent ensuite d'accompagner et de soutenir l'effort consenti de toute personne qui tente de trouver une signification adulte et acceptable à la foi de leur enfance.

²³⁰ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 82.

²³¹ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 82.

Ils aident à ré-exprimer« [...] une vérité autrefois reçue qui ne peut plus vivre dans son expression ancienne et cherche à se redomicilier dans un autre langage²³². » Ils acceptent la responsabilité d'ouvrir des lieux de rencontre, des espaces de parole facilitant cette dernière. Ils ne peuvent garantir la conversation avec Dieu. Ils prêtent leur voix et leurs paroles à Celui en qui ils croient. Ils partagent leur expérience et leur compréhension de celle-ci. Ils nomment expressément Celui qui les fait vivre et en qui ils mettent leur espérance. Ils présentent le Christ comme Parole de Dieu, comme une personne avec laquelle il est possible d'entrer en relation. Ils affirment clairement et explicitement leur foi ; ils soumettent un chemin de vie. « Saint Paul dit que « Dieu veut que les hommes connaissent le Sauveur et viennent à la connaissance de la vérité » (1Tim., 2, 4). Il ne dit pas qu'il suffit de connaître Dieu implicitement, mais il souligne que telle est la volonté de Dieu que tout homme le connaisse explicitement dans le Christ. La catéchèse doit éveiller et développer cette rencontre explicite²³³. »

La tâche catéchétique apparaît bien lourde à plusieurs et effraie plus d'un croyant. Car elle suppose de se brancher à la fois « [...] sur] Celui à qui on prête son intelligence et ses lèvres pour lui permettre de se faire entendre au milieu de la cacophonie des messages qui s'entrecroisent aujourd'hui²³⁴ » et sur ceux et celles avec lesquels nous voulons faire route. C'est pourquoi, dans une catéchèse qui tient parole, « [l]a parole humaine s'y trouve mystérieusement liée à la parole divine²³⁵ » et les catéchètes évitent d'imposer leur vision.

²³² Jean Le DU. « Élaboration d'un langage de la foi dans un groupe » dans H. CAZELLES et Al. *Le langage de la foi dans l'Écriture et dans le monde actuel. Exégèse et catéchèse*, Coll. « Lectio divina », n° 72, Paris, Cerf, 1972, p. 67.

²³³ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p. 118.

²³⁴ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 7.

²³⁵ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 19.

Ils font acte de foi en la personne. Ils la croient capable de rencontrer Dieu et la laissent parcourir son propre chemin. Ils se considèrent comme des personnes ressources qui soutiennent et éclairent au besoin. Ils offrent un langage et des mots pour dire des expériences difficiles à communiquer. Ils croient que toute personne en catéchèse est susceptible d'avancer dans la foi, puisque Dieu n'a jamais mis un terme à sa conversation avec le monde, même si parfois, il semble prolonger le silence. « Son initiative a troué à jamais le mur du silence²³⁶. »

De plus, pour préserver l'autonomie, la liberté et le besoin de sens des adultes auxquels ils s'adressent, les catéchètes adoptent le rôle de « facilitateur » de la rencontre sachant que nul « [...] n'est ni à l'origine du message qu'il transmet, ni à la source de la réponse libre que le catéchisé énonce²³⁷. » Ils n'agissent donc pas en maître de la Parole et ne cherchent pas à en faire une prescription.

Si au contraire, les catéchètes tombent dans ce piège, ils tentent, volontairement ou non, de faire adopter leur propre manière de voir et de comprendre la foi, de réduire les catéchisés à une copie ou une image d'eux-mêmes détruisant la différence de l'autre, le ramenant ainsi à un « cela » moins menaçant. Ils essaient alors, non de convaincre d'entreprendre le chemin à la suite du Christ, mais ils contraignent plutôt à emprunter leur voie personnelle brimant ainsi la liberté et l'autonomie des personnes.

²³⁶ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 106.

²³⁷ H. DERROITTE. *La catéchèse décloisonnée* [...], p. 62.

Proposer la foi en Jésus-Christ suppose une foi commune mais non mimétique. « L'attitude juste du catéchiste sera, [...], de faire la différence entre "croire avec" et "croire comme"²³⁸. » En ce sens, tous les catéchètes portent la responsabilité de la mise en place de conditions susceptibles de générer la foi, de la rendre possible, compréhensible et désirable : ouverture d'espaces de rencontre véritable, lieux authentiques de partage et d'échange de paroles, présentation explicite du Christ, Parole de Dieu. Cette responsabilité n'oblige pas à se départir de soi. Elle engage plutôt l'être dans une relation respectueuse, authentique et honnête envers soi et les autres. « Telle est [...] la manière évangélique de se situer en catéchèse : ni démission de soi ni soumission de l'autre, mais souci des conditions de possibilité de croissance²³⁹. »

En ouvrant un espace de parole, un lieu de rencontre où chacun puisse se dire en vérité, la catéchèse brise la solitude et l'isolement dans lequel bien des gens se retrouvent aujourd'hui. Elle se convertit en expérience de fraternité. « Pour favoriser cette expérience, il ne s'agit pas simplement d'animer des espaces d'amitié ou de convivialité pour un dialogue sans aspérité mais d'instituer des relations qui permettent d'éprouver le service fraternel d'autrui à la suite du Christ²⁴⁰. » Ainsi la catéchèse tisse des liens entre les membres de la catéchèse. Elle initie à la solidarité, cette véritable relation fraternelle, cet amour du prochain que nous refusons si souvent ou sur lequel nous butons. Pourtant, ce refus d'aimer l'autre fait obstacle à la rencontre avec Dieu.

²³⁸ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 55.

²³⁹ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 54.

²⁴⁰ Denis VILLEPELET. *L'avenir de la catéchèse*, Coll. « Interventions théologiques », Paris/Bruxelles, Les Éditions de l'Atelier/Lumen Vitae, 2003, p. 79-80.

« Mais aimer tous les hommes comme Dieu le demande, comment peut-on envisager cela²⁴¹ ? » Ong²⁴² entend une réponse dans la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 30-37). Ce récit relate une solidarité qui pousse à agir avec bienveillance envers l'autre sans entrer en intimité tout en préservant le droit de reprendre la route en tout temps. En effet, ce récit ne raconte pas la naissance d'une amitié étroite entre le voyageur éprouvé et son bienfaiteur. Ce dernier « [...] fit son possible pour rétablir la santé de son prochain, paya les soins qu'il lui fit donner puis reprit sa route²⁴³. » Cette constatation met en lumière la possibilité d'une charité chrétienne et d'une réceptivité entre personnes qui peuvent se vivre même au cœur de relations personnelles occasionnelles.

Conséquemment, la catéchèse, tout en visant un idéal de rencontre vraie et fraternelle, ne deviendra pas un lieu d'intimité, un cercle fermé, mais un oasis, un point relais où des adultes viennent puiser, pour mieux repartir. Un lieu où s'installe un climat de confiance, où chaque personne se perçoit comme un « je » capable d'être elle-même, de partager ses peurs, ses angoisses devant les autres. Non pas un endroit clos, mais une maison ouverte à tous vents, comme lors de la Pentecôte, afin que chacun y entende dans sa langue ce que le Seigneur désire lui confier. « Elle ne peut être un refuge pour âme en peine ou sujet en quête de repos intérieur. Elle doit être un lieu instituant de relations fraternelles dans ses dimensions économiques, politiques et culturelles et faire découvrir que cette option pour de telles relations a prise sur le devenir du monde²⁴⁴. » Alors, la Parole se révélera parlante pour des femmes et des hommes concrets, situés dans une culture et un temps définis.

²⁴¹ B. PEYROUS. *Peut-on rencontrer* [...], p. 26-27.

²⁴² W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 284.

²⁴³ W. J. ONG. *Retrouver la parole* [...], p. 284.

²⁴⁴ D. VILLEPELET. *L'avenir de la catéchèse* [...], p. 84-85.

b) Parole accueillie et retransmise

Tout comme Jésus s'intéressait à la vie quotidienne des gens rencontrés, la catéchèse ne vit pas détachée des situations de vie de chacun, chacune. « La catéchèse se met d'abord à l'écoute du désir, de l'attente, de la soif des personnes, pour les aider à en découvrir toute la profondeur et la portée. [...] Elle ne cherche pas en premier lieu à transmettre l'enseignement de la foi comme corps de doctrine mais à mettre des sujets en marche, en mouvement vers le Christ²⁴⁵. »

Un certain temps s'avère nécessaire pour s'approprier les uns les autres. Un autre est accordé pour accueillir et recueillir les dires des catéchisés. Toutefois, tout en devenant un lieu d'échange véritable, un risque guette les participants. Celui de s'enliser dans un bavardage qui ne conduit nulle part. Dans le donner de la parole, tout n'est pas d'égale valeur. Parler sur Dieu ou tenir un discours théologique peut satisfaire la raison sans rien inscrire au cœur. En demeurer aux émotions, réduit l'acte de foi à vivre sans fondations.

Pour une catéchèse adéquate et incarnée, il importe de réapprendre à réfléchir au sens de la vie et aux appels de Dieu, de dire la foi avec des mots d'aujourd'hui en évitant de se replier sur des formules stéréotypées, de personnaliser le langage en reconnaissant l'œuvre de Dieu chez l'autre²⁴⁶. C'est pourquoi, la catéchèse suppose toujours un groupe d'au moins deux ou trois personnes. En se retrouvant, chacune d'elles assume son existence particulière, en révèle une part aux autres et contribue à la réalité commune du groupe. Les gens se rassemblent pour partager et s'expliquer le sens chrétien de leur existence.

²⁴⁵ A.E.Q. *Jésus Christ chemin* [...], p. 62.

²⁴⁶ H. DERROITTE. *La catéchèse décloisonnée* [...], p. 79.

Ils interprètent ce qu'ils vivent en essayant d'y reconnaître la présence de Dieu dans leur vie. « [Or] il y a catéchèse quand, ensemble, des chrétiens se trouvent en situation de définir le sens chrétien de leur existence en cohérence avec la foi de l'Église²⁴⁷. » Le ou la catéchète joue un rôle de médiation apportant un savoir, non pas pour l'étaler, mais pour le mettre au service du groupe, de sa recherche et de sa relecture de vie. Il ou elle contribue à mettre des mots sur des réalités de foi et part en quête de Dieu avec les catéchisés et catéchisées.

Partir en quête de Dieu suppose un désir d'arriver quelque part ou de trouver certaines réponses à ses questions. Dès lors, la réflexion en lien avec la Parole de Dieu engage la parole humaine sur un terrain peut-être inexploré. Le catéchète joue le rôle de guide potentiel sur ce chemin. Il ouvre les Écritures et explore des récits ou des textes avec le groupe, attirant l'attention sur les difficultés, les non-sens apparents. Cette prise de parole au nom de Dieu s'avère la plus délicate. Elle vise à faire entrevoir une voie, non à l'imposer, afin d'éviter de contraindre les gens au mutisme ou à une réponse apprise. En outre, « [...] le catéchiste doit *montrer* que la parole de Dieu est actuelle et aider les autres à « réaliser » que le Christ est présent²⁴⁸. »

Il ne peut le faire qu'en entrant dans un véritable dialogue avec ces autres qui se sont réunis pour exprimer un peu de leur vécu. Équilibre parfois difficile à atteindre puisqu'il « [...] est bien évidemment nécessaire qu'à certains moments, les catéchètes aient une parole à proposer, un récit à raconter, voire même une doctrine à exposer²⁴⁹ ».

²⁴⁷ Roger MACE. « L'itinéraire d'un catéchiste » dans H. CAZELLES et Al. *Le langage de la foi dans l'Écriture et dans le monde actuel. Exégèse et catéchèse*, Coll. « Lectio divina », n° 72, Paris, Cerf, 1972, p. 21.

²⁴⁸ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p.114.

²⁴⁹ P.-A. GIGUÈRE. *Catéchèse et maturité* [...], p. 125.

Cette voie ouverte risque en effet de se transformer en piège pour les participants si le ou la catéchète oublie de faire circuler la parole, s'il ou elle la monopolise, s'il ou elle ne questionne que pour recueillir « la bonne réponse ». Il n'y a plus alors d'échange authentique. Les catéchisé-es se referment. Ils font face à « [...des] paroles froides, notionnelles, impersonnelles, résidu populaire du langage savant des théologiens ou écho de catéchismes appris plus ou moins par cœur²⁵⁰ ». La Parole ne les nourrit plus, elle ne passe pas, car elle devient parole humaine et, pire encore, elle censure leurs dires.

« Le catéchiste doit donc passer maître dans l'art d'éveiller et d'accompagner une interrogation rigoureuse du mystère chrétien. [...] afin] que les catéchisés – quels qu'ils soient – se sentent interpellés et honorés dans leur intelligence²⁵¹. » Il respecte en cela leur désir d'apprentissage personnel, il refuse de faire violence à leur raison tout en sachant que la Parole la dépasse. Il emprunte le chemin de l'autre pour conduire possiblement à l'Autre. Il indique de nouvelles voies de compréhension et de cohérence. Il propose de relire en groupe les expériences du peuple de Dieu et de l'Église pour inspirer leurs situations présentes.

Dans toute cette recherche, la catéchèse s'applique à donner la parole à tous ces autres qui souhaitent entendre Dieu. « C'est dire qu'elle devra se départir de tout prosélytisme conquérant et de toute volonté de puissance pour adopter au contraire un esprit de dialogue où chacun, en quelque sorte, accorde à l'autre la grâce de l'hospitalité²⁵². » La catéchèse se fait lieu d'accueil de la parole humaine pour la conjuguer à la Parole divine afin que, dans la communication des « je », naisse possiblement le nous.

²⁵⁰ P.-A. GIGUÈRE. *Catéchèse et maturité* [...], p.127.

²⁵¹ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 59.

²⁵² A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 44.

C'est pourquoi le ou la catéchète écoute, encourage le « je » à se dire publiquement, à s'ouvrir, à se confesser. Il-elle est convaincu-e que c'est là que Dieu peut parler, dans cet espace parole-silence. Car Dieu

[...] est le grand *Je* qui nous invite à dire *je* pour qu'un jour naisse le *nous* des hommes qui répondra à son *nous*. [...] Il est la parole qui se fait silence dans notre tapage et le silence qui se fait parole quand nous cessons notre bavardage. [...] Il est celui qui nous projette dans l'aventure de la vie en nous affirmant que seule cette aventure conduit à la rencontre de l'amour. Il est au début et à la fin, première lettre de la parole et dernier cri de la lettre, alpha et oméga²⁵³.

Pour être invitante, la catéchèse doit offrir ces véritables temps de partage de la parole-Parole voire même accepter la confrontation en son sein. La diversité de parole des personnes et la voix du Tout-Autre ne peuvent se confondre en un dire homogène sans nier les « je » en présence : pas de dialogue possible sans autres véritables. Et comme le précise Bagot, le chrétien ou la chrétienne se reconnaît à sa disposition à « [...] supporter, comprendre, et même reconnaître fécond le fait que d'autres continuent à nier, à douter, à tâtonner. [...] C'est sa capacité même à affronter les questions qu'on lui pose qui manifeste l'authenticité de son ouverture, autrement dit de sa confiance et de sa foi²⁵⁴. »

Il ne peut y avoir de véritable catéchèse sans ce grand respect du cheminement de chacune des personnes présentes. Pas non plus de catéchèse si tous en restent à l'expérience humaine. Les paroles qui circulent entre les participants, participantes cherchent à se nourrir à une Parole de vérité qui donnera sens à la vie.

²⁵³ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 154.

²⁵⁴ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 161.

Malheureusement, comme le dit Bagot, il advient trop souvent que le temps de parole soit compris comme un temps de récréation. L'image qui nous vient spontanément en tête est celle du milieu scolaire au moment où les enfants sont envoyés à l'extérieur pour se changer les idées et permettre aux enseignants de reprendre le contrôle de la classe après un certain temps de jeux et de liberté de mouvements.

En catéchèse, donner la parole ne relève pas « [...] d'une espèce de *récréation*, de trêve destinée à calmer [un] conflit [...] ; ou comme un « point d'accrochage » [...] permettant d'en revenir au *thème* [...], à son sujet²⁵⁵ ». Il ne suffit pas d'ouvrir un bref temps de parole donnant l'illusion d'écouter les gens réunis pour mieux reprendre la parole et la contrôler. Cette attitude ferait injure aux adultes présents.

Toujours selon Bagot, la catéchèse serait plutôt le lieu d'une *recréation*, un temps qui permet au « je » de naître en vérité. Faire de la catéchèse un temps de récréation permet aux différents « je » présents de s'exprimer, de se dire à autrui, de s'écouter les uns les autres. Autrement, lorsque tout le monde parle ensemble sans s'écouter, c'est le « on » (celui de la fonction du système) qui parle. Les thèses ou réponses apprises au départ, les réponses portées par la masse sont les seules présentes. Il y a partage d'idées, de méthodes, de mots mais absence de l'histoire personnelle « [...] celle qui traduit une véritable *expérience*, celle à travers laquelle [une] personne a *découvert* quelque chose qui l'a marquée pour toujours, a vécu une étape importante de son cheminement²⁵⁶ ». Les personnes ne sont plus reconnues, elles retombent dans l'anonymat ou dans la masse indifférenciée.

²⁵⁵ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 39.

²⁵⁶ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 41.

Quand le « on » prend la place de l'individu, la rencontre profonde n'existe pas. La confrontation est impossible et le jaillissement de nouveau peu probable. « Le problème est alors de savoir si, dans un tel anonymat (dans une situation où personne ne dit son *nom*, c'est-à-dire son histoire), Dieu peut se faire entendre²⁵⁷. » C'est pourquoi la catéchèse équilibre les temps de parole et de silence ou d'écoute. Trop de mots noie la rencontre. L'absence de silence provoque un sentiment de non-reconnaissance.

Par ailleurs, tout comme la rencontre humaine présume une disposition à faire silence pour écouter l'autre, la Parole divine, tel le murmure de la brise, s'entend mieux dans le silence. « Si nous n'arrivons pas à aménager des plages de silence dans nos vies, nous risquons de découvrir que Dieu ne parle plus, tout simplement parce que nous n'écoutons pas. Car écouter n'est que l'envers positif du silence²⁵⁸. »

Parler et écouter forment un couple. L'un ne va pas sans l'autre, car l'écoute, c'est le se-laisser-dire ou encore le « retenir son dire » comme le précise Heidegger²⁵⁹. Dans le silence mûrit l'appropriation de la parole. Sinon, nous nous contentons d'entendre la sonorité des mots, aucun message ne s'enracine. La communication est rompue, la rencontre ne peut se produire. Au contraire, une parole accueillie qui germe au cœur et qui donne sens à la vie, se transforme en témoignage. Elle se transmet alors à d'autres en partage, en don. Ainsi la Parole accueillie lors de l'ouverture des Écritures voyage à travers divers témoins depuis le début de l'Église.

²⁵⁷ J.-P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 41.

²⁵⁸ R. PLANTE. *Dieu nous parle-t-il* [...], p. 24-25.

²⁵⁹ Pour ajouter à la réflexion sur le parler et l'écoute voir M. HEIDEGGER. *Acheminement* [...], p.34 à 37 et 241 à 250.

c) Parole portée par des témoins

La Tradition compte ainsi de nombreux témoignages susceptibles d'aider à la rencontre divine. En fait, il n'existe pas d'autre chemin pour s'approcher de Dieu que celui du témoignage : celui de Jésus en premier lieu, puis celui des autres chrétiens et chrétiennes. « Lorsqu'il mangeait et buvait parmi les hommes, Jésus s'est attardé à des entretiens et à des amitiés avec des personnes plutôt qu'à écrire des traités destinés à l'intelligence anonyme. Ceux qui ont cru et qui croient en lui sans l'avoir vu ont reçu la foi d'une manière semblable, par la rencontre de témoins²⁶⁰. »

Chaque témoin apporte son expérience qu'il ou elle relate dans ses propres mots. Chaque culture, chaque époque établit ainsi son langage de foi. Dans cette optique, « [l]e langage de la catéchèse d'aujourd'hui n'est pas donné ; il est à inventer, il jaillira de la vie de foi des chrétiens²⁶¹. » Portée par des témoins, la Parole ne peut que s'inculturer pour saisir les hommes et les femmes de chacun des temps. « [...] Dieu parle à même le langage humain et s'adresse en personne à chacun comme une réponse absolue aux attentes de sens les plus intimes. Seulement nul ne peut entendre Dieu au fond de lui-même si on ne lui donne pas à entendre. Chacun ne peut s'entendre vraiment dire cette parole que par la voix d'un autre²⁶². » La présence de témoins s'avère essentielle. « C'est avec eux que l'on entend la parole de Dieu, sans pour autant perdre le fil de la sienne²⁶³. »

²⁶⁰ F. DUMONT. *Une foi partagée* [...], p. 149.

²⁶¹ E. GERMAIN. *Langages de la foi* [...], p. 223.

²⁶² D. VILLEPELET. *L'avenir de la catéchèse* [...], p. 32.

²⁶³ F. DUMONT. *Une foi partagée* [...], p. 163.

Les témoins se présentent comme les compagnons ou compagnes de route. Toutefois, le témoignage ne se limite pas aux seuls responsables de catéchèse, ni même aux témoins reconnus. Tous en catéchèse peuvent devenir témoin pour l'autre. C'est pourquoi, la parole est donnée à tous de façon à la laisser circuler librement, chacun, chacune pouvant ajouter, questionner, douter même. L'échange s'enrichit d'autant plus que le groupe compte une bonne variété de situations de vie. C'est alors que le ou la catéchète joue principalement un rôle d'animation et de médiation. S'assurant qu'aucune personne n'est lésée dans son droit de parole, il ou elle maintient le dynamisme de l'échange en introduisant au besoin des éléments de foi, un récit biblique, une question qui relance la recherche.

Effectivement, « [p]lus que par le passé, l'appropriation de la foi requiert aujourd'hui la médiation de rencontres interpersonnelles en vérité qui respectent et honorent à la fois l'individualité de chacun et de chacune, ses questions, ses doutes, ses talents et ses aspirations. D'où l'exigence pour le catéchiste de cultiver une authentique spiritualité que l'on pourrait appeler de "compagnonnage"²⁶⁴. »

En conséquence, s'il s'avère qu'aucun contact humain ne nous permet de trouver Dieu, de le rencontrer, « [...] ce n'est pas parce que ces contacts sont trop humains, c'est parce que [...] nous ne sommes] pas véritablement en contact avec les autres²⁶⁵. » La question à se poser alors concerne notre capacité à nous mettre à l'écoute de Dieu à travers les autres. Sommes-nous véritablement concernés par ce que l'autre raconte et vit ? Sommes-nous prêts à lui donner la parole comme Jésus lui-même le faisait?

²⁶⁴ A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 59.

²⁶⁵ F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p. 170.

Témoigner, n'oblige pas au monologue, à une parole concentrée sur celui ou celle qui semble avoir vécu une expérience plus importante que celle des autres. Jésus lui-même donnait la parole à ses proches. « Mais pour vous [...], qui suis-je? » (Mt 15, 16). Il savait que le « je » croyant fait sienne une parole surgit du langage de l'autre²⁶⁶.

Témoigner, c'est accepter de dire, à la suite des disciples, ce que nous ne pouvons taire. En effet, le Christ ne nous a pas laissés orphelins. Selon sa promesse, il a donné son Esprit qui « [...] n'a d'autre parole et d'autre chair que la voix et le corps des disciples²⁶⁷ » et à leur suite, de tous les croyants et croyantes qui acceptent de témoigner de leur foi. Ce témoignage est toujours le fruit d'une expérience personnelle fragile et risquée. D'autant plus, qu'il exprime « [...] un « je » qui en se prononçant s'expose, ne dit rien d'autre, fut-ce avec l'accent le plus original, que l'unique foi de l'Église²⁶⁸ », mais le dit avec conviction et loyauté pour soi-même et de soi-même, cherchant à rendre contagieux ce qui le fait vivre. Car, les interlocuteurs repèrent rapidement une parole humaine sur Dieu, le discours creux de celui ou celle qui prend la parole sans se compromettre en rien, incapable de dire un sincère « je crois ». Saturés de discours oiseux, méprisant les institutions au caractère autoritaire, les gens ont soif d'une parole authentique et féconde. Rien de ce que dira le témoin ne sera considéré d'emblée comme vrai parce que venant de l'Église, mais bien parce que son dire rayonnera la franchise et la sincérité. La vérité ne se lie plus instantanément à une autorité. Ainsi, la Parole de Dieu proposée par le témoin ou le catéchète devient une Parole à redire librement. Personne n'est obligé de la faire sienne, mais quand elle est significative, elle ressort bien souvent en jaillissement ou en émerveillement impossible à contenir.

²⁶⁶ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 85.

²⁶⁷ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 55.

²⁶⁸ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 60.

d) Parole de vie, parole de sens

Ce besoin de redire personnellement son expérience ou sa perceptibilité de Dieu appelle des interlocuteurs sensibles aux premiers balbutiements ou à la redécouverte de la foi. « [...] si nous rencontrons l'incompréhension, ce n'est pas nécessairement parce que nous affirmons la foi contre vents et marées ! Ce pourrait être tout simplement parce que nous refusons par ignorance ou négligence de répondre aux questions d'aujourd'hui, répétant les stéréotypes d'une autre époque²⁶⁹. » Donner une réponse adéquate aux gens implique la sortie de son territoire protégé pour s'aventurer dans le pays de l'autre. Cela demande une réelle ouverture et un désir d'entendre cet autre qui se présente à soi, de lui donner la parole.

Accorder la parole à autrui, non seulement, lui débouche de nouveaux horizons, mais lui permet d'accéder à son être profond, de pénétrer son intériorité là où existe une chance de rencontrer Dieu. « [...] la foi est une rencontre avec Dieu dans un signe et ce signe est toujours extérieur. [...] Mais le sens du signe extérieur doit être accepté intérieurement, et cela à un niveau toujours plus profond. Une vérité objective qui peut être acceptée en surface, doit être perçue plus profondément comme éclairant le sens de la vie²⁷⁰. » Dès lors, il ne suffit pas de distribuer des temps de parole. La personne qui s'exprime souhaite trouver devant soi un « je » ouvert, disponible à la discussion et réellement à l'écoute.

Il faut donner la parole à autrui, prendre garde de ne point se comporter à la manière de ceux qui font à eux seuls la conversation, n'écoutant jamais ce qu'on leur dit. Accueillir la parole d'autrui, c'est la ressaisir selon le meilleur de son sens en s'efforçant toujours de ne pas la réduire au dénominateur commun de la banalité, mais de lui trouver une valeur originale. Ce faisant, d'ailleurs en aidant l'autre à manifester sa voix propre, on l'incitera à découvrir sa plus secrète exigence²⁷¹.

²⁶⁹ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 30.

²⁷⁰ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p.111.

²⁷¹ G. GUSDORF. *La Parole* [...], p. 121.

C'est donc dans le prononcer, le raconter d'une personne que la réflexion prend corps. Deux « je » se font face et se reflètent pour donner consistance à leur vécu. Un espace de dialogue où les expériences spirituelles sont prises au sérieux s'instaure. Il se crée un lieu où les questions de sens sont réfléchies, débattues, où la critique et le discernement ont droit de cité sous le regard de l'Évangile, point de repère agréé par les personnes en cause. Alors la catéchèse sert une Parole de vie, une parole signifiante pour les gens.

Pour atteindre sa finalité, mettre en communion avec le Christ, la catéchèse initie, se fait partage et relation. Dans cette optique, la Parole de Dieu ne se restreint pas à un écrit « [...] ce n'est jamais un texte mais une réalité de vie qui est centrale dans une catéchèse fidèle à la Parole vivante de Dieu²⁷². » En effet, l'acquis de connaissances constitue une richesse, mais ne garantit pas la sagesse ni un surplus de sens à la vie. Mémoriser un nombre impressionnant de données appartenant à l'une ou plusieurs doctrines construit un savant sans plus. Inversement, le sage peut être peu savant, mais exercer un juste regard sur la vie, un discernement prudent, un jugement réfléchi²⁷³. « Et ce n'est pas le savoir parfait d'une doctrine, mais le « goût » du Seigneur rencontré dans sa Parole qui constitue le plus haut niveau de la connaissance religieuse²⁷⁴. » C'est pourquoi, comme le dit Van Caster, ce ne sont pas des vérités à croire mais des vérités confrontées à la vie, mises en relation, en corrélation avec le vécu qui ébranlent l'être et le poussent à se mettre en chemin. Comme la parole humaine demande une intégration pour transformer une simple information en valeur de vie, la réponse à l'appel de la Parole de Dieu a besoin de mûrir avant de se prononcer.

²⁷² M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 42.

²⁷³ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 57.

²⁷⁴ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 64.

Conséquemment, pour donner sens à la vie, la catéchèse doit « [é]viter d'en rester au plan de l'information qui consiste à notifier « ce que nous devons croire ». [...Elle doit tout mettre] au service de Dieu qui parle et, conjointement, au service du catéchisé qui doit « réaliser » que c'est Dieu qui s'adresse à lui et qu'il doit se mettre à l'écoute de Dieu²⁷⁵. » Dès lors, s'il lui arrive de présenter des énoncés doctrinaux, le ou la catéchète s'assure d'en faire des points d'appuis et non des points de départ ou d'arrivée.

Il est en outre bon de garder en mémoire que toute catéchèse se veut une proposition. La réponse n'appartient qu'à l'autre et demande du temps pour se concrétiser et se faire véritablement sienne. « L'autre est à la recherche, non d'une réponse qui puisse combler son intelligence, mais d'une réponse qui s'adapte à sa vie, d'un sens qui sorte de sa propre existence grâce à l'aide que lui apporte notre dialogue. Il ne souhaite pas que je formule devant lui ma foi en une série de propositions parfaitement orthodoxes, mais que j'exerce cette foi, c'est-à-dire le sens de tout, la vie totale, au sein de mon rapport avec lui²⁷⁶. »

C'est pourquoi, la catéchèse s'inscrit habituellement dans une durée et suppose plus d'une rencontre. Pour que le vécu exprimé soit accepté et reconnu comme signe ou appel de Dieu, elle accorde le temps nécessaire, elle accepte de prendre le rythme de marche du groupe qui se réunit. Elle accueille les confidences, les interprétations, les récits. Et à la suite de Paul, elle invite à porter un jugement critique avant de sauter aux conclusions « mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le » (1 Th 5, 21).

²⁷⁵ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 69.

²⁷⁶ F. ROUSTANG. « La rencontre [...], p.163.

Dans ce travail de mise en questionnement, les adultes apprennent à fonder leur foi, à la réfléchir et à la lier à leur quotidien en donnant sens aux événements de leur vie. « Dieu qui parle dans les faits, invite les humains à réfléchir au sens de ces faits²⁷⁷. » La catéchèse propose également la mise en corrélation de l'expérience d'aujourd'hui avec le vécu du peuple hébreu. Elle ouvre les Écritures comme un livre de vie. Elle raconte les désirs, les doutes, les révoltes, les hésitations des personnages bibliques et particulièrement de ceux et celles qui ont rencontré le Ressuscité sur leur route. Elle donne vie à ces récits, elle suscite l'intérêt pour eux. Elle cherche constamment à annoncer une Bonne Nouvelle, à redire comment, avant nous, des gens ont vécu la rencontre avec Dieu et ce que cela leur a apporté. Elle élargit alors l'histoire de la femme ou de l'homme présent à la catéchèse en les insérant dans l'Histoire, suscitant possiblement un sentiment d'appartenance et un désir renouvelé de solidarité humaine.

En accordant un réel droit de parole, la catéchèse rend audible ce qui se cache au cœur de l'être et éveille un sentiment de fraternité. Dans la recherche d'une cohérence, d'un sens à la vie, la discussion avec d'autres présente diverses voies humaines reliées à la vie même du Christ. Malheureusement, cette liberté de parole est parfois brimée. Certains catéchètes réagissant comme si les catéchisés « [...] n'avaient qu'à se faire les haut-parleurs de [leur] propre discours et à entrer dans une Église achevée²⁷⁸. »

²⁷⁷ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 57.

²⁷⁸ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p.78.

Pourtant, affirmer que Dieu poursuit la conversation avec l'humanité, accorder foi en la puissance de la Parole en sa capacité de faire des disciples, désirer répandre cette Parole, n'est-ce pas croire que cette Église est en marche donc inachevée, toujours en construction et susceptible de transformations ? Ainsi, pour donner sens à la vie, la catéchèse aura à présenter « [...] un Dieu qui se donne toujours à rencontrer comme sauveur et libérateur²⁷⁹. »

e) Parole agissante et libératrice

Seule la véritable écoute qui accueille l'autre comme autre et prodigue une place à la Parole de Dieu provoque une possible libération. C'est-à-dire un dénouement acceptable de la situation problématique ou du questionnement qui a poussé à entreprendre la catéchèse. Résultat qui ne s'obtient pas par un enseignement de vérités codifiées, mais parce que la catéchèse permet à Dieu de se glisser dans la conversation comme troisième interlocuteur et de déployer, dans sa Parole, son pouvoir de guérison et de libération. C'est ainsi que « [l]a catéchèse soutient le mouvement de l'âme dans son cheminement à la rencontre de Dieu²⁸⁰. »

Effectivement, celui ou celle qui prend la parole en catéchèse se risque à exprimer un vécu, une expérience de rencontre avec Dieu, une action de Dieu dans sa vie. Il ou elle ne déclame pas un ensemble de notions enseignées par Dieu puisque aucune vérité à croire ne conduit à dire « je crois » du fond du cœur. « Dieu ne se rencontre et ne s'éprouve que comme une parole vive et incarnée²⁸¹. » Il existe toujours une approche initiée par Dieu lui-même, une voix révélatrice qu'il inscrit dans l'histoire de l'homme ou de la femme qu'il souhaite rencontrer.

²⁷⁹ P.-A. GIGUÈRE. *Catéchèse et maturité* [...], p. 142.

²⁸⁰ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p. 114.

²⁸¹ D. VILLEPELET. *L'avenir de la catéchèse* [...], p. 33.

Fréquemment, la personne doute, dans un premier temps, de ce qu'elle perçoit. Néanmoins, la Parole continue de se manifester en son cœur. Elle adresse alors bien souvent ses premiers questionnements aux voix humaines et fait appel au langage des sciences humaines avant d'en venir à celui de la foi. Dans le dialogue qu'elle entreprend avec autrui, elle tente de considérer toutes les compréhensions possibles de ce qui lui arrive. Ce n'est que dans un deuxième temps, et sans doute insatisfaite des réponses reçues, qu'elle cherche à confirmer cette présence, cet agir de Dieu dans sa vie par une discussion avec un croyant, une croyante.

Pour le ou la catéchète, recevoir une telle personne passée par le décapage des sciences humaines oblige à plus de lucidité sur la fragilité de ses propres démarches et davantage de solidarité avec tous ceux et celles qui résistent à l'appel de Dieu.²⁸² Cette exigence de questionner constamment ses représentations de Dieu lui rappelle que son rôle est limité : elle ou il est « [...] sollicité de dire sa foi à travers une appropriation dont il prend le risque : sa parole de foi est sa façon même d'entendre Dieu lui parler aujourd'hui, sa façon propre d'acquiescer à cette voix qui retentit au creux d'une existence particulière²⁸³. » Contraint de reconnaître que nul ne peut demeurer longtemps en place, comme les disciples d'Emmaüs qui repartent annoncer la nouvelle de la résurrection, chaque catéchète est incité à poursuivre son avancée sur le chemin de la foi. Rien ne peut rester figé sans donner l'apparence de la mort.

Par ailleurs, il revient à chaque personne de dire Dieu comme différent de soi, de le reconnaître comme Autre.

²⁸² J. P. BAGOT. *Dire Dieu* [...], p. 161.

²⁸³ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 13-14.

Encore une fois, le catéchète est confronté à l'autonomie et la liberté de l'autre. Confiant en une Parole de Dieu qu'il affirme libératrice, le ou la catéchète témoigne alors de sa foi en refusant de n'offrir que des paroles vides ou creuses qui ne changent rien et « [...] s'évertue à accéder à cet autre registre où la parole fait ce qu'elle dit et en la disant²⁸⁴. » Cette parole agit telle une promesse. Elle crée un lien qui porte une charge émotive, une espérance. En ce sens les échanges catéchétiques ne laissent personne indifférent à moins que, sous prétexte de rendre le message accessible, nous en fassions un discours lénifiant. Ils provoquent une prise de position : une confession de foi, une confiance en la promesse ou un refus. « La Parole qui sauve est une Parole qui juge. Non pas qu'elle condamne par elle-même. [Mais parce que l'être humain] placé sans dérobade devant la Parole est mis devant un choix : accueillir et se laisser déranger, rester en paix et se refermer. Ce n'est pas la Parole qui change. C'est nous qui changeons. [...] Tout dépend de l'option secrète de [notre] cœur²⁸⁵. »

Du refus d'adhérer à la Parole de Dieu, du doute et des interrogations surgit parfois un malaise, une déstabilisation chez les catéchètes, voire même une peur. S'ils se replient alors sur des énoncés doctrinaux, s'ils tentent d'imposer des vérités construites par d'autres, ils bloquent le dialogue. Ils refusent d'entreprendre le chemin avec cet autre qui ose exprimer son désaccord. Cette épreuve de l'altérité rappelle pourtant que nous ne pouvons « [...] identifier les autres à nos attentes et aux satisfactions que nous aurions pu escompter²⁸⁶. »

²⁸⁴ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 39.

²⁸⁵ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 33.

²⁸⁶ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 124.

Seul Dieu connaît la route à emprunter pour chacun. Patient et respectueux des libertés, il attend une réponse authentique et personnelle. Il lit dans les cœurs et encourage à dire sa propre foi. « [...] ceux en qui nous voyons d'abord nos auditeurs, Dieu n'a de cesse qu'il ne les voie à leur tour se dresser tels des prophètes. Ils prendront la parole. Et ce sera toujours l'unique Parole²⁸⁷. »

En ce sens, les catéchètes annoncent le Christ et témoignent de leur foi, mais il ne leur appartient pas de donner toutes les réponses, de combler toutes les inquiétudes. Il importe qu'ils ménagent des plages de silence et qu'ils confient à Dieu le soin de recueillir la réponse. S'ils s'interdisent les paroles qui s'envolent sans prendre racine, ces bavardages qui ne transforment rien, ils comprennent que certaines paroles creusent un vide. Ce vide initie une traversée du désert, une longue quête. Il correspond moins à une absence qu'à une gestation. Il s'avère essentiel pour la prise de parole du catéchisé qui confessera sa foi non sur des évidences et des raisonnements convaincants, mais sur une conviction profonde et assumée personnellement. Jésus-Christ lui-même déserte le tombeau, il crée un vide. Il ne comble pas toutes les réponses de ses apôtres. Il les envoie plutôt en mission. Il se retire et laisse la place.

Comme « [...] le propre du Christ ressuscité est de ne pas nous asséner sa présence et de faire de son retrait le lieu d'une quête incessante²⁸⁸ », la catéchèse veille à guider sur le chemin sans jamais contraindre à emprunter une voie particulière.

²⁸⁷ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 9.

²⁸⁸ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 112.

Si elle contribue au développement humain des personnes, elle provoque parallèlement une transformation du monde. « Quand les destinataires de la catéchèse se voient reconnu l'espace d'une expression qui soit la leur, quelque chose change [...] »²⁸⁹. » La transformation amorcée, sans être linéaire ou régulière, ne se limite pas à la seule personne touchée. La marche à la suite du Christ développe des attitudes, des prises de position et un agir qui enclenchent une série de changements dans l'entourage. « Pour celui qui croit au Royaume de Dieu comme achèvement de l'histoire il n'est pas permis d'accepter que ce monde-ci appartienne irrévocablement au royaume de la haine »²⁹⁰. »

Chaque fois qu'une personne s'arrête pour réfléchir avec d'autres à une injustice ou une situation problématique, qu'elle laisse jaillir sa créativité et écoute la voix de l'Esprit, elle laisse entendre un peu de l'amour de Dieu pour l'humanité. « Le « chrétien dans le monde » est incité par sa vocation de développement humain et de charité chrétienne, à transformer aussi les conditions du monde, pour les rendre favorables à une vie vraiment humaine et chrétienne »²⁹¹. » C'est ainsi que la Parole se lie intimement à l'action, qu'elle présente la foi « [...] comme ce qui peut " relier ", les différents aspects de l'existence, les articuler entre eux et en montrer le caractère salubre pour la vie »²⁹². »

La Parole de Dieu pénètre les cœurs, se prononce en douceur tout en provoquant bien des remous. Elle interpelle, elle invite, elle patiente jusqu'à l'obtention d'une réponse. Elle est mouvement continu dans l'humain et l'humanité. Elle est point de rencontre avec Dieu.

²⁸⁹ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 79.

²⁹⁰ F. DUMONT. *Une foi partagée* [...], p. 155.

²⁹¹ M. VAN CASTER. *Dieu nous parle* [...], p. 33.

²⁹² A. FOSSION. *Dieu toujours* [...], p. 44.

L'acte catéchétique est donc appelé à suivre ce mouvement de la rencontre qui «[...] se fait au plus profond de la personnalité²⁹³ ». Van Caster décrit bien cette action. Elle se vit en trois mouvements et entre deux personnes. La rencontre progresse et se déploie dans un agir constant de Dieu. Dans un premier temps, l'un appelle et l'autre écoute. Quand Dieu interpelle ou fait signe par un événement quelconque ou suscite le désir de rencontre, la personne garde sa pleine liberté de réponse.

Si elle choisit de se mettre à l'écoute, de prendre le temps de faire silence, de méditer et d'accueillir la Parole, elle entre dans un deuxième mouvement, celui de la réponse provisoire. Elle marque un pas vers sa libération, un premier effort de conversion. Quand la personne prend un engagement ferme pour Dieu, elle se met en route vers une communion parfaite tout en sachant qu'elle sera impossible ici-bas.

Ce dernier mouvement s'avère cependant définitif et le dialogue amorcé avec Dieu ne se terminera jamais. L'espérance de la communion plénière alimente la conversation. La communion, bien qu'imparfaite, se réalise dans la rencontre du don de Dieu et de l'acceptation de ce don par la personne humaine. Cette ouverture au donné de Dieu transforme littéralement la vie de la personne, lui octroie un sens, lui ouvre l'avenir.²⁹⁴ Et plus encore, nous avons vu qu'elle métamorphose les milieux, elle fait naître la justice et la solidarité. Elle est source de joie, une joie qui conduit à la célébration.

²⁹³ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p.112.

²⁹⁴ M. VAN CASTER. *Catéchèse et dialogue* [...], p.112-113.

f) Parole célébrée

La rencontre de Dieu suscite la joie d'une nouvelle naissance, d'une libération, d'une guérison. La vie prend tout son sens, elle devient événement à fêter. Comme Jésus partage un repas avec les disciples d'Emmaüs, le chrétien et la chrétienne sont pareillement invité-es à sa table. La catéchèse conduit à l'Eucharistie, lieu de rencontre privilégié avec Dieu dans le Christ. Car, l'acte catéchétique « [c]'est autre chose que la communication d'un savoir. C'est prendre quelqu'un par la main pour l'introduire pas à pas dans le secret d'une expérience de vie [... c'est] une communauté de vie qui s'instaur[e] [...qui] s'exprim[e] avec force par la communauté de table. [... une] communauté d'action et de destin²⁹⁵. » Dans ce rassemblement, chacun découvre qu'il est porteur en son cœur d'un message qui se veut semence qui germe ou transperce comme le glaive. Chacun reconnaît que la Parole fait ce qu'elle dit, elle est événement.

Or, l'événement provoque une position qui se traduit en actes. En Église, ces actes sont appelés sacrements et « [...] sont la visée permanente de tout disciple qui se préoccupe du devenir de la foi²⁹⁶. » C'est ce que comprend l'Éthiopien lorsqu'il demande le baptême à Philippe. Mais tout ne se termine pas avec les sacrements, ils devraient être un commencement et initier un nouveau départ comme chez les disciples d'Emmaüs qui retournent vers Jérusalem. Ce « retournement » n'est-ce pas le sens de la *metanoia*, la conversion? En cet entendement, la liturgie prolonge la catéchèse en offrant une autre dimension à la rencontre avec Dieu.

²⁹⁵ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 20.

²⁹⁶ G. PIETRI. *Serviteurs de la Parole* [...], p. 39.

La Parole célébrée demande à elle seule, une nouvelle réflexion qu'il est impensable de compléter ici. Si la catéchèse aux adultes pose problème, toute la dimension sacramentelle et liturgique de la foi suscite de nombreuses interrogations. Cette Parole célébrée ouvre un nouveau dossier, une remise en question non du rite, mais peut-être bien de la place réelle accordée à la Parole de Dieu et à celles des croyants et croyantes. Si nous octroyons un authentique droit de parole aux adultes en catéchèse, comment penser que dans la célébration eucharistique ou autre, la parole ne puisse plus circuler entre les membres de la communauté? Comment ne pas laisser sous l'impression, qu'en liturgie, la Parole est restreinte et contrôlée par le célébrant alors qu'en catéchèse paroles humaines et Parole divine sont partagées et nourrissent tout le groupe ? Nous pensons que là où la catéchèse avec des adultes prendra de l'ampleur, toutes les célébrations liturgiques adopteront de nouvelles couleurs.

g) Parole retentissante

En résumé, « [p]our réaliser une catéchèse des adultes où chacun quelque soit son rapport à la foi, puisse s'exprimer, réfléchir, questionner, partager... il y a une condition essentielle parce qu'évangélique : celle de croire en l'autre. Croire qu'il possède une richesse et qu'il peut l'apporter aux autres. Lui faire confiance, lui confier des tâches, la parole²⁹⁷. »

Ainsi, une catéchèse qui tient parole table d'une part sur la capacité de maîtrise des catéchètes et sur la capacité d'expression des catéchisés. Dès lors, tout un travail de désapprentissage est à vivre pour changer la perception et la mise en oeuvre de la catéchèse.

²⁹⁷ L. AERENS. *La catéchèse de cheminement* [...], p. 48.

Car, comme le dit AERENS, plusieurs considèrent encore aujourd'hui la catéchèse comme un lieu où se présentent, s'expliquent et s'assimilent les « choses de la foi » en pensant qu'une fois connues, ces « choses » seront vécues. Dans la mise en œuvre de telles catéchèses, peu importe la pédagogie ou les moyens utilisés, « [l]e but est toujours le même : celui de présenter d'expliquer des matières nouvelles pour pouvoir les mettre en pratique par la suite²⁹⁸. » Pourtant ce qui fait vivre, ce qui questionne les femmes et les hommes de tous les temps, ce qui étonne, émerveille, ébranle, porte à la réflexion, c'est la vie elle-même, celle qui émerge de la profondeur de l'être. Et si la finalité de la catéchèse est de conduire à la communion au Christ, elle doit « [...] nourrir et creuser à la fois cette intériorité considérée comme le chemin privilégié vers Dieu. Il s'agit de susciter la dimension « expérientielle » de la relation à Dieu qui permet de palper et d'éprouver sa présence au cœur de son intériorité qu'on accepte d'explorer avec d'autres²⁹⁹. »

Une catéchèse qui tient parole consent donc à garder silence, à recueillir les récits de vie de ceux et celles qui sentent le besoin de se dire. Une catéchèse qui tient parole se sait seconde. Dieu a parlé le premier. L'expérience précède le besoin d'exprimer, d'échanger, de confronter. Dieu parle au cœur des personnes, il prend l'initiative. Il suscite leur quête et attend leur réponse. « La catéchèse va permettre de nommer, d'identifier, d'intuitionner ce qui a été vécu ou plutôt ce qui, dans le vécu, commence à se construire autant dans la tête que dans le cœur³⁰⁰. » En autant bien sûr qu'elle se mette à l'écoute de ceux et celles qu'elle reçoit et qu'elle le fasse avec bienveillance et réel intérêt. Ce qui implique également qu'un véritable droit de parole soit accordé aux catéchisés.

²⁹⁸ L. AERENS. *La catéchèse de cheminement* [...], p. 19.

²⁹⁹ D. VILLEPELET. *L'avenir de la catéchèse* [...], p. 32.

³⁰⁰ L. AERENS. *La catéchèse de cheminement* [...], p. 20.

Une catéchèse qui tient parole s'assure que chaque participant et participante a droit de parole et prend part librement à l'échange.

Si le Christ est Dieu sans cesser d'être homme, c'est que nous pouvons rencontrer Dieu sans cesser d'être homme ; davantage même, nous ne pouvons rencontrer Dieu qu'en descendant dans les profondeurs de l'humain. Pour se tenir à l'écoute de la Parole de Dieu manifestée en Jésus Christ, l'homme doit donc être en recherche d'humanité ; il doit s'engager au service du Christ dans les hommes. Cet engagement est le chemin inévitable pour entrer dans l'intelligence de l'humanité du Christ dont le Mystère doit nous conduire jusqu'à sa divinité³⁰¹.

Une catéchèse qui tient parole remplit sa promesse de présenter le Christ comme Bonne Nouvelle pour aujourd'hui. Elle ouvre les Écritures et les expose comme l'introduction à une Histoire qui se poursuit aujourd'hui et dans laquelle s'insèrent les hommes et les femmes du XXI^e siècle. Une catéchèse qui tient parole devient, comme l'écrit Élisabeth Germain, « [...] une relation de réciprocité qui fait cheminer ensemble sous l'action de l'Esprit pour inventer une route qui sera la trace humaine de la Parole³⁰². »

Une catéchèse qui tient parole se fait lieu de rencontre humaine en ouvrant par le fait même des voies facilitant la rencontre de Dieu puisque le Seigneur lui-même nous invite à l'aimer à travers les autres. Ainsi elle met en lumière l'existence de l'autre. Elle prend soin des relations entre les catéchisés eux-mêmes et entre catéchisés et catéchètes. Elle instaure une vraie relation qui ne nécessite aucun masque. Dans ce contexte la personne se sent acceptée dans son intégralité, elle n'éprouve plus le besoin de se cacher, de jouer un rôle. Elle se sent libre et peut à partir de ce moment, devenir ce qu'elle est profondément.

³⁰¹ E. GERMAIN. *Langages de la foi* [...], p. 226.

³⁰² E. GERMAIN. *Langages de la foi* [...], p. 219.

Car, c'est « [à] la lumière de la réciprocité, [que] la personne révèle sa véritable grandeur. En effet, l'adulte, c'est la personne que tout être humain a envie de devenir³⁰³. »

Une catéchèse qui tient parole demande beaucoup aux catéchètes qui se font animateurs, médiateurs, facilitateurs, témoins et catéchisés. S'ils arrivent, sans présomption, à profiter de la présence de l'autre pour dire leur foi, s'ils n'étaient pas un savoir mais s'émerveillent devant le chemin de vie trouvé et cherchent à rendre leur joie contagieuse, alors peut-être bien que la catéchèse redeviendra un chemin de vie pour tous, un lieu de conversation entre Dieu et l'humanité.

³⁰³ Jean-Marie LABELLE. « La réciprocité éducatrice des personnes, fondement de l'éducation des adultes » dans Ambroise BINZ *et al.* *Former des adultes* [...], p. 96.

CONCLUSION

Tout au long de ce parcours, nous avons cherché à signaler en quoi la parole humaine sert la rencontre authentique et comment elle peut se mettre au service de la catéchèse en se faisant écho de la Parole. Nous sommes partis de l'hypothèse qu'une catéchèse doit servir la Parole de Dieu en accordant la parole aux catéchisé-es sous peine de ne pas atteindre sa finalité : mettre en communion avec Jésus-Christ. Nous avons découvert la faiblesse et parfois le mensonge de la parole humaine, mais également sa grandeur et son pouvoir d'interrelation qui brise la solitude et qui est capable, dans certains cas, de susciter des actions de solidarité. Nous avons exploré le sens octroyé à la Parole de Dieu pour la lier indubitablement à la parole en Jésus. Puis, en nous alignant sur la manière de converser du Ressuscité, nous avons relevé des attitudes à acquérir pour donner une réelle parole aux catéchisé-es.

Ces attitudes constituent des points essentiels sur lesquels s'appuyer pour proposer aux adultes une catéchèse qui tienne parole. Le contenu catéchétique, la méthode pédagogique et même le lieu deviennent secondaires. Le premier critère d'une catéchèse se lit dans le souci que nous avons de l'autre, dans le désir de se faire proche. Une catéchèse qui tient parole propose régulièrement des rencontres. Elle n'attend pas que les personnes se présentent à sa porte. Elle maintient ouvert des espaces de parole. Elle reste à l'affût des besoins, des intérêts et du questionnement des gens, elle écoute et reste branchée sur le monde.

Un deuxième repère se situe dans sa capacité à reconnaître les gens comme personne, comme des « je ». Sans la manifestation d'un intérêt véritable pour l'homme ou la femme qui se présente, aucun message aussi beau soit-il n'atteindra son but. Aucun témoignage ne fraiera son chemin jusqu'au cœur d'une personne dont on ignore l'existence. Pour que la Parole soit parlante, la rencontre humaine est indispensable. Dieu peut parler au cœur des personnes, mais il choisit de passer par les voix humaines. Sans doute, savait-il quelle détresse guette l'être isolé, sans relation. Accueillir l'autre comme un « je », demande de le rejoindre sur sa route, de prendre le temps de lui demander de quoi il discute en chemin et d'attendre dans un premier temps son invitation à l'accompagner.

Nos troisième et quatrième repères concernent le parler. Pour qu'une catéchèse ouvre d'authentiques espaces de parole, chaque personne doit garder le droit de s'exprimer ou de faire silence. Tous participent, échangent leurs idées, leurs questionnements, leurs difficultés à croire. Accorder la parole à chaque personne présente et se relier à la Parole de Dieu constituent le cœur de la catéchèse. Car, comme nous l'avons constaté, là se situe la conversation de Dieu. En ouvrant les Écritures ou en consultant la Tradition, nous introduisons en fait un autre interlocuteur. Nous rendons Dieu présent en sa Parole originale. Toutes les rencontres catéchétiques ne feront pas nécessairement appel à la Bible, mais quand il n'existe jamais d'annonce explicite du Christ, il n'y a pas véritablement catéchèse. La parole qui circule entre les personnes présentes vise un but : rencontrer Jésus-Christ.

Le cinquième repère concerne l'agir. Si la catéchèse ouvre des espaces de parole, nous avons bien mentionné qu'elle ne doit pas devenir un refuge, un lieu fermé. Elle doit permettre de susciter le désir d'aller vers l'autre, et un autre encore.

Une Parole de Dieu qui ne produirait pas de fruits se réduirait à une parole humaine. Tous les participants et participantes à une catéchèse ne partiront pas en mission pour une cause, mais en soi, la catéchèse devrait changer quelque chose dans leur vie. Et chaque transformation dans le vécu d'une personne entraîne également du nouveau dans son entourage.

Les sixième et septième repères donnent à la Parole la chance de se répandre. Il s'agit de la célébration et du départ vers d'autres horizons. Puisque le groupe de catéchèse doit éviter de se refermer sur lui-même, les activités catéchétiques se programment sur une certaine durée et ont une fin. Nous parlons de catéchèse continue parce qu'elle doit être offerte en tous temps et à tous les âges de la vie. Cependant, il est inutile de supposer que des adultes suivront une catéchèse durant des années. Ils se joignent à un groupe pour un moment. Quand leur bout de chemin s'achève, ils prennent un temps de célébration avec ce groupe. Ils sont invités à revenir de temps à autre fêter avec ceux et celles qui, pour un temps, furent leurs compagnons et compagnes de route. Ainsi, après un certain temps, tous reprennent leur chemin. Mais rien n'est pareil. Ils ont été transformés, enrichis par la présence des autres et cela, même s'ils n'arrivent toujours pas à dire « je crois » en cet Autre qui était également présent dans le groupe. Dans un autre lieu, un autre groupe, un autre moment, peut-être la rencontre se fera-t-elle.

Nous avons prévu mettre à l'épreuve les quelques repères répertoriés ici. Malheureusement le cadre de ce travail ne le permet pas. Mentionnons cependant que les groupes auxquels nous avons songé dès le départ soit Alpha et Mess'AJE qui semblent prendre quelque ampleur, du moins à Montréal, s'annoncent comme « cours » sur leur site Internet respectif et donc ne prétendent pas indûment faire de la catéchèse.

Nous n'affirmons pas avoir tout dit en cette réflexion. Et, même si les repères mentionnés aident à déterminer ce qui est catéchèse et ce qui ne l'est pas, bien des difficultés persistent. Il faudra du temps pour changer la perception d'une catéchèse, à la fois reliée à l'enfance et à l'enseignement, afin de passer à une catéchèse d'initiation continue et permanente.

C'est pourquoi, il est si important d'accorder un réel droit de parole. Cela semble simple, cependant, il arrive encore trop souvent que l'habitude de l'enseignement prenne le dessus. Par ailleurs, la menace que représente l'autre et ses questions, déstabilise certains catéchètes au point qu'ils préfèrent, pour se sécuriser, s'en remettre à un programme bien structuré et à des vérités qu'ils prétendent immuables. Dans les deux cas, ils monopolisent et contrôlent la parole. Elle ne circule plus que dans un sens, elle ne parle plus de vie. Toute personne qui accepte la responsabilité d'une catéchèse aux adultes a besoin de se considérer comme animateur ou facilitateur d'une démarche qui se vit de manière personnelle. Nos contemporains n'ont pas tout à fait tort d'affirmer que la foi est affaire personnelle. Leur réponse à Dieu leur appartient et n'a pas à être contrainte. Là où ils se trompent, c'est que cette foi se consolide dans le partage. Et comment partager sans un autre devant soi ?

Dans cette optique, un lieu de catéchèse ouvert au partage de la parole, à l'échange, à la discussion saurait probablement répondre au besoin de se dire des gens. Mais où situer ce lieu ? Sur le territoire ecclésial ou dans le monde ? Quel milieu serait le plus accessible tout en restant bien identifié ?

Nous voilà confrontés, outre la forte tendance au contrôle de la parole, à une deuxième difficulté : la communauté.

Pour bien des adultes, le terme réfère à l'assemblée dominicale et ils refusent dans un premier temps de s'y joindre. Réaction saine à priori, mais souvent mal acceptée par les groupes de catéchètes. Le mot n'est pas nécessairement à bannir, il suffit probablement de ne pas en abuser et de lui redonner son sens plénier.

Un troisième obstacle se pointe et il ne semble pas y avoir de réflexion sur ce sujet. S'il est admis et constaté que les catéchètes sont en majorité des femmes, l'ouverture d'espaces de parole comblera-t-elle davantage celles-ci que les hommes ? Y aurait-il lieu de penser la catéchèse en lien avec les différences de prises de parole des hommes et des femmes afin de respecter l'originalité de chacun ? Dans la pratique, nous constatons que les hommes manifestent plus de retenue de leurs sentiments et de leur vécu intérieur. Ne faudrait-il pas imaginer un échange de paroles qui rejoignent davantage le jeu, la compétition comme nous le faisons avec les enfants et les jeunes ?

Finalement, une réflexion nous semble prometteuse. Selon Ong, nous gagnerions à nous pencher sur une théologie orale-auditive. Une grande partie de la théologie est basée, selon lui, sur le voir et la vue. Notre monde se tourne constamment vers le visuel et pourtant cet auteur perçoit dans les nouvelles technologies un retour à l'oralité qui soutiendrait les croyants et croyantes dans leur démarche catéchétique. C'est donc une suggestion intéressante à creuser.

BIBLIOGRAPHIE

AERENS, Luc. *La catéchèse de cheminement. Pédagogie pastorale pour mener la transition en paroisse*, Coll. « pédagogie catéchétique », n° 14, Bruxelles, Lumen Vitae, 2002, 173 p.

ALARIE, Pierre. *Venez et voyez. Guide des partages bibliques pour adultes à l'usage des accompagnateurs et des animateurs*, Montréal, Novalis, 52 p.

ALBERICH, Emilio. *La catéchèse dans l'Église*, traduit par J.-P. Bagot, Paris, Cerf, 1986, 269 p.

ALBERICH, Emilio et al. *Les fondamentaux de la catéchèse*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2006, 390 p.

ALBERICH, Emilio et BINZ, Ambroise. *Adultes et catéchèse*, Coll. « Théologies pratiques », Montréal/Paris/Bruxelles, Novalis/Cerf/Lumen Vitae, 2000, 253 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Annoncer l'évangile dans la culture actuelle au Québec*, Coll. « L'Église aux quatre vents », Montréal, Fides, 1999, 103 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Jésus Christ chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, 109 p.

AUDINET, Jacques et al. *Révélation de Dieu et langage des hommes*, Coll. « Cogitatio fidei » n° 63, Préface C. Geffré, Paris, Éditions du Cerf, 153 p.

BAGOT, Jean-Pierre. *Dire Dieu enfin*, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, 171 p.

BAGOT, Jean-Pierre. *Le risque de la Bible*, 2^e édition, Préface de A. Mandouze, Paris, Desclée de Brouwer, (1^{re} édition : 1974), 1994, 150 p.

BAILLARGEON, Stéphane. *Entretiens avec Louis Rousseau. Religion et modernité au Québec*, Montréal, Liber, 1994, 151 p.

BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise. *Accompagner des adultes dans la foi. L'andragogie religieuse*, Ottawa/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2005. 201 p.

La Bible de Jérusalem, Paris/Montréal, Cerf/Médiaspaul, 1998, 2195 p.

BINZ, Ambroise *et al.* *Former des adultes en Église. État des lieux, aspects théoriques et pratiques. Hommages à Gilbert Adler*, Postface Mgr M. Viau, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2000, 343 p.

BRETON, Philippe. *La parole manipulée*, Préface d'André Pratte, Montréal, Boréal, 82 p.

BUBER, Martin. *La vie en dialogue. Je et tu : Dialogue : La question qui se pose à l'individu : Éléments de l'interhumain : De la fonction éducative*. Coll. « Philosophie de l'esprit », Traduction de J. Lœwenson-Lavi, Paris, Aubier, Éd. Montaigne, 1959, 249 p.

CAZELLES, Henri *et al.* *Le langage de la foi dans l'Écriture et dans le monde actuel. Exégèse et catéchèse*, Coll. « Lectio divina », n° 72, Paris, Cerf, 1972, 226 p.

CENTRE NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX. *Formation chrétienne des adultes. Un guide théorique et pratique pour la catéchèse*, Préface de Mgr L. Bardone, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, 312 p.

CNER/ISCP. *Thabor, l'encyclopédie des catéchistes*, Préface de Mgr Louis-Marie Billé, Paris, Desclée, 1993, 576 p.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Directoire Général pour la Catéchèse*, Conférence des évêques catholiques du Canada, Ottawa, 1997, 326 p.

CONVERT, Georges. *Iéschoua dit Jésus*, Montréal, Médiaspaul, 2001, 301 p.

CYRULNIK, Boris. *La naissance du sens*, Coll. « Questions de science », Paris, Hachette, 1991, 121 p.

CYRULNIK, Boris. *L'ensorcellement du monde*, Coll. « Poches Odile Jacob » n° 67, Paris, Éditions Odile Jacob, 2001, 304 p.

DE CERTEAU, Michel et ROUSTANG, François. *La Solitude, une vérité oubliée de la communication*, Coll. « Christus », n° 25, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, 257 p.

DEISS, Lucien. *Vivre la parole en communauté*, Paris, Desclée de Brouwer, 1974, 398 p.

DEFOIS, Gérard *et al.* *Évangélisation, catéchèse, catéchistes. Une nouvelle étape pour l'Église du troisième millénaire*, Paris, Pierre Téqui, 2000, 533 p.

Démarche Nouveau Départ. Cahier d'animation, Coll. « Passages », Socabi, Montréal, 2003, 130 p.

DERROITTE, Henri. *La catéchèse décroisée. Jalons pour un nouveau projet catéchétique*. Coll. « Pédagogie catéchétique », n° 13, Préface de G. Adler, Bruxelles, Lumen Vitae, 2001, 128 p.

DERROITTE, Henri. « La catéchèse de la proposition », *Catéchèse, revue de pastorale et de formation*, vol. 173, n° 4, 2003, p. 17 à 30.

DERROITTE, Henri (dir.). *Théologie, mission et catéchèse*, Coll. « Théologies pratiques », Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2002, 219 p.

DUEZ-LUCHEZ, Emmanuelle. *La catéchèse entre saveurs et savoirs*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, 140 p.

DUFOUR, Simon. *Devenir libre dans le Christ. Éduquer à la foi aujourd'hui*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1991, 221 p.

DUMONT, Fernand. *La foi partagée*, Coll. « L'essentiel », Saint-Laurent, Bellarmin, 1996, 305 p.

FOSSION, André. *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, Coll. « Théologies pratiques », Bruxelles/Ottawa/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Labor et Fides, 1997, 223 p.

FOSSION, André. *La catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Coll. « Cogitatio fidei », n° 156, Préface de J. Audinet, Paris, Cerf, 1990, 515 p.

FOSSION, André et RIDEZ, Louis. *Adultes dans la foi. Pédagogie et catéchèse*, Préface de Mgr J. Vilnet, Paris/Bruxelles, Desclée/Lumen Vitae, 1987, 179 p.

FRAIGNEAU-JULIEN, B. « Le Dieu vivant donne aux hommes sa Parole dans l'Esprit. Pour une approche biblique globale du mystère trinitaire », *Nouvelle revue théologique*, n° 4, août-octobre, 1982, p. 481-494.

GERMAIN, Élisabeth. *Langages de la foi à travers l'histoire. Mentalités et catéchèse, approche d'une étude des mentalités*, Coll. « Langages de la foi », Préface de R. Rémond, Paris, Fayard-Mame, 1972, 241 p.

GIGUÈRE, Paul-André. *Catéchèses et maturité de la foi*, Coll. « Théologies pratiques », Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2002, 164 p.

GIRARD, Marc. *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000. Un chemin de discernement basé sur la Parole de Dieu*, Préface de Mgr P. Morissette, Montréal, Médiaspaul, 1998, 311 p.

GSCHWIND, B. « Proposer la foi aux jeunes », *Catéchèse*, vol. 3, n° 156, 1999, p. 95.

GUILLET, Jacques. *Dieu parle à l'homme*, Coll. « Chemins ouverts », 2^e édition, Paris, Desclée de Brouwer, (1^{re} édition : 1977), 1994, 126 p.

GUSDORF, Georges. *La parole*, Coll. « Initiation philosophique », n° 3, 7^e édition, Paris, Presses Universitaires de France, (1^{re} édition : 1952), 1971, 126 p.

HEIDEGGER, Martin. *Acheminement vers la parole*, Coll. « Tel », n° 55, Traduction de F. Fédier, Paris, Gallimard, 1976, 261 p.

HEIDEGGER, Martin. *Être et temps*, Coll. « Bibliothèque de Philosophie série Martin Heidegger », Traduction de F. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, 589 p.

HOUDE, Renée. *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de vie*. 2^e édition, Préface de J. Languirand, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, (1^{er} édition : [s.d.]), 1991, 357 p.

HOUTEVELS-MINET, Reinhilde. « De quelques difficultés actuelles de la pratique catéchétique et de la manière d'y faire face », *Lumen Vitae*, vol. LIX, n° 4, 2004, p. 453 à 470.

HOUTEVELS-MINET, Reinhilde. *Il nous parlait en chemin. La catéchèse paroissiale : Communauté, Parole, Chemin*, Coll. « Pédagogie catéchétique », n° 12, Paris, Lumen Vitae, 1999, 160 p.

JEAN-PAUL II. *Catechesi Tradendae (La catéchèse en notre temps)*, exhortation apostolique, 16 octobre 1979.

JULLIEN, J. « Silences et paroles. Équivoques autour de la pédagogie et de l'évangélisation », *Nouvelle revue théologique*, n° 5, novembre-décembre, 1982, p. 641-657.

LAMOTHE, Marthe. *Des horizons nouveaux. Parcours initiatique pour les recommençants*, Montréal, Novalis, 2003, 296 p.

LEFEBVRE, Marcel (Office de la catéchèse du Québec). *Les nouveaux défis de l'éducation de la foi des adultes au Québec*, Coll. « L'Église aux quatre vents », présentation de Mgr. A. Gaumond, Montréal, Fides, 1988, 115 p.

LÉVINAS, Emmanuel. *Le temps et l'autre*, 8^e édition, Paris, Quadrige/Puf, (1^{re} édition : 1983), 2001, 92 p.

MEHL, Roger. *La rencontre d'autrui. Remarques sur le problème de la communication*, Coll. « Cahiers Théologiques », n° 36, Neuchâtel, Éditions Delachaux et Niestlé, 1967, 62 p.

MOLINARIO, Joël. « La formation chrétienne, nécessité ou intérêt ? », *Catéchèse*, vol. 162, n° 1, 2001, p. 27-34.

ONG, Walter J. *Retrouver la parole. Introductions à l'histoire de la culture et de la religion*, Traduction de B. O'Connor et J.-P. Fabien, Paris, Mame, 1971, 318 p.

ORAISON, Marc. *Être avec... la relation à autrui*, Coll. « Psycho-guides », 2^e édition, Paris, Centurion, 1968, (1^{re} édition : 1967), 191 p.

PAUL VI. *L'évangélisation dans le monde moderne. Exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi"*, Coll. « L'Église aux quatre vents », Montréal, Fides, 1976, 99 p.

PEYROUS, Bernard. *Peut-on rencontrer Dieu ?*, Coll. « Comprendre ou croire », Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2001, 175 p.

PIETRI, Gaston. *Serviteurs de la Parole. Les animateurs en catéchèse et leurs raisons d'agir*, Coll. « Transmettre l'espérance », Mulhouse, Salvator, 1980, 136 p.

PLANTE, Robert. *Dieu nous parle-t-il encore?*, Québec, Anne Sigier, 2004, 166 p.

POUTHIER, Jean-Luc et MOLINARIO, Joël. « Une personne se constitue par les débats, par les contradictions » et « Dire les choses telles qu'on les entend et s'écouter librement », *Catéchèse*, vol 162, n° 1, 2001, p. 83-93.

ROUTHIER, Gilles. « Une catéchèse pour adultes », dans DERROITTE, Henri (dir.), *Théologie, mission et catéchèse*, Coll. « Théologies pratiques », Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2002, 219 p.

ROUTHIER, Gilles (dir.). *L'éducation de la foi des adultes. L'expérience du Québec*, Coll. « Pastorale et vie », n° 13, Montréal, Médiaspaul, 1996, 384 p.

ROUTHIER, Gilles. *Le devenir de la catéchèse*, Coll. « Pastorale et vie », n° 17, Préface de Mgr J. Gagnon, Montréal, Médiaspaul, 101 p.

SOCIÉTÉ CANADIENNE DE THÉOLOGIE. Congrès (25^e: 1988 : Montréal, Québec). *Enseigner la foi ou former des croyants. Actes du Congrès de la Société canadienne de théologie tenu à Montréal les 7, 8 et 9 octobre 1988*, sous la direction de J.-C. Petit et J.-C. Breton, Coll. Héritage et projet, n° 41, Montréal, Fides, 1989, 233 p.

Théo, l'encyclopédie catholique pour tous, Paris, Droguet & Ardant/Fayard, 1992, 1327 p.

VAN CASTER, Marcel. *Catéchèse et dialogue : principes – démarches – exemples*, Coll. « Perspectives en catéchèse », Bruxelles, Lumen Vitae, 1966, 141 p.

VAN CASTER, Marcel. *Dieu nous parle, I. Structures de la catéchèse*, 2^e édition, Bruges, Desclée de Brouwer, (1^{er} édition [s.d.]), 1964, 354 p.

VASSE, Denis. *La vie et les vivants. Conversations avec Françoise Muckensturm*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 235 p.

VATICAN II. *Dei Verbum. Constitution dogmatique sur la révélation divine*, 18 novembre 1965.

VIAU, Marcel. *Le Dieu du verbe*, Coll. « Théologies », Médiaspaul/Cerf, Montréal/Paris, 1997, 256 p.

VILLERS, Marcel. « D'une catéchèse de transmission à une catéchèse d'initiation », *Lumen Vitae*, vol. LV1, n° 1, 2001, p. 74 à 95.

VILLEPELET, Denis. *L'avenir de la catéchèse*, Coll. « Interventions théologiques », Paris/Bruxelles, Les Éditions de l'Atelier/Lumen Vitae, 2003, 137 p.

Vivre une traversée avec des adultes. Document catéchétique, Angers, CRER, 2004, 176 p.

WACKENHEIM, Charles. *La catéchèse*, Coll. « Que sais-je? », n° 2049, Paris, Presses universitaires de France, 128 p.